

Le théâtre françois , divisé en
trois livres, où il est traité : I.
de l'Usage de la comédie ; II.
des Auteurs qui [...]

Chappuzeau, Samuel (1625-1701). Auteur du texte. Le théâtre françois , divisé en trois livres, où il est traité : I. de l'Usage de la comédie ; II. des Auteurs qui soutiennent le théâtre ; III. de la Conduite des comédiens. (Par S. Chappuzeau). 1674.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE THEATRE

FRANCOIS.

Divisé en trois Liures.,
où il est traité

I. De l'Usage de la Comedie.

II. Des Auteurs qui soutiennent
le Théâtre.

III. De la Conduite des Come-

diens. (*par Samuel Chappuzeau*)



ALTON.

Chez MICHEL MAYER,
rue Merciere à la Verité.

M. DC. LXXIV.

Avec Permission.



A son Excellence

MONSEIGNEUR

JEAN BAPTISTE

TRUCHI,

Comte de Saint Michel, Chevalier
Grand-Croix de la Sacrée Religion
& Milice des SS. Maurice & Lazare,
Cominandeur de Sainte Marie de
Chinas, Conseiller d'Etat, Presi-
dent & Chef du Conseil des Finances
de SON ALTESSE ROYALE DE
SAVOYE.

MONSEIGNEUR,

*Les pompeux Spectacles ont
toûjours esté le noble amusement
à 4 des*

E P I T R E.

*des Grands Hommes, quand ils
ont voulu se donner quel-
que relasche dans les soins qui
les ôcupent incessamment pour
le bien & la gloire des Estats.
C'est ce qui en fait le plus écla-
ter la félicité, & quand on
void les Souverains & les
Peuples dans la joye, c'est
une marque assurée que le
dedans est tranquille, &
que l'on ne craint point d'o-
rage du dehors. Cette félicité,
MONSEIGNEUR, est deüe à
la force du genie d'un Prin-
ce agissant, & à la sage
conduite de ses Ministres, &
c'est de ces mêmes sources que
partent*

EPI T R E.

partent toutes les réjouissances publiques, dont la magnificence de nos Théâtres & la beauté des Poëmes qui y sont representez font la meilleure partie. Je ne touche icy que l'Histoire du Théâtre François depuis qu'il est dans son lustre, & puis qu'elle s'étend jusques au Piémont & jusqu'à la Mer Baltique, & que SON ALTESSE ROYALE de SAVOIE avec de Grans Princes de l'Empire font de nos Poëmes Dramatiques un de leur plus doux divertissemens, j'ay crû, MONSIEUR

E P I T R E.

GNEVR, que VOSTRE EXCELLENCE, ne trouueroit pas tout a fait mauuaise la hardiesse que ie prens de luy deuoüer cet ouvrage, & de le donner au public sous un si illustre Nom. Ce n'est qu'apres auoir exposé mon manuscrit à la censure des gens les plus éclairés dans ces matieres, & qu'apres auoir esté assuré que ie le pouuois produire sans honte, puis qu'ils l'auoient leu avec plaisir. Quelque passion que j'eusse depuis deux ans de donner à votre Excellence des marques de la grande veneration que son merite

EPI T R E.

merite extraordinaire m'a dû
inspirer, ie m'y serois mal pris
en luy offrant avec mes pro-
fonds respects un ouvrage
dont l'on ne m'auroit donné
nulle bonne opinion, & qui ne
pust se promettre qu'un regne
de peu d'années. Celuy cy se
flase d'un destin heureux, &
doit estre bien receu selon le sen-
timent de nos Critiques; & ils
ont jugé qu'estant le premier
qui s'est avisé de donner au
Theâtre François une face
nouvelle, qui expose aux yeux
des Spectateurs le bon usage
de la Comedie, & les deux
à 6 sortes

EPI TRE.

sortes de personnes qui contribuent aux avantages que nous en tirons, il y aura peu de gens en France, de ceux même qui condamnent les spectacles, que le titre de mon Livre ne porte à lire ce qu'il promet. Mais MONSEIGNEUR, ie suis tres persuadé qu'ils prendroit infiniment plus de plaisir à contempler le portrait que ie tafcheray de leur faire icy de nôtre Excellence, & qu'ils auoironr qu'encore qu'il parte d'une main tremblante, & qu'il ne soit qu'ebauché, ils y auront decouvert des traits
admira

EPI T R E.

admirables de l'original, qu'on ne scauroit parfaitement imiter. C'est de ce portrait, MONSEIGNEUR, dont mon idée a esté incessamment remplie depuis l'honneur que VOSTRE EXCELLENCE, me fit de me souffrir dans son entretien. Elle eut la bonté de me recevoir avec cet air engageant qui luy gagne les cœurs de tout le monde, et particulièrement des Etrangers, qu'elle ne renuoye jamais que tres satisfaits. Pendant une heure que me dura la gloire que j'eus de parler à VOSTRE EXCELLENCE, qui voulut

EPI T R E.

voulut bien que je l'entre-
tinsse de mes voyages en
Alemagne, en Angleterre &
au Nord, j'eus le temps,
MONSEIGNEUR, de
contempler cette haute mine,
cet air graue & doux, ce
teint vif, ces yeux pleins de
feu, ce ton de voix qui char-
me l'oreille, cette action si
belle & si degagée, & en
general tout ce dehors admi-
rable qui Vous attire d'abord
de la veneration & de l'a-
mour. Mais, MONSEI-
GNEUR, je dois auoiter
que ie ne m'arrestay pas tant à

E P I T R E.

ce bel extérieur, à ce magnifique frontispice ; qu'à ce que ie me promettois de la beauté du dedans, & sur la foy de mes yeux & de mes oreilles ie me confirmay entierement dans la creance que j'auois eüe en la foy publique, qui m'auoit depeint VOSTRE EXCELLENCE, comme vne des plus sages personnes de la Terre, & des plus éclairées dans les affaires de tous les Estats. Je découuris dans son entretien des lumieres qui ne m'auoient point paru jusques alors ; & j'en tiray de belles instructions
pour

EPI T R E.

pour le projet que j'ay fait de
remettre plus exactement mon
Europe Vivante sous la presse.
C'est, MONSEIGNEUR,
cette voix publique, qui m'ap-
prit encore dans mes deux
voyages à Turin, qu'estre
desintereffé, qu'estre sincere,
laborieux & zélé pour le ser-
vice & la gloire de son Prin-
ce sont de rares qualitez essen-
tiellement attachées à VOSRE
EXCELLENCE, & bien con-
nues de SON ALTESSE
ROYALE, qui estant un
Prince actif & magnanime,
veut un Ministre qui soit
vigilant

EPI T R E.

vigilant & genereux. Le choix
qu'elle a fait de V^{ost}re Person-
ne pour la charge la plus im-
portante de l'Estat, l'ame &
le soutien de toutes les autres
charges, a esté appuyé sur V^{ost}re
propre merite, à qui vous
deuez toute V^{ost}re gloire, sans
que la brigue y ayt eu la main-
dre part. L'Auguste Maître
que Vous seruez est un des
Princes du monde les plus
éclairés, il sçait admirable-
ment l'art de connoître les
hommes, autant qu'il con-
noist le prix des choses, &
il ne Vous honore particulie-
ment

E P I T R E.

ment de sa confiance, que parce qu'il est persuadé que Vous en estes tres digne, & que Vous le seruez avec une entiere fidelité, & un zele incomparable. Il a decouvert en Vous le parfait caractere d'un Grand Ministre d'Etat, & sur tout un esprit laborieux & infatigable, ce qui luy a plû infiniment; ce Grand Prince qui sert d'exemple à ses peuples, estant bien aise de voir son image en ses principaux Ministres, & l'amour de la gloire qui ne se trouue pas moins dans le calme que dans l'orage, & à conseruer des Estats qu'à en aquerir, l'ayant endurci dans les travaux. Le bien des affaires

E P I T R E.

de S. A. R. & la felicité de son
regne font, MONSEIGNEUR,
les soins glorieux qui vous ocu-
pent uniquement; vous auriez
fait scrupule de les partager avec
les pensees où la Nature nous
porte pour des enfans, & ne se-
roit-ce point par cette raison que
le Ciel ne vous en a pas donné?
De trois Illustres Freres que Vous
avez, dont le Piémont s'est fait
deux Euesques, le Comte de S.
Michel Seigneur qui a de tres
belles qualitez, est le seul qui peut
soutenir V^{otre} Famille, & eter-
nizer un Nom, que V. E. rend
si fameux. C'est, MONSEI-
GNEUR, à ce Nom fameux,
& que d'ailleurs l'Histoire aura
soin de conseruer, que ie prens la

ÉPI T R E.

hardiesse de consacrer cet ouvrage. Il traite des Spectacles & de la magnificence qui les accompagne: mais quelques pompeux qu'ils soient, comment oseront ils parétre en V^{otre} Cour, tandis qu'après avoir aplani les Alpes, SON ALTESSE ROYALE, qui ne fait que de Royales entreprises, travaille incessamment à donner à l'Univers un spectacle des plus superbes, & qui durera toujours, par un agrandissement considerable de sa Ville de Turin? Quoy qu'il ne se puisse rien imaginer de plus
beau

EPITRE.

beau dans la Nature que ce
riche amphithéâtre, ce costeau
délicieux qu'elle a en veüe le
long du Po, & que cette
suite de magnifiques Hostels
qui regnent depuis la porte du
Valentin iusques au Palais
Ducal, le projet de SON
ALTESSE ROYALE,
va donner vn nouveau lu-
stre à Turin, qui ne deura ce-
der à aucune des plus belles
Villes d'Italie. Ce sera là ve-
ritablement vn Spectacle à
voir, & à attirer de bien loin
les Etrangers : mais, MON-
SEIGNEUR, ces illustres soins
n'empes

ÉPITRE.

n'empeschent pas que SON
ALTESSE ROYALE ne
jette quelquefois les yeux sur
d'autres moindres spectacles,
& qu'ayant le goust fin &
delicat, & le discernement ex-
cellent pour toutes les belles
productions, Elle ne prenne
plaisir à la representation d'un
Poëme Dramatique. Elle té-
moigne que nôtre Theatre
François ne luy deplaist pas,
& donne assez de marques de
l'estime qu'Elle en fait, lors
qu'il est acompagné des agré-
mens necesaires, & soutenu
par des Auteurs de merite &
de

EPI T R E.

de bons Auteurs. Apres cela,
MONSEIGNEUR, VOSTRE
EXCELLENCE, pourroit elle
me refuser son Illustre protection
pour mon Theatre François, &
ne voudra-t elle pas bien être à
la teste de cent mille honnestes
gens qui parlent en sa faueur ?
Puisqu'elle daigna il y a deux
ans me donner vne heure pour le
recit de mes voyages, je luy en
demande autant pour la lecture
de mon Liure : & ie sçais,
MONSEIGNEUR, que ie ne
luy demande rien qu'elle ne
puisse bien faire, puisqu'un
esprit vaste & net comme le
sien

EPI TRE

rien, vif & penetrant peut
suffire à tout. Mais enfin ce
n'est pas encore ce que ie sou-
haite avec plus de passion, &
ie ne seray entierement satis-
fait, que lors que i'auray appris
que vous aürez agréé le vœu
que i'ay fait d'estre toute ma
vie avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE EXCELLENCE.

Le tres-humble & tres
obeissant seruiteur

Scruent. C. Dupont



DESSEIN DE L'OVVRAGE.

L s'est trouuê des Sçauans qui ont bien voulu nous donner leurs pensées sur la conduite du Poëme Dramatique, & nous éclaircir les loix du Théâtre que nous auons receues de l'Antiquité. Il me seroit glorieux de marcher sur leurs pas, & de pouuoir rendre mes sentimens sur cette matiere dignes d'estre leus ; mais je prens vne autre route, & ne
é me

DESSEIN

me propose de traiter icy
qu'un sujet moral, qui ne re-
garde que l'usage de la Co-
medie, le travail des Authéurs,
& la conduite des Comediens;
ce que ie reduis en vn petit
corps d'histoire. Si ie ne puis
luy donner les graces de nô-
tre Langue que ie n'ay iamais
bien sceue, elle aura au moins
les graces de la nouveauté,
& ne deplaira pas sans doute
à ceux qui aiment le Théâtre
& les plaisirs du Spectacle.
Comme ie suis de ce nombre,
ie n'en ay guere manqué tou-
tes les fois que mes affaires
m'ont rapelle à Paris des Pro-
vinces Estrangeres où iay pres-
que toujours vécu depuis tren-
te ans, & m'estant rencontré
l'hyer dernier à Cologne
avec des gens qui decrioient
fort

DE L'OVVRAGE.

fort la Comedie , i'en ay étudié & la nature & l'vsage avec plus d'application que ie n'auois fait , pour en bien juger moy même , sans m'arrester aux sentimens de quelques particuliers. Ils prononcent souuent des arrests selon leur temperament , & sans bien examiner les choses , comme ce Iuge seucere qui s'estant endormi à l'Audience pendant qu'une cause se plaidoit , ne parloit quand il falut opiner , que de pendre ou de faucher , sans s'informer plus auant , ny se soucier de sçauoir l'affaire. D'autres condannent les choses sur de simples prejugez, sans vouloir prendre la peine de les éclaircir, & il y en a enfin qui pour sauuer les dehors

é ~ dans

DESSEIN

dans les conditions où ils se trouvent, blâment par maxime ce qu'au fond ils ne desaprouvent pas entièrement. Le Théâtre François dont j'ay entrepris d'écrire l'histoire dans ma solitude, n'est pas bien connu de la plupart de ceux qui se déclarent ses ennemis, & ils s'en font de fausses idées, parce qu'ils les appuyent sur de faux rapports. Ils meprisent l'original sur de méchantes copies que l'on leur expose, comme avant que d'auoir veu vne ville que nous depeint vn Voyageur chagrin à qui elle n'a pas plû, nous en formons vne triste image que l'objet de-ment quand nous la voyons de nos propres yeux. On se hâte de juger des choses sur

DE L'OVVRAGE.

sur la foy d'autruy , il faut auoir vn peu de bonne opinion de foy-mefme , & ne tien á prouuer ou condanner qu'avec pleine connoiffance & le discernement que nôtre raifon fçait faire du bien & du mal. A voir la Comedie , à frequenter les Comediens , on n'y trouuera rien au fond que de fort honnefte ; & ces enjoumens , ces petites libertez que l'on reproche au Theatre ne font que d'innocentes amorces pour attirer les hommes par de feintes intrigues à la folide vertu. C'est ce que j'efpere de faire voir affez clairement , & me depouillant icy de tout intereft , ie m'éloigneray egalement de la flaterie & de la fatire ; & diray

D E S S E I N .

les choses comme elles sont. Il n'est pas besoin pour mon projet, de remonter à l'origine de la Comedie, que ie me contenteray de toucher en peu de mots, ny de faire voir quels étoient les Comediens en Grece du temps de Sophocle & d'Euripide, ou en Italie quand Plaute & Terence travailloient pour le Théâtre. Cela n'a rien de commun avec nôtre siecle, & il me suffit de montrer, de quelle maniere se conduisent presentement les Comediens, & quelle est la nature de la Comedie depuis qu'elle est dans son lustre par l'estime qu'en a fait vn Armand de Richelieu, & les graces que luy a données vn Pierre Corneille. S'il a esté permis d'ex-
poser

DE L'OVVRAGE.

poser au public en deux differens tableaux le caractere des passions & leur droit vusage, il me le fera sans doute aussi de les reduire en vn seul, & de faire voir que la Comedie qui est vne peinture vivante de toutes les passions, est aussi vne école seuerre pour les tenir en bride, & leur prescrire de justes bornes qu'elles n'ozeroient passer. Le discours ne touche pas comme l'action, & les plus belles pensées d'une harangue n'ayant sur le papier que la moitié de leur force, elles reçoivent l'autre de la bouche de l'Orateur. Il en est de même du Poëme Dramatique, & il ne produit ses grands effets que sur le Théâtre par l'agrément que luy donne le Co-

DESSIEN

médien. Ainsi à prendre les choses dans l'ordre, j'ay creu qu'il me falloit parler en premier lieu de l'institution & de l'usage de la Comedie, & combattre doucement l'erreur populaire, qui porte bien des gens à la condanner sans la connêtre. Apres j'ay deü venir aux Autheurs qui soutiennent le Théâtre depuis qu'il est dans son lustre, & donner le catalogue des ouvrages qui y ont esté representez. ie fais suivre les Comediens, ie decouvre leur politique & la forme de leur gouvernement; de là je passe à leur établissement dans la Capitale du Royaume, & produis enfin les noms des Acteurs & des Actrices des deux Hostels jusqu'à la fin de l'année

DE L'OVVRAGE.

l'année presente mil six cens
soixante treize. Ce sont là les
trois articles qui fournissent
de matiere aux trois petits
liures de mon histoire , &
ceux qui aiment la Comedie
ne seront pas sans doute fâ-
chez de bien connêtre les
Comediens.



è s SOM



S O M M A I R E

Des Matieres contenües
dans les trois Liures

LIVRE PREMIER.

De l'Usage de la Comedie.

- I. **O** Rigue de la Comedie.
- II. Toutes les Societes conspirent ensemble pour le bien public.
- III. Differentes manieres d'instruire les hommes.
- IV. L'arbre du Poëme Dramatique.
- V. La Comedie estimée de toutes les Nations.
- VI. Des

DES MATIERES

VI. Des Spectacles qui se donnent aux Colleges.

VII. Le Theatre belle école pour la Noblesse.

VIII. Reflexions sur les sentimens des Peres & des Conciles.

IX. La guerre profession Illustre, quoy que source de bien des maux.

X. Parallele de la Poësie & de la Peinture.

XI. Il se glisse des abus en toutes professions.

XII. L'esprit veut du relâche dans la pieté & dans les affaires.

XIII. Les courses de chevaux condamnées par un celebre Docteur.

XIV. Certains Spectacles plus dangereux que la Comedie.

SOMMAIRE

XV. *L'Italie moins scrupuleuse que les autres Prouinces dans les diuertissemens publics.*

XVI. *Le goust du siecle pour le Theatre.*

XVII. *Sentimens de quelques particuliers sur le Poëme Comique.*

XVIII. *Le nom de Dieu dans un sens parfait ne doit pas estre meslé avec du risible.*

XIX. *La bagatelle un peu trop en regne.*

XX. *Le Theatre a porté bien des gens à se corriger de leurs defaux.*

XXI. *Difference de la Comedie Françoisise d'avec l'Italienne, l'Espagnole, l'Angloise & la Flamande.*

XXII. *Excellence des machines de la Toison d'or.*

XXIII. *Les François de quoy redeua*

DES MATIERES.

*redoublables aux Italiens & aux
Espagnols.*

*XXIV. Le goust d'un par-
ticulier ne doit pas l'emporter sur
le goust uniuersel.*

LIVRE SECOND.

*Des Auteurs qui soutiennent
le Theatre.*

I. **L**es Auteurs fermes & puy
du Theatre.

II. Grande temerité à qui en
voudroit faire publiquement la
distinction.

III. Pratique ingenieuse des
Genealogistes de nôtre temps.

IV. Diversité de genies entre
les Poëtes.

V. Oeconomie des Auteurs
dans l'exposition de leurs ouura-
ges.

VI.

SOMMAIRE

*VI. Le Théâtre redeuable
aux soins de l'Académie Fran-
çoise.*

*VII. Eloge de cette celebre
Compagnie.*

*VIII. La gloire des Langues
& celle des Empires marchent du
pair.*

*IX. Comédiens sçavans à pre-
voir le succès que doit avoir une
pièce.*

*X. Avantage d'une Troupe
qui fournit de son crû des ouvrages
au besoin.*

*XI. Coûtume observée dans la
lecture des pièces.*

*XII. Conditions faites aux
Auteurs.*

*XIII. Combat de générosité
entre les Poètes & les Comédiens.*

*XIV. Saisons des pièces nou-
velles.*

*XV. Remarques sur les trois
jours.*

DES MATIERES.

jours de la semaine destinez aux representations.

XVI. Distribution des rôles.

XVII. Repetition.

XVIII. Catalogue des Auteurs & de leurs ouvrages.

LIVRE TROISIEME.

De la Conduite des Comediens.

I. Deux sources des plaisirs qu'on va goûter au Theatre.

II. Difference des genies entre les Comediens.

III. Excellent composé du Comedien & du Poëte.

IV. Interests des Comediens appuyez par les declarations du Souverain.

V. Leur assiduité aux exercices

SOMMAIRE

cices pieux.

VI. Leurs aumônes.

VII. L'Education de leurs enfans.

VIII. Leur soin à ne recevoir entre eux que des gens qui vivent bien.

IX. Témoignage avantageux que leur rend un des premiers Magistrats de France.

X. Leurs belles prerogatives.

XI. Les avantages qu'en reçoivent les jeunes gens & les Orateurs sacrez.

XII. Leurs belles coûtumes.

XIII. Difference entre les Troupes de Paris & celles de la Campagne.

XIV. Forme du Gouvernement des Comediens.

XV. Raisons qu'ils ont d'aimer l'État Monarchique dans le Monde.

XVI.

DES MATIERES.

XVI. Grande difference des Roynnes & des Republiques pour les plaisirs de la vie.

XVII. Les Comediens aiment fort entre eux le gouvernement Republicain.

XVIII. Leurs Troupes sont chacune un corps à part.

XIX. Leur emulation tres utile au bien commun.

XX. Rencontres fâcheuses de deux Troupes de Prouince en même Ville.

XXI. Grand soin des Comediens à faire leur Cour au Roy & aux Princes.

XXII. Leurs priuileges au Louure & autres Maisons Royales, où ils sont mandez.

XXIII. Leur civilité enuers tout le monde.

XXIV. Declaration du Roy en leur faueur.

XXV.

SOMMAIRES

XXV. Leur conduite dans leurs affaires.

XXVI. Divers sujets d'assemblée.

XXVII. Visites en Ville, & au Voisinage.

XXVIII. Grande dépence en habits.

XXIX. Ordre qui s'observe dans leurs Hostels.

XXX. Le caractère des Comédiens.

XXXI. Etablissement de la Troupe Royale.

XXXII. Fortes jalousies entre les Troupes.

XXXIII. Petits stratagèmes.

XXXIV. Acteurs & Actrices qui composent presentement la Troupe Royale.

XXXV. Nouvelle Troupe du Roy.

XXXVI.

DES MATIERES.

*XXXVI. Histoire de la Troupe
du Marais.*

*XXXVII. Ses revolutions &
sa chute.*

*XXXVIII. Regne de la
Troupe du Palais Royal.*

XXXIX. Eloge de Moliere.

*XL. Jonctiõn des deux Trou-
pe du Palais Royal & du Marais.*

*XLI. Declaration du Roy
pour cet établissement.*

*XLII. Estat present de la
Troupe du Roy.*

*XLIII. Grandes ambitions
entre les Comediens.*

*XLIV. Nombre de Spectacles
que Paris fournit dans une année.*

XLV. Troupes de Campagne.

*XLVI. Comediens entrese-
vus du Duc de Savoie.*

*XLVII. Troupe Françoisise de
l'Electeur de Baviere.*

*XLVIII. Troupe des Ducs
de*

SOMMAIRE
de Brunsvic & Lünebourg.

XLIX. Fonctions de l'Orateur.

L. Denombrement des Officiers du Theatre.

LI. Hauts Officiers qui ne tirent point de gages.

LII Bas Officiers appelez Gagistes, & leurs fonctions.

LIII. A quoy monte tous les ans la depense ordinaire de chaque Hostel.

LIV. Grands frais dans les pieces de machines.

LV. Distributrices des douces liqueurs.

LVI. Declarations du Roy en faueur des deux Troupes de Paris.

Nihil
Feliciùs discitur ;
Quàm quod
Ludendo discitur.

Erasm. in Colloq.



PERMISSION.

LE n'empesche pour le Roy,
qu'il soit permis à Michel
Mayer, de faire imprimer le
Livre intitulé, *Le THEATRE
FRANÇOIS*, & que les deffen-
ces ordinaires luy soient ac-
cordées pour trois années, à
Lyon ce 22. lanuier, 1674.

VAGINAY.

CONSENTEMENT.

SOit fait suiuant les con-
clusions du Procureur du
Roy, les an & jour cy-dessus.

DE SEVE.



I
**LE THEATRE
FRANCOIS.**

LIVRE PREMIER.

De l'usage de la Comedie.



LE THEATRE Fran- I.
çois, qui est aujour- Origine
d'huy au plus haut de la
point de sa gloire, en Comedie.
est redeuable aux Auteurs
qui l'apuyent par l'excellence
de leurs ouvrages, & aux
Acteurs qui le rendent si ma-
gnifique par la beauté de leurs
representations. C'est ce qui
fait l'enchaînement si étroit

A A de

2 L I V R E

de la Comedie avec le Poëte & le Comedien , qu'il est difficile de les separer , & qu'il faut presque toujourns les faire marcher ensemble. Je tascheray toutefois de distinguer les choses , & de ne m'écarter pas du sujet que ie me propose de traiter dans chaque liure. J'ay à parler en celuy-cy de l'usage de la Comedie , c'est à dire de la fin pour laquelle ie trouue quelle à esté inuentée; estant bien éloigné de l'opinion de quelques Critiques , qui veulent qu'elle doive sa naissance à vne debauche de jeunes gens. L'auteur qui est leur garant n'aura pas bien pris la chose , & ce qu'il raporte est vn incident dont il peut y auoir eu plus d'vn exemple dans tous les âges de la Comedie , com-

P R E M I E R. ³

me nous voyons souvent nôtre jeunesse dans la gayeré faire des parties pour se diuertir, & étudier vne piece de Theatre pour regaler le voisinage de sa representation. Il est bien plus vray-semblable que les Grecs, qui dans la belle Politique & dans toutes les sciences ont été les Maîtres des Romains & des Gaulois, qui ont porté les belles Lettres & à Rome & à Marseille, ont travaillé serieusement à instruire les hommes de toutes les façons, & à les amener à la politesse & à la vertu par toutes les voyes imaginables. Leurs Legislaturs se sont tres sagement auisez de donner aux Peuples quelques diuertissemens pour prendre haleine dans les affaires, dont sans cela

A 2 l'esprit

l'esprit seroit accablé, & d'oster par ce moyen à ceux qui viuoient dans l'oyfuité & dans la debauche, la pensée & le tems de former des cabales contre l'Estat. l'auoüe que ces diuertissemens passerent bien tost dans vn excez condamnable, qu'ils deuinrent des spectacles de cruauté & de turpitude; & que la Comedie qui ne deuoit être qu'un honneste & vtile amusement, fut rauallée par Aristophane, autant qu'elle receut de gloire des autres Poëtes Grecs. Mais l'intention de ceux qui l'ont inuentée estant suiuite, elle ne peut produire que de bons effets, & cest sur le pied de cette sage Politique de l'ancienne Grece, que les Latins, & apres eux, tous les autres Peuples de
l'Europe

P R E M I E R. 5

l'Europe ont jugé à propos d'introduire le bel usage de la Comedie, & d'apuyer les Comediens. Voicy les raisons qu'ils ont eües, sur tout les François, qui sçauent parfaitement le prix des choses, & qui ont estimé la beauté d'une inuention qui a percé tant de siècles, pour atteindre chez eux le plus haut degré de perfection où elle pouuoit monter.

Toutes les Societez qui sont des manieres de Republicues, & qui concourent ensemble au bien de tout l'Vniuers, ont toutefois chacune & leurs loix & leurs coûtumes, & vne fin particuliere, sur laquelle leur établissement est fondé. C'est le centre où viennent aboutir toutes leurs resolutions; & ces

I I.
Diuer-
ses So-
cietez
insti-
tuées
pour e
bien
public.

6 L I V R E

fins particulieres tendant à la generale, vont toutes à l'avantage public; il n'y a de la difference que du plus au moins.

Il y a de ces Societez, qui ont pour objet de fournir à l'homme tout ce qui luy est necessaire pour le corps, & jusqu'aux delicateffes dont il se pourroit passer. Elles embrassent pour cela vn commerce vniuersel dans toutes les parties de la Terre; & la fin que ces Societez là se proposent est tres loüable & utile.

Il y en a d'autres qui n'ont pour but que de fournir à l'homme tout ce qui est necessaire pour l'esprit, soit pour l'eleuer aux belles connoissances, soit pour le former à la vertu, & luy donner de l'horreur du vice. Comme on peut
se

P R E M I E R. 7

se prendre de deux manieres pour paruenir à ce but , & s'y rendre par deux chemins differens , il estoit à propos qu'il y eust pour cela deux sortes de Societez ; les vnes qui traitassent les choses d'un air graue & serieux , les autres qui les prissent d'une maniere enjouée , pour s'accommoder à tous les esprits. Ces deux sortes de Societez ont la mesme fin , & que nous importe par quel moyen elles y arriuent , & de quel vent nôtre vaisseau entre dans le port , pourueu qu'il y entre heuresement ?

Des deux routes que j'ay dit que l'on peut prendre pour paruenir à cette loüable fin, les vns ont fait choix de celle qui est aspre & difficile , & dont les hommes s'écartent

souvent pour en chercher vne qui soit moins rude. Les autres suivent la plus agreable & la plus aisée, ils font profession d'enseigner en jouant la belle science, qui est aujourd'huy celle du Monde, & de porter doucement les hommes à haïr le vice, & à cherir la vertu.

III.
Diffe-
rentes
manie-
res d'en-
seigner
les hó-
mes.

S'il est vray que tous les chemins sont beaux pour aller à l'ennemy, & que la ruse n'est pas blâmée à la guerre, les Comediens qui la font adroitement au vice & à la folie, & qui peuvent se vanter de remporter souvent d'illustres victoires, meritent d'estre loüez. Tous les esprits n'estant pas semblables, les vns ne se laissent vaincre que par la force & par d'aigres remonstrances, les autres que par la douceur

&

P R E M I E R. 9

& des discours enjouez, qui les persuadent mieux que les grans raisonnemens & le sérieux incommode de ces Docteurs qui les effarouchent. Toute la morale roule sur la sagesse & la folie du monde; & cette folie est inseparablement attachée au vice, comme la sagesse l'est à la vertu. Mais outre la malignité du vice de laquelle le vicieux fait souvent trophée, ne se rendant guere quand on ne le bat que de ce côté, il s'y decouvre certain ridicule qui luy fait honte, & l'attaquer par cet endroit là est le mettre d'abord hors de defence. Il ne peut souffrir qu'on le joüe, & qu'on le fasse passer pour sot; il aime mieux se corriger de sa sottise, & en quitant le ridicule du vice, il

en quite ce qu'il y a de malin, il le quite tout entier. C'est d'où proceda l'artifice de ces Peres, qui pour donner de l'horreur de l'yurognerie à leurs enfans, faisoient boire par excez leurs domestiques, qui se produisoient deuant eux avec des postures ridicules. Les Roys qui sont les Peres des Peuples, ont trouué de même fort à propos qu'ity eust des gens deuoüez au seruice du Public, pour nous représenter bien naïuement vn auare, vn ambitieux, vn vindicatif, & nous donner de l'auersion pour leurs defauts; puis qu'en effet toutes les passions deregrees nous deduisent à l'Estat de ces yurogues, à qui le vin trouble la raison.

Mais ne parlons pas encore
des

P R E M I E R. 11

des Comediens , & attachons
nous particulièrement à la na-
ture de la Comedie. Pour ne
pas confondre les termes , &
rendre les choses plus claires
à ceux qui n'ont pas leu la
Poëtique de Scaliger , & qui
ignorent la pratique du Thea-
tre , il faut leur mettre deuant
les yeux l'Arbre du Poëme
Dramatique, c'est à dire la dif-
ference des Poëmes que l'on
destine au Theatre. Le Poëme
Dramatique est la tige de l'ar-
bre. Ses deux branches princi-
pales sont le Poëme Heroïque
& le Poëme Comique le Poë-
me Heroïque fait deux ra-
meaux , la Tragedie & la Tra-
gi-Comedie ; le Poëme Comi-
que en fait deux autres , la Co-
medie & la Pastorale. Toutes
ces especes du Poëme Drama-

IV.
L'Arbre
du Poë-
me Dra-
mati-
que.

rique se peuvent traiter en prose ou en vers : mais les vers assurement, s'ils sont bien tournez, chatouillent plus l'oreille que la prose, & donnent plus de grace & de force à la pensée. l'entends les vers reguliers ; car pour les irreguliers, ie ne trouue pas avec bien des gens qu'ils plaisent fort au Theatre, & ils ne sont agreables que dans vn madrigal ou vne chanson.

La Tragedie est vne representation graue & serieuse d'vne action funeste, qui s'est passée entre des personnes que leur grande qualité, ou leur grand merite releuent au dessus des personnes communes, & le plus souuent c'est entre des Princes & des Roys. *La Tragi-Comedie* nous met deuant
les.

P R E M I E R. 13

les yeux de nobles auantures entre d'illustres personnes menacées de quelque grande infortune, qui se trouue suiuite d'un heureux euenement. *La Comedie* est vne representation naïue & enjouée d'une auanture agreable entre des personnes communes; à quoy l'on ajoute souuent la douce Satyre pour la correction des mœurs. *La Pastorale* n'a pour objet qu'une auanture de Bergers & de Bergeres, comme l'*Amarante* de Gombaud.

Pour ce qui est du sujet qui est au choix du Poëte, il est Historique, ou fabuleux, ou meslé, la verité & la fiction s'alliant ensemble, ce qui arriue les plus souuent. L'Histoi-
re est rarement portée sur le Theatre dans toute sa pureté,
&

& quand elle se trouue trop nüe, elle ne refuse pas quelques agrémens que l'inuention du Poëte luy peut donner. l'ay crü deuoir expliquer toutes ces distinctions du Poëme Dramatique, parce que dans la suite de mon discours, ie prendray vne des parties pour le tout, & la Comedie pour tous les ouurages de Theatre qu'embrasse le Poëme Dramatique. ce nom d'vne espece particuliere estant deuenü vn nom general, & l'usage voulant que la Tragedie, La Tragi-comedie & la Bastorale passent aujourd'huy sous le nom de *Comedie*.

V.
La Co-
medie
estimée
de tou-
tes les
nations.

Je diray donc, & en peu de mots, que la Comedie à esté entres grande estime dans tout l'Antiquité; Que les Grecs
&

P R E M I E R. 15

& les Romains , comme ie l'ay dit, en ont également reconnu l'vtilité ; ce que Cicéron témoigné assez dans la cause du Comedien Roscius , qu'il defendit avec tant d'ardeur ; Que de grans Princes , n'ont pas dedaigné d'en faire & de les reciter en public ; Qu'il n'y a point aujourd'huy de nation dans l'Europe qui n'en face estat ; Que l'Espagnole & l'Italienne en font vn des ornemens de la solennité des jours les plus Saints ; Que le Grand Cardinal de Richelieu , l'vn des plus éclairez de tous les hommes , l'aimoit , l'apuyoit , honoroit les Autheurs de son estime , fauorisoit les Comediens ; & pour dire plus que tout cela ; Que Le Roy , l'Invincible LOVIS , les delices de

de ses peuples & l'admiration de l'Vniuers, trouue des charmes dans la Comedie, dont il connoist parfaitement toutes les beautez, & qu'il la prend pour vn de ses plus doux diuertissemens, quand il se veut donner quelques momens de relasche dans les grands soins qui l'ocupent incessamment pour la gloire de son Regne & le bien de ses sujets.

VI. La Comedie, qui par cette
 De Spe
 ctacles
 qui se
 donnent
 aux
 Colle-
 ges.
 seule raison deuroit auoir au-
 tant de partisans zelez qu'il y
 a de gens en France, ne man-
 que pourtant pas d'ennemis
 qui la dechirent, & qui ar-
 ment contre elle & contre
 ceux qui la font, les Peres &
 les Conciles. Leurs Decrets,
 ie l'auoüe, sont des armes fa-
 crées, deuant lesquelles les De-
 fenseurs

P R E M I E R. 17

enseurs de la Comedie doivent humblement baisser les leurs; & bien loin d'auoir la temerité de leur contredire, il nous faut croire qu'ils n'ont eu que de bonnes intentions. Mais il se peut faire qu'on les cite quelque fois mal à propos, & que les Poëmes Dramatiques de nôtre tems n'auroient pas esté generalement l'objet de leur seuerre censure. Aussi voyons nous qu'ils ne sont pas tous bannis de nos Colleges, où i'ay veu représenter des ouvrages de Plaute, & de Terence aussi bien que de Seneque; ni même des Communautéz Religieuses, où l'on dresse tous les ans de superbes Theatres pour des Tragedies, dans lesquelles par vn meslange ingenieux du sacré & du profane

toutes

toutes les passions sont poussées jusqu'au bout. On y employe même pour de certains rôles d'autres personnes que des Ecoliers , on y danse des ballets. Toute la difference qui se trouue entre ces spectacles là contre quoy on ne dit mot, & ceux que donnent les Comediens contre lesquels on murmure , consiste dans le langage , & dans la qualité des Acteurs. Dans les premiers on ne parle que Latin, & on ne void point de femmes. Mais le Latin est entendu, & des Acteurs & des Spectateurs. Ces passions d'amour , d'ambition , de colere , & de vengeance qu'on veut que la Comedie souleue , tandis que le Christianisme à pour but de les abatre , peuuent à ce contre
faire

P R E M I E R. 19

faire vne aussi forte impression dans les esprits des gens qui parlent & qui écoutent, qu'elles en feroient le lendemain sur le Theatre François à vne representation de *Cinna* ou de *Pompée*. La morale Chrestienne ne pretend pas de depouiller l'homme de ses passions, elle entreprend seulement de les regler, & de luy en montrer le droit vsage. Soit dans nos Comedies, soit dans nos Romans, leurs Autheurs se proposent le même but, ils étouffent la vengeance dans l'ame de leurs Heros, ils donnent des bornes à leur ambition & à leur colere, ils ne leur souffrent point d'extrauagance dans leur amour, & ne nous offrent pas seulement en eux des exemples d'une vertu ordinaire,

dinaire, mais d'une vertu acheuée, & au plus haut degré où elle sçauoit monter.

Mais, me dira-t-on encore, on ne void point de femmes sur le Theatre dans les Comedies qui se representent aux Colleges; car dans l'assemblée il y en a vn grand nombre, & feu Mademoiselle de Gournay qui sçauoit parfaitement & le Grec & le Latin, m'a dit qu'elle y alloit quelquefois dans ses ieunes ans. Je ne sçais s'il est moins blâmable de voir des hommes trauestis en femmes & prendre l'habit d'un autre sexe que le leur; ce qui hors de pareilles occasions, & des temps ácordez aux reiouissances publiques, est punissable & defendu par les Loix. Il faut se faire justice
les

les vns aux autres. Les spectacles qui se donnent aux Colleges sont tres loüables. C'est vne feste publique, qui sert de couronnement aux nobles travaux de toute vne année, & dans laquelle on distribuë des prix à la Jeunesse, qui a fourni sa carriere avec honneur. Cela l'excite à y rentrer avec plus d'ardeur apres vn peu de relasche, cela luy donne vne honneste hardiesse à parêtre en public, & à parler vn iour d'vn ton ferme & d'vn geste libre dans vne Chaire, ou dans vn Barreau.

Toute nôtre jeune Nobles- VII.
 se n'entend pas le Latin, & La tel
 ne va pas au College; il est vsage de
 juste qu'elle ayt aussi sa part du la Co-
 plaisir & du profit de la Co-
 medie dans la langue qu'elle
 entend;

entend ; & puisque dans nos Poëmes Heroïques (car c'est de ceux là dont il s'agit à present) on void éclater les plus beaux traits de l'Histoire , qu'on y void combattre la gloire & l'amour , & la gloire comme la Maîtresse l'emporter toûjours sur les passions les plus violentes ; qu'on y void enfin le crime puni , la vertu recompensée , & les grandes actions en leur plus beau iour ; qui n'auoûra qu'on ne peut enuoyer nos jeunes Gentis-hommes nez pour la guerre à vne meilleure Ecole que celle-là , & qu'en voyant ces beaux exemples de valeur & de zele pour son Prince , comme en vn Eucherius fils de Stilicon ; ces genereux sentimens d'amour & de fidelité incorruptible pour sa Patrie ,

P R E M I E R. 23

comme en vn Seeuole , ces hautes idées ne s'impriment bien fortement dans leurs ames , & qu'ils ne conçoient des desirs ardens d'aquerir de même de la gloire au seruice du Roy , & de se porter pour luy aux plus grandes actions.

Voila en peu de mots quelle est la nature de la Comedie, & les vsages qu'on en peut tirer. Il y a toutefois des gens qui la condamnent , & qui la condamnent sans la bien connaître. Ecourons les, & taschons de satisfaire à leurs objections, ce qui n'est pas difficile.

Ils ont acoustumé de con- VIII.
fondre la Comedie avec tous ^{Reflexion sur}
les spectacles de l'Antiquité, & ^{les sentimens}
ont de la peine à souffrir que ^{des Peres &}
l'on en face quelque differēce. ^{des Cō-}
La Comedie n'a rien de cruel ^{ciles.}
comme

comme les spectacles des anciens Gladiateurs , dont il se void encore quelques restes en Allemagne en Angleterre, & en Italie. Elle n'a rien de sale , si le Poëte ne sort des bornes que la bien-seance luy prescrit ; & ce n'est proprement que contre les spectacles ou sanglans , ou deshonestes , qui combattent la charité & la pureté du Christianisme, que les Conciles & les Peres se sont declarez.

IX. La guerre n'a jamais esté
 Laguer-
 re Pro-
 fession
 Illustre,
 quoy
 qu'elle
 soit
 cause
 de bien
 des
 maux.
 generalement condannée en-
 tre les Chrestiens, quoy qu'el-
 le nous produise des spectacles
 les plus sanglans & les plus af-
 freux , vne campagne couver-
 te de corps, ou morts, ou mou-
 rans, à l'issue d'vn bataille ran-
 gée ; vne mer qui engloutit
 des

P R E M I E R. 25

des vaisseaux que le canon de l'ennemy à brisez, & des milliers d'hommes qui perissent à la fois dans les eaux & dans les flames par le desespoir d'un Capitaine insensé qui a mis le feu aux poudres plutôt que de se rendre à la merci du vainqueur ; vne ville enfin prise d'assaut, & qui deuiet vn Theatre de sales actions & de cruantez barbares. A ouïr parler les gens qui se sont trouuez en de pareilles occasions, on ne se peut rien figurer de plus horrible que ces sortes de spectacles, & les seuls tableaux que les Peintres nous en donnent, nous font fremir.

*l'y vois la foudre toujours presté,
Et la flame & le plomb, qui forment dans
(les airs)
Vne ardente & double tempeste,
Y font l'image des Enfers.*

B C'est

C'est le portrait que nous fait de la guerre Monsieur l'Abbé Boyer, vn des Illustres de l'Academie Françoise, dans l'Ode sçauante qu'il à mise au iour sur la prise de Mastric. Sans venir aux mains, la guerre produit assez d'autres maux, & la marche d'vne armée desole souuent tous les lieux où elle passe. Cependant la guerre est le noble mestier des Roys, la guerre est juste & loüable, quand elle a pour fin la defence de leurs Droits & le souütiẽ de leur gloire, & le mauvais vsage qui s'en peut faire n'a iamais porté les Directeurs du Christianisme à la condamner entierement. Disons en vn mot qu'il ny à rien de parfait au Monde, qu'il n'y a point de professiõ qui n'ayt ses defauts,

&

& que sur ce pied là il faudroit les abolir toutes, ou vne grande partie, ce qui iroit trop au desauantage de la société civile, & à quoy l'on ne pensera jamais.

Mais enfin si l'on veut absolument que l'intention des Peres ayt esté plus loin que les spectacles sanglans, & que nôtre Comedie doive estre comprise dans leur censure, ce ne sera peut estre pas vne absurdité de croire qu'ils n'en ont usé de la sorte que pour couper de plus pres la racine aux abus de ces spectacles cruels & lascifs, qu'ils ont tres justement condannez, en condannant tous les spectacles generalement, de quelque nature qu'ils pussent estre. Quand vn enfant abuse de quelques

petites libertez que son pere luy souffre, il les luy retranche toutes pour vn temps : mais l'enfant se corrige, & le pere relasche quelque chose de sa severe defence. Il n'y a rien au monde, comme i'ay dit, qui n'ayt son fort & son feble, ses perfections & ses defauts.

X. Paralle-
le de la
Poësie
& de la
Peintu-
re. La peinture est vne poësie muete, comme la poësie se peut dire vne peinture parlante. Le pinceau nous represente vne passion d'amour, de colere, de vengeance aussi fortement que la plume du Poëte & que la voix de l'Acteur. Ceux cy nous touchent par le beau tour du vers, & la grace qu'ils luy donnent dans le recit; le Peintre nous touche de même par l'affiette de ses figures qui semblent parler, & qui bien

bien souvent nous en disent plus que si en effet elles parloient. Nos tableaux & nos tapisseries ne nous offrent que de semblables objets, dont l'ame de celuy qui les contemple avec attention peut estre plus emue qu'elle ne le seroit par vn resit qui échape aisement à la memoire; & pour tout dire enfin, il y a autant à craindre du Peintre, que du Poëte & du Comedien. Mais les excez où le premier s'emporte ordinairement, ces nuditez & ces postures peu chastes dont les Palais sont remplis, n'ont pû obliger les plus severes Censeurs à condamner generalement la peinture, qui a toujours passé pour vn art tres noble, comme le Peintre dans sa profession passe pour

homme d'honneur. Le Comedien & La Comedie ont de même leurs defauts , ie ne pretens pas les excuser, & j'en parleray bien tost: mais si pour cela on veut sans exception les bannir du Monde, il faut auffi en bannir par même raison & le Peintre & la Peinture.

XI. Voudroit on encore condamner l'Imprimerie & les Imprimeurs pour quelques mechans liures qui courent, qui sont sales & impies, qui attaquent la Religion & les bonnes mœurs, qui décrivent vn Estat, & celuy qui le gouverne? On punit L'Imprimeur qui oze les mettre au iour, & le Libraire qui oze les debiter: mais on ne s'en prend pas à ceux qui sont innocens du crime,

Il se
glisse
des abus
en toutes
Professions.

P R E M I E R. 31

crime, & l'infamie d'un particulier ne rejallit pas sur le public. L'Imprimerie & la Librairie qui ne font qu'un même corps, n'en sont pas pour cela moins honorables, elles ont une bonne fin; & la Comedie, comme ie l'ay fait voir, en a aussi une bonne, qui peut être corompüe par les excez de quelques particuliers. On en pourroit dire autant, de la Medecine & des Medecins, & de plusieurs autres Professions. Si l'on est si rigide que de condamner entierement la Comedie & ceux qui la representent, il faut condamner en même temps le Poëte qui la compose, l'Imprimeur qui l'imprime, le Libraire qui la debite, l'Auditeur qui l'ecoute, le Lecteur qui la lit, & le Poëte

qui est la source de tout le mal
prétendu sera le plus condan-
nable. Mais tant s'en faut qu'il
le soit, que nous sommes con-
vaincus par l'Histoire de tous
les Peuples, & par celle de nos
temps, que les fameux Poëtes
ont toujours esté honorez des
Princes & de leurs sujets, au-
tant ceux qui ont travaillé pour
le Theatre, que ceux qui se
sont renfermez dans les bor-
nes du Poëme Epique; qu'on
leur a decerné des honneurs
publics, qu'on les a couronnez
qu'on leur a enfin dressé des
statues. Nous en auons des
exemples dans tous les siècles;
& pour ne parler que du nô-
tre, toute l'Europe a sceu les
hautes marques d'estime que
le Roy a bien voulu donner à
vn Pierre Corneille, à qui
l'excellence

P R E M I E R. 33

l'excellence de ses Poëmes Dramatiques & de ses autres ouvrages a aquis vne gloire dont s'entretiendront tous les siècles à venir. Encore vne fois la fin de la Comedie est bonne. Les choses les plus saintes ne font nulle impression sur l'esprit d'un Liberrin. Il ne depend que de l'Auditeur de tirer un bon usage de la Comedie ; s'il est sage & intelligent, il en fera son profit ; s'il est ignorant & vicieux, il en sortira tout aussi beste qu'auparavant, & ce ne sera la faute ny du Comedien, ny du Poëte.

Agissons de bonne foy. N'est ^{XII.} il pas injuste de blâmer la Comedie par le nom seul, sans ^{L'esprit veut du relas-} examiner la chose, & en confondant l'intention de l'art ^{che dans la pieté & dans les usages.} avec le mauuais usage ? Ceux

B s qui

qui voudroient absolument l'interdire comme vne chose qui ne regarde pas directement le salut, feroient obligez d'en retrancher vne infinité de cette nature, où il y auroit plus à redire qu'à la Comedie, & que l'on souffre aisement. On en veut sans doute particulièrement à la Comedie, par ce qu'elle a de l'éclat, & qu'elle frappe la veüe. Je ne veux pas nier qu'il n'y ayt des lieux qu'il vaut mieux frequenter que le Theâtre, cela est hors de doute; & il y en a où il seroit bon d'estre incessamment, s'il n'auoit pas esté ordonné à l'homme de travailler, comme il luy a esté ordonné de prier Dieu. Mais la plus solide pieté a ses interuales; vn veritable deuost n'est pas

P R E M I E R. 35

pas toujours à l'Eglise, il ne peut pas estre toujours attaché à la maison & à la profession qu'il a embrassée; il est homme, il demande du relasche, & quelque honneste diuertissement, ce que le Theatre luy fournit. Car enfin, & pour abreger cette matiere, ceux qui condannent la Comedie ne la veulent pas regarder par les bons costez, & il y en a eu qui se sont trouuez d'humeur à porter en même tems leur censure contre des choses les plus innocentes. Vn grand & XIII. fameux Docteur s'est auisé de Les
mettre la course des cheuaux. Cour-
au nombre des choses vaines ses de
& des spectacles qu'il n'approu- uaux
ne pas. Faudra-t-il pour cela cōdam-
defendre les courses de bague, nées par
fermer les maneges où l'on vit vn cele-
bre Do-
cteur.

B 6. avec

avec tant de discipline, & blâmer la noble profession d'un Ecuyer qui enseigne à manier un cheval, à courre & à voltiger de bonne grace? La Noblesse a trop d'intérêt à soutenir la gloire & l'utilité de cet Illustre exercice contre tout ce qu'il y a jamais eu de plus celebres Docteurs.

XIV. Spé-
cles plus
dange-
reux que
la Co-
medie. Enfin ceux qui veulent que nous detournions les yeux de toutes les choses vaines, veulent vne bonne chose, dont la pratique seroit loüable dans le Christianisme. Ils ont raison sur le fait de la Comedie de nous barre souuent de cette sainte pensée, sur laquelle ils fondent leur censure, & qui faisoit le souhait d'un Grand Roy, qui ne souffrant point, comme il le témoigne luy même,

même, de flatteurs ny de fourbes dans la Cour; ne souffroit pas, aussi apparemment que le luxe & la vanité y eussent entrée. Mais quoy? les temps sont changez, & le sont entièrement; & s'il faut aujourd'huy détourner les yeux de toutes les choses vaines, il ne faut pas aller ny à la Cour, ny au Cours, deux superbes spectacles, & des plus dangereux au conte de nos severes Censeurs; Il ne faut pas sortir de la maison & se montrer dans la rue, ou il faut comme vn Tartufe rendre à la tentation, prendre vn mouchoir à la main, & baisser la veüe à toute heure devant mille objets qui se presentent, & qui peuvent plus emouvoir les sens de l'homme qui ne s'en rend

pac

pas le maître, que ce qui se voit au Théâtre, où ordinairement les oreilles sont plus attachées que les yeux.

XIV. Mais enfin pourquoy en la
 L'Italie matière d'oit il s'agit se montrer
 moins plus delicat en France qu'en
 scrupu- Italic & à Rome même, où
 leuse l'Inquisition est en vigueur
 que d'autres pour le souvien de la Religion
 Prouin & des bonnes mœurs? Chacun
 ces dās sçait que les principaux Dire-
 les di- ctors du Christianisme ne
 uertisse- font point de scrupule de four-
 meos nir aux frais des *Opera*, d'en
 publics. donner le spectacle dans leurs
 Palais, & même des gens de-
 uouez au service de l'Eglise,
 qui ont d'excellentes voix,
 paroissent sur les Théâtres pu-
 blics, pour y jouer vn person-
 nage en chantant. Est-ce qu'un
 couplet amoureux secondé
 des

des charmes d'une belle voix pene-
tre moins avant dans les
cœurs de l'Assemblée , que
lorsqu'il est simplement recité
à nôtre mode. Ces spectacles
là ne sont ils pas de verita-
bles Comedies en musique , &
les affiches donnant aux Eccl^{es}
de l'Amour & de Bacchus le nom
de Pastorale , & à Cadmus &
Hermione celuy de Tragedie ,
ne les rangent elles pas avec
les Poëmes Dramatiques. N'est
ce pas à dire assez que ce sont
des Comedies , & ceux qui les
representent des Comediens ,
à qui les Souverains peuvent
donner des priuileges comme
il leur plaist. On fait sonner
bien haut en Espagne le zele
de la Religion , & toutefois en
Espagne on void introduire
sur les Theâtres publics des
person

personnages en habit Ecclesiastique, ce qui ne seroit souffert en France en quelque maniere que ce fust.

XVI. Le
goust
du sie-
cle
pour le
Theâ-
tre. -

Je ne pousseray pas dauantage cette matiere; & j'en ay assez dit, ce me semble, pour faire voir que toutes les choses du Monde ont leur bon & mauvais usage; ce qui prouue en même temps que la Comedie n'est pas exente de cette regle, & que comme elle a ses auantages, elle a aussi ses defauts; Ce sont quelques abus qui s'y sont glissez dans tous les siecles, & auxquels le nôtre s'est aussi quelquefois laissé aller. Par les soins du Cardinal de Richelieu elle fut remise en France sur le bon pied; mais on peut luy reprocher que depuis cette reformation elle s'est

P R E M I E R. . . . 41

s'est vn peu licentiée. Le gouft change, & l'emporte fouuent sur la raison. On veut de l'amour, & en quantité, & de toutes les manieres; il faut le traiter a fond, & dās la Comédie on demande aujourd'huy beaucoup de bagatelles, & peu de solide. Pour ce qui est de la Tragedie, l'Herode de Monsieur Heinsius l'vn des Poëmes les plus acheuez, plairoit peu à la Cour & à la Ville, par ce qu'il est sans amour; & la Sophonisbe qui a de la tendresse pour Massinisse iusqu'à la mort, a esté plus goûtée que celle qui sacrifie cette tendresse à la gloire de sa Patrie, quoy que le fameux Autheur du dernier de ces deux ouurages l'ayt traité avec toute la science quiluy est particuliere,

&

& qui luy a si bien appris à faire parler & les Carthaginois, & les Grecs, & les Romains comme ils deuoient parler, & mieux qu'ils ne parloient en effet.

XVII. Soit que ce goust du siècle qui veut vn grand amour dans les grands ouurages de Théâtre, & force amourettes dans les ouurages Comiques, parte du genie de la Cour, ou de celuy du Poëte, il est constant que le Poëme Dramatique dans ses deux genres & dans toutes ses especes n'a esté iuventé que pour diuertir & pour instruire : mais tout le monde veut que le diuertissement passe le premier, qu'il l'emporte sur l'instruction, & il me le faut bien vouloir avec tout le monde. I'ay toutefois
 connu

Senti-
mens de
quel-
ques
particu-
liers sur
le Poë-
me
Comi-
que.

connu des gens, qui en fait du Comique, n'aime pas fort vne piece, de laquelle on ne peut tirer aucun bon suc, qui roule toute entiere sur la bagatelle, & où l'Auditeur n'a sceu remarquer vn seul trait d'erudition coulé à propos. Comme la belle Comedie qui donne agreablement sur le vice & l'ignorance est estimée de tous les honnestes gens, celle qui a de sales idées n'a pas toute leur approbation. l'en ay connu plusieurs de ceux qui aiment passionnement la Comedie, qui souhaiteroient que l'ombre même de l'amour criminel fust bannie des representations, qu'il n'en parust aucune demarche, & qui disent que l'idée d'vne chose qui n'est pas plaisante dans le

Monde,

Monde, ne scauroit l'estre au
Theâtre. Il y en a de moins
seueres, qui se contentent que
l'on passe legerement sur cet
article quand on ne peut l'eui-
ter, qu'on ne fasse pas des
peintures entieres, & que l'on
n'ameine pas les choses si auãt,
qu'il semble qu'il n'y ayt plus
d'interuale, entre le projet &
l'execution. Je leur ay ouy dire
que ne pouuant souffrir de cer-
taines gens, qui sur l'article
du droit vsage du mariage,
prennent soin de nous le de-
peindre trop exactement, qui
en escriuent de gros volumes,
& decourent des choses à
quoy peut estre on n'auroit
jamais pensé, ils peuvent en-
core moins souffrir qu'on leur
fasse en public des portraits
parlans & sensibles d'un amour
qui

P R E M I E R. 45

qui tend au crime , quoy que l'on n'en vienne pas jusqu'à l'effet. On pourroit se tromper, de croire que l'Auditeur raisonnable prenne vn plaisir infini à ces representations qui passent les bornes , & des amourettes hōnestes entre personnes libres le diuertiroient bien mieux.

Il seroit encore à souhaiter , XVIII.
disent ces gens là , que dans Le nom de Dieu dans vn sens parfait ne doit pas être mêlé avec du risible ces sortes d'ouurages , le nom de Dieu , ne fust jamais prononcé. Il ne se doit trouuer , à leur auis , que dans des ouurages dont le sujet est tout saint, comme dans vn *Polyeucte* : mais dans les pieces dont le sujet est Comique , où l'on traite des intrigues amoureuses , & où l'on void regner d'vn bout à l'autre vn valet ridicule , & vne seruante qui ne l'est pas moins,

moins, le nom de Dieu ne doit pas estre mefflé. Ils ont de la peine à souffrir qu'une Soubrete pour cacher qu'elle a parlé à un Galant, dise à sa Maîtresse qui l'en soupçonne, *Qu'elle prioit Dieu*; parce qu'on l'a oüi parler dans sa chambre, & qu'on suppose qu'à moins de quelque trait de folie, on ne parle pas haut quand on est seul. Elle auroit pû tout aussi bien s'échaper en disant qu'elle lisoit, ayant remarqué souvent que des valets & servantes, & autres gens de la sorte par une sotte coutume parlent haut en lisant, quoy qu'il n'y ayt personne qui les entende. La priere estant la plus sainte & plus importante action du Christianisme, cet hemistiche, disent nos Critiques,

Critiques, est placé là fort mal à propos, & ils ne peuvent assez s'étonner qu'on ne se soit jamais avisé de le changer. Pour ces exclamations si ordinaires dans la bouche des hommes, *Ha Dieu, Mon Dieu! Bon Dieu!* & autres semblables, ils les souffrent, parce qu'elles n'ont pas de suite, & ne forment pas un sens parfait. En les condamnant dans la bouche des Comédiens, il faudroit condamner tous les hommes généralement qui en abusent à toute heure, & sans nulle nécessité. On tolere les abus que l'on ne scauroit oster, & la Comedie est vne imitation des actions & du langage des Peuples. Mais un *Je priois Dieu*, un *Dieu vous assiste*, un *Dieu vous le rende*, & autres expressions

expressions de la sorte dans vn
 ouvrage Comique ne sont pas
 du gouſt de ces gens que j'ay
 citez, & qui toutefois, com-
 me j'ay dit, aiment fort la Co-
 medie.

XIX. Il ſeroit encore bon qu'on
 puſt inſenſiblement accôtu-
 mer les Spectateurs à prendre
 gouſt à des representations
 Comiques, où il y euſt vn peu
 moins de bagatelles & plus de
 ſolide, & que le Poëte prenant
 des ſujets éloignez de ceux
 qui ont autrefois ſerui à de
 pures farces, ne traitaſt que
 de choſes bonnes & honne-
 ſtes, qu'il pourroit agreable-
 ment tourner; ce qui donne-
 roit moins de priſe à ceux qui
 déchirent la Comedie, le Co-
 medien & le Poëte.

Mais enfin il n'y a rien ſous
 le

P R E M I E R. 49

le Ciel qui soit exempt de de- XX.
 fauts, & ce que je viens de di- Le
 re, ni tout ce que peuvent di- Théâ-
 re les fâcheux Critiques ne tre a
 scauroit détruire les Éloges porté
 qui sont deus à la belle Co- biendes
 medie. Toutes les Comparai- gens à
 sons ne plaisent pas, & je n'en l'étude
 apporte point icy pour mieux de la
 appuyer les avantages. Je diray vertu.
 seulement pour conclusion ,
 que c'est vne belle Ecole &
 vn noble amusement pour
 ceux qui la scauent bien goû-
 ter, & que mille gens n'ont
 auoué que le Théâtre leur a
 appris vne infinité de belles
 choses qui ont serui à polir
 leur esprit, & à les porter à l'é-
 tude de la vertu. C'est là aussi
 la fin que le Poëte se propose
 dans la Comedie, & c'est la
 même fin du gouvernement
 C des

des Comédiens. Leur Société ne s'est établie que sur ces deux fondemens, l'honneste diuertissement, & l'utile instruction des Peuples ; mais je ne sçais si cela se peut dire également de tous les Comédiens de l'Europe, des Italiens, des Espagnols, des Anglois & des Flamans. En ayant veu de toutes les sortes dans mes voyages, j'en ay remarqué les differences, ce qui servira à faire mieux connétre les avantages du Théâtre François, qui est aujourd'huy au plus haut point de sa gloire.

XXI. Les Italiens qui prétendent
 Diffe- marcher les premiers de tous
 rence de pour le Comique, le font par-
 la Co- ticulierement consister dans
 medie les gestes & la souplesse du
 Fran- corps, & par leurs intrigues
 çoise assez
 d'auec

PREMIER. 51

assez bien conduites & fort
plaisamment executées, tas-
chent principalement de satis-
faire les sens. Ils ne réussissent
pas dans la representation d'v-
ne aventure Tragique, & ne
peuvent comme nos François
reüerir toutes sortes de cara-
cteres. C'est a dire qu'on ne va
guere les voir que pour le pur
diuertissement, & qu'on n'en
remporte que peu d'instru-
ction pour les mœurs, parce
qu'ils ne s'attachent pas fort à
cet article. Mais enfin nous
leur sommes redevables de la
belle inuention des machines,
& de ces vols hardis qui atti-
rent en foule tout le monde à
vn spectacle si magnifique.
Celles qui ont fait le plus de
bruit en France furent les
pompeuses machines de la

l'Ita-
lienne,
l'Espa-
gnole,
l'An-
gloise &
la Fla-
mande

Toison d'or, dont vn Grand
 Seigneur d'vne des premieres
 Maisons du Royaume, plein
 d'esprit & de generosité fit
 seul la belle depece pour en
 regaler dans son Château tou-
 re la Noblesse de la Prouince.
 Depuis il voulut bien en gra-
 uifier la troupe du Marais, où
 le Roy suini de toute la Cour
 vint voir cette merueilleuse
 Piece. Tout Paris luy a donné
 ses admirations, & ce grand
Opera qui n'est deu qu'à l'es-
 prit & à la magnificence du
 Seigneur dont i'ay parlé a ser-
 uide modele pour d'autres qui
 ont suiuy. Bapiste Lully est
 venu depuis, qui par l'agrea-
 ble meflange de machines de
 l'inuention de Vigarany, de
 danfes & de musique, où il
 s'est rendu incomparable, a
 charmé

XXII.
 Excel-
 lence
 des ma-
 chines
 de la
 Toison
 d'or.

P R E M I E R. 53

charmé toute la Cour, tout Paris, & toute les Nations Etrangères qui y abordent. Mais enfin ces beaux spectacles ne sont que pour les yeux & pour les oreilles, ils ne touchent pas le fond de l'ame, & l'on peut dire au retour que l'on a veu & oïi, mais non pas que l'on a esté instruit. D'où l'on peut conclure, ce me semble, que la Comedie Italiennè n'a pas tout à fait le mesme objet que l'a nôtre de divertir & d'instruire, ce qui est la perfection du Poëme Dramatique.

Les Espagnols prennent le contrepied des Italiens, & selon le genie de la nation demeurent fort sur le serieux, & ne demordent point sur le Théâtre de cette gravité naturelle.

XXIII.

Les François de quoy redoublent aux Italiens & aux Espagnols

reils ou affectés, qui ne plaist
 guere à d'autres, qu'à eux. Un
 sujet Comique est beaucoup
 moins de leur caractère qu'un
 sujet Tragique : mais de quel-
 que manière qu'ils s'acqui-
 rent de tous les deux, ils
 n'ont pas esté goûtez en Fran-
 ce, & ne diuertissent pas com-
 me les Italiens. Les François
 ont seu tenir le milieu entre
 les vns & les autres, & par un
 heureux temperament se for-
 mer un caractère vniuersel
 qui s'éloigne également des
 deux excez. Mais au fond
 nous sommes plus obligez aux
 Espagnols qu'aux Italiens, &
 n'estant redevables aux der-
 niers que de leurs machines
 & de leur musique, nous le
 sommes aux autres de leurs
 belles inuentions Poétiques,
 nos.

P R E M I E R. 55

nos plus agreables Comedies
ayant esté copiées sur les leurs.
Les Anglois sont très bons
Comediens pour leur nation ,
ils ont de fort beaux Theâtres,
& des habits magnifiques; mais
ny eux , ny leurs Poëtes ne se-
piquent pas fort de s'attacher
aux regles de la Poëtique , &
dans vne Tragedie ils feront
rire & pleurer , ce qui ne se
peut souffrir en France, où l'on
veut de la regularité. Toutes
les fois qu'on Roy sort , &
vient à parêtre sur le Theatre,
plusieurs Officiers marchent
deuant luy , & crient en leur
langue , *place , place* , comme
lorsque le Roy passe à Vit-
thal d'un quartier a l'autre , par
ce qu'ils veulent, disent ils, re-
presenter les choses naturelle-
ment. Ils en vsent de même à

proportion en d'autres rencontres, & introduisent quantité de personnages muets que nous nommens *Assistans*, pour bien remplir le Theatre; ce qui faisoit la veüe, & cause aussi quelquefois de l'embaras. Estant à Londres il y a six ans, j'y vis deux fort belles Troupes des Comediens, l'une du Roy, & l'autre du Duc D'Yorc, & ie fus à deux représentations, à la mort de *Montezume* Roy de Mexique, & à celle de *Mustapha*, qui se defendoit vigoureusement sur le Theatre contre les muets qui le vouloient étrangler; ce qui faisoit rire, & ce que les François n'auroient représenté que dans vn recit. Il ne se peut souhaiter d'hommes mieux faits, ny de plus belles femmes.

P R E M I E R. 57

femmes ; que i'en vids dans ces deux Troupes, & la Comedie Angloise pour n'estre pas si reguliere que la nôtre, ny executée par des gens qui donnent toute leur étude à cette profession, a toutefois ses charmes particuliers.

Les Comediens Flamans ne doivent marcher que les derniers ; & les Allemans font rang avec eux, la difference entre les vns & les autres n'estant pas grande. Leurs Poëmes Dramatiques sont peu dans les regles, ils n'ont ny les graces, ny la delicateffe des nôtres, la langue même qui est vn peu rude ne leur est pas fauorable, & ils sont representez avec peu d'art par des gens qui ne frequentent jamais ny la Cour, ny le beau monde,

monde, & qui la plus part de
 même que les Anglois ne se
 donnent pas tout entiers à
 cette profession, en ayant
 quelque autre qu'ils exercent
 hors des jours de Comedie, &
 leur Theatre n'estant pas tou-
 jours capable de les bien en-
 tretenir.

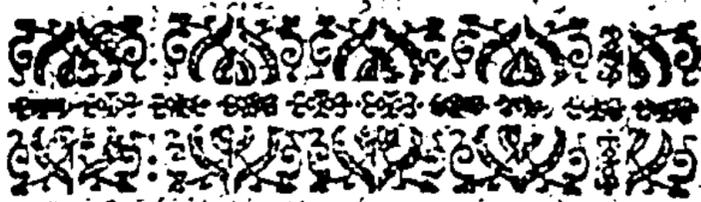
XXIV.
 Le
 goust
 d'un
 particu-
 lier ne
 doit pas
 l'em-
 porter
 sur le
 goust
 uniuersel.

A se faire justice les vns aux
 autres, & sans estre partial, ie
 ne crois pas apres les choses
 que ie viens de dire, qu'on
 puisse disputer la preference
 aux Comediens François, sur
 tout à voir les deux Troupes
 de Paris, que l'on ne peut sou-
 haitter plus accomplies, & qui
 donnent à la censure le moins
 de prise qu'il leur est possible
 dans leurs representations. A
 les bien examiner, & à n'en
 tirer que le droit usage, les
 plus.

P R E M I E R. 59

plus seueres ne peuuent les blâmer avec justice. I'ay assez montré que la Comedie est du nombre de ces choses dont l'institution a eu vne fin louable, & qui sont bonnes au fond, quoy que par accident elles puissent deuenir mauuaises. Il y a par tout vn mélange ineuitable de bien & de mal, il ne faut que les scauoir separer, & que regarder les choses par les bons costez. On peut cueillir vne rose sans se piquer, on peut voir la Comedie sans risque, & le beau fruit qu'on en tire n'est mal sain que pour ces petits estomacs qui rejettent tout. Le triste regime, où leur feblesse les a reduits, ne doit pas estre vne loy pour d'autres. Les ragousts leur sont contraires, ou ils ne les aiment pas, faut il

pour cela qu'ils soient defen-
dus à tout le Monde. Les es-
prits chagrins ne prennent
plaisir à rien, & blament tous
les diuertissement honnestes;
d'autres gens les blament aussi
sans ceste chagrins, & ils en
ont leurs raisons; & les vns &
les autres pour autoriser leurs
sentimens & leur maniere de
viure veulent qu'il y ait du cri-
me dans les plaisirs les plus
innocens. Mais enfin il n'est
pas juste qu'en des choses
d'ont l'usage est bon à qui en
sçait profiter, le grand nom-
bre se regle sur le petit, & que
le goust de quelques particu-
liers l'emportant sur le goust
vniuersel, priue le public de
l'utile diuertissement de la
Comedie.



LIVRE SECOND.

*Des Auteurs qui ont soutenu
le Theatre depuis qu'il est
dans son lustre.*



LES AUTEURS I.
doivent estre con-
siderez comme les
Dieux Tutelaires du
Theatre, ce sont eux qui le sou-
tiennent, ils en sont les grans
apuis, & il tomberoit avec
tous ses ornemens & ses pom-
peuses machines, si de beaux
vers & d'agreables intrigues
ne chatouilloient l'oreille de
l'auditeur, à mesure que sa veüe
est diuertie par la beauté des
objets

Les Au-
teurs
fermes
apuis
du
Thea-
tre.

objets qu'on luy presente. Je
sçais que la Comedie ne de-
mande pas seulement vn Au-
theur qui la compose, qu'elle
veut aussi vn Acteur qui la re-
cite, & vn Theatre où elle
soit representée avec les em-
bellissemens qu'il luy peut
donner. Mais l'invention du
Poëte est l'ame qui fait mou-
voir tout le corps, & c'est de
là principalement que le mon-
de s'attend de tirer le plaisir
qu'il va chercher au Theatre.

II. J'ay donc icy à parler & des
Autheurs, & de leurs Ouura-
ges, & ce sera avec toute la
brieveté que j'ay observée ail-
leurs. C'est sans doute vne
matiere des plus difficiles &
vne entreprise des plus har-
dies, selon le biais qu'on vou-
droit suivre pour l'executer;

Mais.

Grande
remeri-
té à qui
en vou-
droit
faire
publi-
que-
ment la
distin-
ction.

SECONDE. 63

Mais de la manière que ie vais
 m'y prendre, j'ay la temerité
 de croire que j'y pourray réas-
 sir. Je ne fais pas ce que le Lec-
 teur s'est promis du titre de
 mon second Livre : mais s'il
 attend de moy vne Critique,
 il se trompe fort, & c'est vne
 chose à quoy ie pense aussi
 peu, que ie m'en sens peu-
 capable. J'ay du respect pour
 tous les Auteurs, & s'il m'est
 permis en lisant leurs ouura-
 ges d'en faire la distinction
 dans mon cabinet, & de me-
 surer la grande distance qu'il
 y a des vns aux autres, il ne
 me l'est pas de produire mes
 sentimens au Public. Il est
 moins difficile de concevoir
 les choses que de les écrire,
 il y auroit même de l'impru-
 dence à écrire tout ce que
 l'on

l'on a conçu, & les pensées les plus raisonnables sont bien souuent celles qu'il nous faut le plus cacher. Je ne diray donc rien du merite des Auteurs, dont chacun peut faire le discernement sans moy; & le Lecteur se contentera s'il luy plaist, que ie luy donne icy seulement vne petite Bibliothèque de nos Poëtes François qui ont traouillé pour le Théâtre, sans m'ingérer de donner mon jugement sur leurs ouurages que j'ay eu la curiosité de rassembler. *Non nostrum inter eos sansas componere lites.* Je suis vn trop petit compagnon pour oser dire mon goust. Chacun naturellement est amoureux de soy même & de ses productions; & s'il est conuaincu en sa conscience

SECONDE. 65

science qu'il y en a de plus belles, il ne prend pas plaisir à les entendre loüer; parce qu'il luy semble que c'est tacitement blâmer les siennes. Je n'ay donc garde de m'engager dans vn chemin fâcheux d'où ie ne pourrois sortir, & ie me restreins à vn simple denombrement des Auteurs & des pieces de Théâtre.

Quoy qu'il s'emble qu'il n'y ayt rien en cela de difficile ny de dangereux, puis qu'il ne s'agit que d'un pur catalogue sans nul raisonnement, sans remarques ny commentaire; ce catalogue me donneroît encore de la peine, & autant qu'une critique me feroit passer pour temeraire, si ie n'auois recours à l'artifice dont la pluspart des Genealogistes

III.
Prati-
que ju-
genieu-
se des
Genea-
logistes
de nô-
tre
temps.

logistes se sont auisez de se servir. Pour éviter de toucher aux preffances; de regler le pas, & de causer des jalousies entre les Maisons, ils les prennent confusement & sans ordre, ou les placent selon le rang des Lettres de l'Alphabet. Ainsi dans leurs receuils la Maison *D'anhalt* marche deuant la maison d'*Austriche*, Et celle de *Bade* deuant celle de *Brandebourg*. Il en est de même des autres, & les Autheurs que ie reuere ne seront pas sans doute fâchez que jen vse de la sorte à leur égard, traitant les Dieux du Parnasse sur le pied que sont traittez lez Dieux de la Terre.

Dans le catalogue que ie donne de leurs ouurages, ie ne produis que ceux qu'ils
ont

S E C O N D. 67

ont faits pour le Theatre, & ils en ont presque tous mis au jour beaucoup d'autres en prose & en vers, dont le recueil passeroit les bornes de mon sujet. Je puis même dans la quantité des pieces qui ont esté représentées depuis cinquante ans, en avoir obmis quelques vnes des moins considerables, qui ont échapé à ma memoire, & au soin que j'ay pris de les rechercher, à quoy vne seconde edition peut a porter du remede.

Quoy que ie me sois tres
justement defendu de porter
mon jugement sur les Pieces
de Theatre, & de toucher à
la difference du merite des
Auteurs, ie ne risque rien à
dire en general que chacun
à son talent particulier, &
qu'il

IV.
Diversité de
genies
entre
les Poë-
tes.

qu'il se trouue vne grande diuersité dans leurs genies. L'vn excelle dans vne belle & juste disposition du sujet, à bien soutenir par tout le caractère de son Heros, à pousser l'ambition, la haine, la colere & toutes les grandes passions jusqu'ou elles peuuent aller, à demeurer la plus fine Politique des Estats pour la faire entrer en commerce avec l'amour; & à donner enfin de la force à ses pensées par des vers pompeux & qui remplissent l'oreille de l'Auditeur. L'autre a vne adresse particuliere à toucher les passions tendres, & se montre admirable dans vne declaration d'amour. Il en fait faire l'aveu à son Heroine avec vne delicateffe qui emeut
les

SECON D. 69

es sens, & il donne le même
 beau tour aux soupçons, aux
 dépits, aux craintes, aux es-
 perances, & à tout ce qu'il y a
 en amour d'agréable & de fa-
 cheux. Il y a des esprits qui
 ne sont guere propres que
 pour le sérieux, d'autres que
 pour le comique; & ie dou-
 te fort que feu Monsieur de
 Rotrou eust pû venir à bout
 d'un *Todelet sousteté*, & Mon-
 sieur Scarron d'un *Venceslas*.
 Il est malaisé d'aller contre
 la nature & de forcer le ge-
 nie; & l'austere Scipion eut
 essayé en vain d'imiter Lelius,
 & d'aquerir ce qui le rendoit
 aimable. Ce n'est pas que
 nous n'ayons des Auteurs
 qui réussissent dans les deux
 genres; soit qu'ils nous
 les seruent separement, soit
 qu'ils

qu'ils nous en font vn ambigu. Mais il s'y void toujours quelque difference, & la balance ne peut estre si égale, qu'elle ne panche de quelque costé. D'ailleurs quoy que les Autheurs celebres puissent egayer leur Muse quand il leur plaist, & que nous en ayons veu de beaux Poëmes Comiques; depuis que plusieurs autres s'en sont mêlez, ils ont quitté le dé pour deux raisons que ie m' imagine, & que chacun aussi peut s'imaginer.

V.
Occo-
nomic
des Au-
theurs
dans
l'expo-
sition de
leurs
ouura-
ges.

Ces Autheurs celebres dont la reputation est bien établie, qui ont leur jeu seur, & dont le nom seul suffit pour persuader & aux Comédiens & au Peuple que leurs ouurages sont bons, ne dedaignent
route

S E C O N D. 71

outefois pas de les communi-
quer à leurs Amis, & d'en
écouter les sentimens. Ils n'at-
tendent pas mesme que le tra-
vail soit parfait, ils produisent
vn premier Acte, & puis vn
second, & vn troisieme, &
ne refusent pas l'apuy des gens
de qualité qui vantent la bon-
té de leurs ouurages. Mais
ceux qui ne font que com-
mencer, & qui n'ont pas en-
core bien aquis le nom d'Au-
teurs, ne peuvent se dispen-
ser en aucune sorte d'auoir
recours à des gens capables,
& de subir leurs corrections.
Comme dans tous les ouura-
ges en prose ou en vers le
bon sens & la belle expres-
sion doiuent soutenir les ma-
tieres que l'on traite, il faut
pour bien faire les soumettre
nécessaire

nécessairement à la censure
des Maîtres de l'art, & prier
quelqu'un de Messieurs de
l'Académie Française d'y jet-
ter les yeux. C'est elle seule
qui doit juger souveraine-
ment de toutes les produ-
ctions qui paroissent en nô-
tre Langue, quand elles ne
sont pas toutafait indignes
de voir le iour; & ie ne crois
pas qu'il y en ayt guere de
bien acheuées que celles que
l'on a soumises à sa critique.
Si les Libraires estoient bien
sages, ils n'imprimeroient ja-
mais de liures qu'à cette con-
dition, ils ne verroient pas
leurs magazins plier sous le
poids de tant de bales & ma-
culatures inutiles, & ils gue-
riroient de la sorte beaucoup
de gens de cette maladie
inueterée

S E C O N D. 73

inuetérée d'écrire, dont ie
voudrois estre quite le pre-
mier.

C'est donc aux nobles tra-
vaux, & aux soins infatigables
de l'illustre Academie Fran-
çoise que le Theatre est par-
ticulierement redeuable de la
beauté des Poëmes que l'on y
recite, où le Poëte tâche de
répandre toutes les douceurs
de nôtre langue, & de ne
s'esloigner jamais de sa pure-
té. C'est le seul Oracle qu'il
doit consulter, il ne rend point
de réponces qui ne soient clai-
res, & l'on marche en feu-
reté quand on marche sous
les auspices de cette celebre
Compagnie.

VI.

Le
Théa-
tre

redeua-
ble de

sa gloi-
re aux

soins de
l'Acade-

mie

Fran-
çoise.

*Pour moy ie la reuere, & reconnois qu'en tout
Chacun se doit soumettre à ce qu'elle resout;
Et que pour bien parler, & que pour bien écrire,
A nul de ses Arrests il ne faut contredire,*

VII.

Eloge

de cette

Illustr

D

Puis

& cele. Puis qu'enfin le langage & l'Empire François
bre cō. Partout également font respecter leurs loix ;
pagnie. Dans le même intérêt le Destin les assemble,
Et comme de concert leur gloire marche en-
semble.

Elle est proche du faistr, & nos Neveux en vain
De la porter plus loin formeroient le dessein.
Il falloit une langue & si noble & si belle
Pour rendre d'un Grand Roy la memoire im-
mortelle.

Et gravant sur l'airain ses Exploits jours
L'aïsser à l'Vniuers l'Histoire de LOVYS.

VIII.

La gloi-
re des
langues
& des
Empi-
res
mar-
chent
du pair.

Il est aisé de remarquer
dans les Annales & des Grecs
& des Romains, que la splen-
deur des Empires & l'elegan-
ce des langues ont presque
toujours marché du pair, &
que l'on n'a jamais mieux par-
lé a Athenes que sous le re-
gne du Grand Alexandre, ny
à Rome que sous celuy de
Trajan. le pourrois dire de
même que l'on ne parlera ja-
mais mieux en France que
sous le Regne admirable de

LOVYS

LOVYS *le Conquerant* ; & si c'e-
 stoit icy le lieu de s'estendre
 sur la gloire de son Empire &
 de ses Triomphes , ie ne me
 defendrois pas d'en parler sur
 la grandeur du sujet & sur ma
 feblesse , puis qu'à tous ceux
 à qui il est permis de crier
Vive le Roy , il le doit estre
 de publier ses Victoires. Je
 diray seulement, qu'il est con-
 stant que Messieurs de l'Acad-
 demie ont porté la langue
 Françoisse au plus haut point
 de perfection , & qu'ils vont
 laisser de si bons preceptes à
 leurs successeurs , qu'elle s'y
 pourra conserver long-temps.
 Car de pretendre qu'elle se
 porte plus loin, & qu'elle puis-
 se aquerir d'autres avantages,
 ce feroit faire tort à ce Corps
 Illustre , & mal iuger de tant

de riches productions qui en partent tous les jours, au rang desquelles il nous faut mettre nos plus beaux ouvrages de Théâtre. C'est cette beauté & cette douceur de nôtre langue qui font que les Estrangers s'empressent de l'apprendre, & comme j'ay veu avec soin toutes les parties de la Chrestienté, il m'a esté aisé de remarquer, qu'aujourd'hui vn Prince avec la seule langue Françoisse qui s'est partout répandue, a les mesmes avantages que Mithridate auoit avec vingt-deux. On peut dire que ce bel Estat Academique a trouué en quelque maniere le secret de la Domination vniuerselle, puis qu'il fait regner le François en tant de lieux, & que dans toutes les
Cours

S E C O N D. 77

Cours Etrangeres on se pique de parler comme on parle au Louvre; & il est bien glorieux & de bon augure au monarque juiuincible de la France de voir toute l'Asie apeler *FRANCS* tous les Peuples de l'Europe, & toute l'Europe ambitionner la gloire de parler Francois. J'ay creu deuoir cette petite remarque à la grande veneration que j'ay toujours eüe pour Messieurs de l'Academie Françoise, & à la reconnoissance que ie leur dois, pour m'auoirourny dans leurs ouvrages de quoy me corriger de mille fautes où tombent necessairement ceux qui passent toute leur vie hors du Royaume. Je reprends le fil de ma narration.

L'auteur qui n'a pas tou-
 D 3 res

IX. ces les lumières nécessaires,
 Comediens & n'est pas encore parvenu à
 sçauans ce haut degré de merite & de
 a pre- reputation de quelques Illu-
 noir le stres, ayant receu l'aproba-
 sucez tion des Censeurs rigides, à
 que doit qui seulement il doit exposer
 auoir sa piece; la communique apres
 vne en particulier à celuy des
 piece. Comediens qu'il croit le plus
 intelligent & le plus capable
 d'en juger; afin que selon son
 sentiment il la propose à la
 Troupe, ou qu'il la supprime.
 Car les Comediens preten-
 dent, & avec raison, de pou-
 uoir mieux pressentir le bon
 ou le mauvais succez d'un ou-
 urage, que tous les Autheurs
 ensemble & tous les plus
 beaux esprits. En effet ils ont
 l'experience, & sont dans
 l'exercice continuel. Joint que
 la

S E C O N D. 79

la plus part d'entre eux sont
 aussi Auteurs, & que dans
 la seule Troupe Royale il y
 en a cinq dont les ouvrages
 sont bien receus. C'est vn
 grand avantage pour tout le
 corps, & les Auteurs cele-
 bres estant quelquefois d'hu-
 meur à le porter vn peu haut,
 & à vouloir les choses abso-
 lument, les Comediens se
 refroidissent de leur costé, &
 par vne bonne œconomie
 tiennent toujours de leur crû
 quelque ouvrage prest pour
 s'en seruir au besoin; ce que
 ne peut faire vne Troupe,
 où il n'y aura pas des Co-
 mediens Poëtes. Si le Come-
 dien à qui l'Auteur a laissé
 sa piece pour l'examiner,
 trouue qu'elle ne puisse estre
 représentée, & ne soit bonne

X.
 Avan-
 tages
 d'une
 Trou-
 pe qui
 fournit
 de son
 crû des
 ouura-
 ges au
 besoin.

que pour le Cabinet, comme le sonnet qui cause vn procez au Misantrope, ce seroit vne chose inutile au Poëte, de faire assembler la Troupe pour la luy lire, estant à presumer que ce Comedien intelligent a le gout bon, & qu'ayant du credit il amenera aisement ses camarades à son sentiment. Mais s'il juge l'ouurage bon, & qu'il y ayt lieu de s'en promettre vn heureux succez, l'Authour se rend au Théâtre vn iour de Comedie, & donne auis aux Comediens qu'il a vne Piece qu'il souhaite de leur lire. Quelquefois sans parler luy mesme, il fait donner cet auis par quelqu'vn de ses amis. Sur cet auis on prend iour & heure, on s'assemble ou au Théâtre, ou
en

S E C O N D. 81

en autre lieu, & l'Authcur sans XI.
 prelude ny reflexions (ce que Coûtume ob-
 les Comediens ne veulent servée
 point) lit la piece avec le plus dans la
 d'emphase qu'il peut; car il n'y lecture
 a pas icy tant de danger de jeter des pie-
 ter de la poudre aux yeux des ces.
 Juges, & il ne s'agit ny de
 mort, ny de procez. loint qu'il
 seroit difficile de tromper en
 cela les Comediens, qui en-
 tendent mieux cette matiere
 que le Poëte. A la fin de cha-
 que Acte, tandis que le Lecteur
 prend haleine, les Comediens
 disent ce qu'ils ont remarqué
 de fâcheux, ou trop de loğueur,
 ou vn couplet languissant, ou
 vne passion mal touchée, ou
 quelques vers rudes, ou enfin
 quelque chose de trop libre, si
 c'est du Comique. Quand toute
 la piece est leüe, ils en jugent.

D 5 mieux.

82 LIVRE

mieux; ils examinent si l'intrigue est belle & bien suivie, & le dénouement heureux; car c'est l'écueil où plusieurs Poëtes viennent échouer; si les Scènes sont bien liées, les vers aisez & pompeux selon la nature du sujet; & si les caracteres sont bien soutenus, sans toutefois les outrer, ce qui arrive souvent. Le Poëte qui a pour but de nous peindre les choses comme elles sont, & dans le cours ordinaire, ne doit pas nous porter l'extravagance d'un jaloux au delà de toutes les extravagances imaginables; ny nous peindre un sot plus sot qu'aucun sote ne le peut être. On prend plus de plaisir à une peinture naturelle, & tous les excez sont vicieux.

Les

S E C O N D. 83

Les femmes par modestie
 laissent aux hommes le juge-
 ment des ouvrages, & se trou-
 vent rarement à leur Léc-
 ture ; quoy qu'elles ayent droit
 d'y assister, & il y en a assés
 de tres capables en-
 tr'elles. & mêmes qui peu-
 vent donner des lumieres au
 Poëte. Celles qui sont en pos-
 session des premiers rôles fe-
 roient toutefois bien de s'y
 rencontrer toujours ; pour
 prendre le sens des vers de
 la bouche de l'Autheur, &
 s'expliquer avec luy sur de
 petites difficultez qui peu-
 vent naître. Il y en a quel-
 ques uns des plus celebres
 qui les recitent admirable-
 ment ; & qui leur donnent
 le beau ton, comme ils leur
 ont donné le beau tour. Mais

84 L I V R E

il y en a d'autres qui ont le re-
cit pitoyable, & qui font tort à
leurs ouvrages en les lisant.

XII.
Condi-
tions
faïtes
aux Au-
teurs.

La piece estant teüe & ap-
prouvée, on traite des condi-
tions, & il est juste qu'un Au-
teur soit recompensé d'un
travail de six mois ou d'une
année. Il y en a à qui vne piece
coûte autant de temps, qui ne
se lassent point de la peigner
& de la polir, qui l'enferment
trois mois dans vne cassette, &
qui la renoyent apres d'un au-
tre œil que lorsqu'ils l'ont
ébauchée; qui veulent enfin
selon le conseil d'Horace châ-
rier cet enfant de leur crueau
jusques à dix fois. Il y en a
d'autres aussi qui y apportent
moins de façon; qui travail-
lent & promptement & sans
peine, dont les premières
pensées

SECONDE. 85

pensées ne peuvent souffrir la correction des secondes, & qui tout d'un coup jettent leur feu. Nous avons veu vn Moliere inimitable dans les ouvrages Comiques faire en peu de jours des pieces qui ont été fort suivies, comme l'ont esté generalement toutes les Comedies qui portent son nom.

Je reviens aux conditions que les Comediens font a l'Authcur; & ce ne seroit pas assez de dire en general qu'ils en usent genereusement, & quelquefois au delà même de ce qu'il souhaite; il faut venir au detail & donner cette satisfaction à ceux qui veulent sçavoir comme tout se passe dans le monde. La plus ordinaire condition & la plus iuste de

de costé: & d'autre: est de faire entrer l'Authéur pour deux parts dans toutes les representations de sa piece iusques à vn certain temps. Par exemple si l'on reçoit dans vne Chambrée (c'est ce que les Comediens: appellent ce qu'il leur reuient d'vne representation, ou la recette du iour; & comme chaque science a ses notions qui luy sont propres, chaque Profession a aussi ses termes particuliers) si l'on reçoit, dis-ie, dans vne Chambrée soize cent soixante livres, & que la Troupe soit composée de quatorze parts, l'Authéur ce soir là aura pour ses deux parts deux cens livres, les autres soixante livres plus ou moins s'étant levées par preciput pour les
frais.

S E C O N D. 87

fais ordinaires, & comme les lumieres & les gages des Officiers. Si la piece a vn grand succez, & tient bon au double vingt fois de suite, l'Authur est riche, & les Comediens le sont aussi; & si la piece a le malheur d'échouer, ou parce qu'elle ne se soûtient pas d'elle même, ou parce qu'elle manque de partizans qui laissent aux Critiques le champ libre pour la décrier, on ne s'opiniâtre pas à la jouer davantage; & l'on se console de part & d'autre le mieux que l'on peut, comme il faut se consoler en ce monde de tous les euenemens fâcheux. Mais cela n'arriue que tres-rarement; & les Comediens sçauent trop bien pressentir

le succès que peut avoir un
ouvrage.

XIII.

Com-
bat de
gencio
sité en-
tre les
Poëtes
& les
Come-
diens.

Quelquefois les Comédiens
payent l'ouvrage contant, iuf-
ques à deux cens pistoles, &
au delà en le prenant des
mains de l'Autheur, & au
hazard du succès. Mais le
hazard n'est pas grand, quand
l'Autheur est dans vne haute
reputation, & que tous ses
ouvrages precedens ont reüs-
si; & ce n'est aussi qu'à ceux
de cette volée que se font
ces belles conditions du con-
tant ou des deux parts. Quand
la piece a eu vn grand suc-
cez, & au delà de ce que les
Comédiens s'en étoient pro-
mis, comme ils font gene-
reux, ils font de plus quel-
que present à l'Autheur, qui
se

se trouue engagé par là de
conseruer son affection pour
la Troupe. Cette generosité
des Comediens se porte si
loin, qu'un Auteur des plus
celebres & des plus mode-
stes força vn jour la Troupe
Royale de reprendre cinquante
pistoles de la somme qu'elle
luy auoit enuoyée pour son
ouurage.

Mais pour vne premiere
Piece, & a vn Auteur dont
le nom n'est pas connu, ils
ne donnent point d'argent;
ou n'en donnent que fort
peu, ne le considerant que
comme vn apprentif qui se doit
contenter de l'honneur qu'on
luy fait de produire son ou-
urage. Enfin la piece leüe &
acceptée à la condition du
contant ou des deux parts,
le

le plus souvent l'Auteur & les Comediens ne se quittent point sans se régaler ensemble, ce qui conclud le Traité.

XIV. Toutes les saisons de l'année sont bonnes pour les bonnes Comedies: mais les grans Auteurs ne veulent guere exposer leurs pieces nouvelles que depuis la Toussaint jusques à Pasques, lors que toute la Cour est rassemblée au Louvre, ou à S. Germain. Ainsi l'hyuer est destiné pour les pieces Heroïques, & les Comiques regnent l'Esté, la gaye saison voulant des divertissemens de même nature.

XV. Il est bon de remarquer icy, que les Comediens n'ourent le Théâtre que trois jours

SECONDE. 91

iours de la semaine, le Ven-
 dredy, le Dimanche, & le
 Mardy, si ce n'est qu'il sur-
 vienne quelque feste hors de
 ces iours là, qui ne soit pas du
 nombre des solennelles. Ces
 iours ont esté choisis avec pru-
 dence, le Lundy estant le
 grand Ordinaire pour l'Ale-
 magne & pour l'Italie, &
 pour toutes les Prouinces du
 Royaume qui sont sur la rou-
 te; le Mcredy & le Samedi
 iours de marché & d'affaires,
 où le Bourgeois est plus oc-
 cupé qu'en d'autres; & le Ieu-
 dy estant comme consacré en
 bien des lieux pour vn iour
 de promenade, sur tout aux
 Academies & aux Colleges.
 La premiere representation
 d'une piece nouvelle se don-
 ne toujours le Vendredy pour
 prepa

jours de
 la se-
 maine
 desti-
 nez aux
 repres.
 tations

préparer l'assemblée à se rendre plus grande le Dimanche suivant par les éloges que l'on donne de l'Amorce & l'Affiche. On ne joue la Comédie que trois jours de la semaine pour donner quelque relasche au Théâtre, & comme l'attachement aux affaires veut des intervalles, les diversifsemens demandent aussi les leurs.

— *Voluptates commendant parior usus.*

XVI.
Distri-
bution
des
Rôles.

Après la lecture de la pièce qui a esté acceptée, il faut penser à la disposer & à faire vne iuste distribution des rôles, en quoy il se trouve souvent de petites difficultez, chacun naturellement ayant bonne opinion de soy-même, & croyant qu'un premier rôle l'establira

l'establira mieux dans l'estime des Auditeurs: Il y en a pourtant qui se font justice, & se contentent des seconds rôles, ou qui ont l'alternance avec vn camarade pour les premiers. Il en est de même des Actrices, qu'il y a vn peu plus de peine à regler que les Acteurs; & il est constant que les talens sont diuers, que l'vne excelle dans les tendres passions, l'autre dans les violentes; que celle-cy s'aquite admirablement d'un rôle serieux; & que celle-là n'est guere propre que pour vn rôle enjoué, & qu'en toutes ces choses le plus & le moins fait la difference du merite. Les Troupes de Campagne sont plus sujetes à ces petites emulations, &

pour

pour les prévenir à Paris, quand l'Auteur connoist la force & le talent de chacun, (ce qu'il est bon qu'il sçache pour prendre mieux ses mesures) les Comediens se déchargent sur luy avec plaisir de la distribution des rôles, en quoy il prend aussi quelquefois le conseil d'un de la Troupe. Mais encore est il souvent assez empesché; & il a de la peine à contenter tout le monde. Cependant vne piece bien disposée en reüssit beaucoup mieux, & c'est l'interest commun de l'Auteur & de la Troupe, & même de l'Auditeur, que chacun joue le rôle dont il est capable, & qui luy convient le mieux.

XVII.
Repeti-
tion:

Les rôles deüement distri-
buez; chacun va exercer sa
memoire,

S E C O N D. 95

memoire, & si le temps presse,
& qu'il soit necessaire de faire
vn effort, vne grande piece
peut estre secüe au bout
de huit jours. Il y a d'heureuses
memoires, a qui vn rôle quel-
que soit, qu'il soit ne coûte
que trois matinées. Mais sans
besoin les Comediens ne se
pressent point, & quand ils
se sentent fermes dans leur
étude, ils s'assemblent pour
la premiere repetition, qui
ne sert qu'à ébauchers & ce
n'est qu'à la seconde, ou à la
troisième qu'on commence à
bien juger du succez que la
piece peut auoir. Ils ne se
hazardent pas de la produire
qu'elle ne soit parfaitement
bien secüe & bien concertée,
& la derniere repetition doit
estre juste, comme l'ors qu'on

la

la veut représenter. L'Autheur assiste ordinairement à ces repetitions, & releue le Comedien, s'il tombe en quelque defaut, s'il ne prend pas bien le sens, s'il sort du naturel dans la voix ou dans le geste, s'il apporte plus ou moins de chaleur qu'il n'est à propos dans les passions qui en demandent. Il est libre aux Comediens intelligens de donner aussi leurs avis dans ces repetitions, sans que son camarade le trouue mauvais, parce qu'il s'agit du bien public.

Voila ce que j'auois à dire en general de la maniere dont les Autheurs se gouvernent avec les Comediens. Il est tems d'en donner le catalogue, & pour faire les choses

S E C O N D. 97

choses avec plus d'ordre, ie crois qu'il ne fera pas mal à propos de les ranger en trois classes. Je feray entrer dans la premiere ceux qui soutiennent presentement le Theatre; dans la seconde ceux qui l'ont soutenu, & qui ne travaillent plus; & dans la troisieme ceux dont la memoire nous est encore recente, ayant fini leurs iours dans ce noble employ. Je donneray aussi au Liure suivant le catalogue des Auteurs Comediens, & de leurs ouvrages.

E AUTEURS



AUTEURS

Qui soutiennent presen-
tement

LE THEATRE.

XVIII. MESSIEURS

Cata-
logue
des Au-
teurs
& de
leurs
ouura-
ges.

Boursaut.

Boyer.

Corneille l'Aîné.

Corneille le Jeune.

Gilbert.

Montfleury.

Quinault.

Racine.

D. V.

PIECES

SECONDE. 99

PIECES DE THEATRE
De chacun de ces Auteurs.

DE Mr. BOVRSAYT.

Les Nicandres.
Le Portrait du Peintre.
Les Cadenats.
Le Mort Viuant.
Les Yeux de Philis en Pasto-
rale.
Germanicus.

DE Mr. BOYER.

Tout feu dans ses vers, tout
esprit dans ses pensées.

Ignis est ollis vigor, & celestis origo.

La Porcie Romaine.
Aristodeme.
Le faux Tonaxare.
Le Fils supposé.
Clotilde.

E 2 Frederic.

100 L I V R E

Frederic.

Demetrius.

Policrite.

La Feste de Venus.

Le Jeune Marius.

La Jeune Celimene.

L'heureux Policrate.

Les Amours de Iupiter & de
Semele, Piece de machines.

Demarare.

DE Mr. de CORNEILLE l'Aîné.

Le Théâtre de Pierre Corneille se trouue au Palais chez Guillaume de Luynes, ou en deux Volumes fol. avec vn sçauant Traitté de la Poëtique & de la Pratique du Théâtre, ou en trois Volumes 8. ou en quatre petits 12.

Tome I.

Melite.

Clitandre.

SECONDE. 101

Clitandre.
La Venue.
La Galerie du Palais.
La Suivante.
La Place Royale.
Medée.
L'illusion Comique.

Tome II.

Cid.
Les Horaces.
Cinna.
Polyeucte.
La Mort de Pompée.
Le menteur.
La Suite du menteur.
Theodore.

Tome III.

Rodogune
Heraclius



Andro

102 . LIVRE

Andromede.
• Dom Sanche d'Arragon.
• Nicomede.
Pertarite.
Oedipe.
La Toison d'or.

Tome IV.

Sertorius.
Sophonisbe.
Othon.
Agefilas.
Attila.
Berenice.
Pulcherie.

Ce sont là les grans & fa-
meux ouurages de Pierre Cor-
neille l'Aîné des deux freres:

*Nec vixit quicquam simile aut secundum.
Proximos illi tamen occupavit.
Alter honores.*

COR

SE COND. 103

DE Mr. CORNEILLE LE IEVNE.

A produit vingt-quatre belles Pieces de Théâtre , qui se trouuent chez le même de Luynes en quatre Tomes 1 2.

Tome I.

Les Engagemens du hazard.
Le Feint Astrologue.
Dom Bertrand de Cigara.
L'Amour à la mode.
Le Berger Extrauagant.
Les Charmes de la voix.

Tome II.

Le Geolier de soy même.
Les Illustres Ennemis.
Timocrate.
Berenice.
La mort de l'Empereur Com-
mode.
Darius.

E 4 *Tome*

Le Galant doublé.

Stilicon.

Camma.

Maximian.

Pyrrhus.

Perfée & Demetrius.

Antiochus.

Tome IV.

Annibal.

Le Baron d'Albicrac.

Ariane.

Theodat.

Laodice.

Ces cinq dernieres pieces se vendent encore sepurement: mais comme elles peuvent faire vn juste volume; le Libraire les rassemblera bien-tost dans vn quatriémé Tome.

DE

SECONDE. 105

DE Mr. GILBERT.

Les Heraclides.
Thelephone.
Endimion.
Arie & Petus , ou les Amours
de Neron
Amours d'Angelique & de
Medor.
Les Intrigues amoureuses.
Les Amours d'Ovide.

DE Mr. de MONTFLEVRY.

L'Ecole des Jaloux.
L'Ecole des Filles.
L'Impromptu.
Thrasybule.
La Femme Juge & Partie.
La Fille Capitaine.
La Gentil-homme de Beauſec.
L'Ambigu Comique.
Le Comediën Poëte.

E S DE

DE MR. QUINAUT.

En diuers Tomes chez Guil-
laume de Loyves.

Les Rituales.

La genereuse Ingratitude.

L'Etourdi.

Les Coups d'Amour & de la
Fortune.

Le Fatrasme amoureux.

La Comedie sans Comedie.

L'Amalazonte.

Le Mariage de Cambyse.

Alcibiade.

Agrippa, ou le faux Tiberinus.

Stratonice.

Cyrus.

Pausanias.

La Mere Coquette.

Bellerophon.

Et pour L'OPERA.

Les Festes de l'Amour & de
Bacchus.

SECONDE. 107

Bacchus, Pastorale.

Cadmus & Hermione, Tragedie.

Alceste, Tragedie.

Le même Auteur a fait encore un ouvrage sous le nom *des Amours de Lysis & d'Hesperie*, Pastorale Allegorique sur le sujet de la negociation de la Paix & du Mariage, du Roy. Elle fut composée de concert avec Monsieur de Lyonne sur les memoires qu'en fournit le Cardinal Mazarin, & representée au Louvre par la Troupe Royale. Mais elle n'a pas esté imprimée pour de certaines raisons, & l'original apostillé de Monsieur de Lyonne est dans la Bibliotheque de Monsieur Colbert.

DE MR. RACINE.

La Thebaïde.

E

6

Alexan

108. LIVRE

Alexandre le Grand.

Andromaque.

Britannicus.

Berenice.

Bajazet.

Mithridate.

DE Mr. D. V.

La Mere Coquette, faite aussi
par Mr. Quinaut.

Delie, Pastorale.

Les Maris Infideles.

La Veuve à la mode.

Le Gencil-homme Guespin.

Les Costeaux.

La Loterie.

Venus & Adonis.

Les Amours du Soleil.

Le Mariage de Bacchus.

Ces trois dernieres Pieces
sont des pieces de machines.

AYTHEVRS.

SECONDE. 109
AUTEURS,

Qui ont soutenu le Théâtre,
& qui ne travaillent plus.

MESSIEURS.

d' Aubignac.

de Benferade.

le Clerc.

la Cleriere.

Mlle. des Jardins.

des Mairet.

de Marcets.

de Montauban.

de Salbert.

PIECES DE THEATRE
De chacun de ces Auteurs.

DE M. D'AUBIGNAC.

Zenobie en Prose. Il a de plus
tres bien écrit du Théâtre.

DE

NO **LIVRE**

DE Mr. DE BENSERADE.

Cleopatre.

Gustave.

Meleagre.

La Dispute des Armes d'Achille.

DE Mr. LE CLERC.

Le Jugement de Pâris.

La Virginie.

DE Mr. DE LA CLERIERE.

Amurat.

Iphigenie.

DE MADISE. DES JARDINS.

Qui s'est aquis beaucoup de reputation par ses Ouurages galans en prose & en vers, & qu'il faut faire entrer dans la classe des Authents de nôtre sexe, à moins que de luy
en

S E C O N D. LI

en donner vne à part.

Manlius.

Le Favori.

Nitetis.

DE Mr. MAIRET.

Chriseide.

Sophonisbe.

Siluanire.

Aspasie.

Mort d'Hercule.

DE Mr. DES MARESTS

Les Visionnaires.

Scipion.

Le Mariage d'Alexandre.

L'Europe.

DE Mr. DE MONTAUBAN.

Seleucus.

Indegonde.

Zenobie en vers.

Les Comtes de Hollande.

Les

112 L L V R E
Les Châmes de Felicie.

DE M^r. DE SALBRET.

L'Enfer diuertissant.
La belle Egyptienne.
Andromaque piece de Ma-
chines.

A V T H E V R S,

Qui ont travaillé pour le
Theâtre, & fini leurs
jours dans ce noble Em-
ploy.

M E S S I E V R S.

Bigre.
de Boisrobert.
des Broffes.
Claueret.
Cyrano.
Douville.
Durier.

Gillet.

S E C O N D. 113

Cillet.
de Gombaud.
Magnon.
Marechal.
de la Menardiere.
Moliere.
Pichou.
de Rotrou.
Scarron.
de Scudery.
de la Serre.
Tristan.

PIECES DE THEATRE

De chacun de ces Auteurs.

DE Mr. BIGRE.

Le Fils mal-heureux.

Le Bigame.

DE Mr. DE BOISROBERT.

Les Apparences trompeuses.

La Belle Inuisible.

L₂

114 L I V R E

La Belle Plaideuse.

L'Inconnu.

Alphedre.

Periandre.

La Fole Gageüre.

DE Mr. DES BROSSES.

Les Songes des Encillez.

.....

DE Mr. CLAVÈRET.

Le Roman du Marais.

Le Ravissement de Proserpine.

Les Faux Nobles.

DE Mr. CYRANO.

Agrippine.

La Pedan Ioué.

DE Mr. DOUVILLE.

Les Fourbes d'Arbiran.

L'Astrologue.

L'Esprit follet.

L'Absent

SECONDE. 115

L'Absent chez soy.

Croire ce que qu'on ne void
point, ou ne pas croire ce que
l'on void.

DE Mr. DVRIER.

Les Vendanges des Suresne.

Alcimedon.

Esther.

Sceuoſe.

Cleomedon.

Nitocris.

Themistocle.

Alcyonée.

DE Mr. GILLET.

Les Cinq Passions.

L'Art de regner.

Constantin.

Sigismond.

Le Deniaisé.

Le Campagnard.

DE

116 LIVRE

DE Mr. DE GOMBAUD.

L'Amarante, Pastorale.
Les Danaïdes.

DE Mr. MAGNON.

Sejanus.
Iosopha.
Oroondate.

DE Mr. MARECHAL.

Torquatus.
Le Capitain Fanfaron.

DE Mr. DE LA MENARDIERE.

La Pucelle d'Orleans.

DE Mr. DE - MO L I E R E.

Les Preticuses Ridicules.
L'Etourdi, ou les Contretemps.
L'Amour Medecin.

Le

S E C O N D. 117

Le Cocu Imaginaire.
Le Misantrope.
Le Dedit Amoureux.
Le Medecin, malgré luy.
L'Ecole des Maris.
L'Ecole des Femmes.
L'Amphitruon.
La Princesse d'Elide.
Le Mariage forcé.
Porfegnac.
George Dandin.
Le Bourgeois Gentil-homme.
Les Fourberies de Scapin.
L'Auare.
Tartufe.
Les Femmes sçauantes.
Psyché, piece de Machines.
Le Malade Imaginaire.

DE PICHÓV.

Les Folies de Cardenio.
La Phillis de Scire.

DE

DE Mr. DE ROTROU.

Celimene.

Lisimene.

Laure Persecutée.

La Thebaïde.

Aluare de Lune.

Venceslas.

Amaryllis.

Amphitrion.

Les Menechmes.

DE Mr. SCARRON.

L'Heritier Ridicule.

Iodelet , où le Maistre valet.

Iodelet Soufleté.

Blaize Pol.

L'Ecolier de Salamanque.

Philippin Prince.

Dom Iaphet d'Armenie.

Les Fausses apparences.

Le Prince Corsaire.

S E C O N D. 119

Le Gardien de foy-méme.
Le Marquis Ridicule.

DE Mr. DE SCVDERY.

Lidias ou Lygdamon.
Le Trompeur puni.
Lucidan, ou le Heraut d'Ar-
mes.
Orante.
La Mort de Cesar.
Les Freres ennemis.
Andromire.
Le Prince deguisé.
Didon.
Annibal.
Ibrahim.

DE Mr. DE LA SERRE.

Thomas Morus.

DE Mr. TRISTAN.

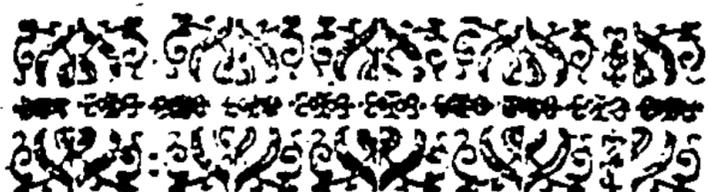
Osman.

La

120 LIVRE
La Folie du Sage.
Marianne.
Bajazet
La mort de Crispe.
La Mort de Seneque.



LIVRE



LIVRE TROISIEME.

*De la conduite des Comediens,
Et de l'établissement des
deux Hostels.*



Les plaisirs du Theâtre coulent de deux sources, qui doivent y contribuer également; & leur vnion est si necessaire, que l'une ou l'autre venant à manquer, il n'y a proprement plus de Comedie. Peu de gens sont capables de bien goûter vn Poëme Dramatique dans le cabinet, & le Poëte en a peu de gloire, si le Comedien ne le recite en public.

1.

Deux sources des

plaisirs

qu'on va goû-

ter au

Theâtre.

re.

F

public.

public. Les Auteurs, comme j'ay dit, sont les Dieux Tutélaires du Théâtre, & les Acteurs sont les Interpretes de leurs volontez, qui n'ont guere de force que dans leurs bouches. Pour dire les choses plus clairement, vne Piece, quelque excellente qu'elle puisse estre, n'ayant pas esté représentée ne trouuera point de Libraire qui se veuille charger de l'impression; & la moindre bagatelle qui sera faite sur le papier, & que l'action aura fait goûter sur le Théâtre trouue d'abord marchand dans la Sale du Palais. Ce sont là des preuues bien certaines de la necessité absoluë du Comedien pour les plaisirs du spectacle, puisque l'ouurage du Poëte seroit enterré, ou renfermé

TROISIEME 123

fermé au moins dans les tristes bornes d'un manuscrit, qui ne peut guere passer que dans deux ou trois ruelles.

J'ay parlé de la difference qui se trouve dans les genies des Auteurs, il y en a de même entre les Acteurs & les Actrices; ce qu'au liure precedent ie n'ay pas assez touché.

2.
Diffe-
rence
des ge-
nies en-
tre les
Come-
diens.

Comme les talens sont diuers, l'un n'est propre que pour le sérieux, l'autre que pour le Comique & Iodelet auroit aussi mal réussi dans le rôle de Cinna, que Bellerose dans celuy de *Dom Iaphet d'Armenie*. Il est rare de voir un Acteur exceller dans les deux genres, & dans tous les caracteres, & le Theatre n'a guere eu qu'un Montfleury qui s'est rendu illustre en toutes manieres.

nières. Aussi auoit il de l'esprit infiniment; & il s'en est fait vne large effusion dans sa famille. Les Troupes vsent en cecy d'vne iuste œconomie, & les Comediens se faisant iustice les vns aux autres partagent entre eux les rôles selon leur capacité. Celuy-cy prend les Roys, celuy-là les Amoureux, & les plus habiles ne dedaignent point de prendre vn Suiuuant, s'il est nécessaire. S'ils en vsent autrement, & si dans la distribution des rôles ils ont d'autres veües que le bien commun, & de la Troupe, & du Poëte, & de l'Auditeur, ils en sont blamez; ce qui arriue quelquefois dans les Troupes de Paris, & tres souuent dans celles de la Campagne. Il en est de même des femmes,

TROISIEME. 125

femmes, dont les vnes sont propres pour des rôles emportez, les autres pour des rôles tendres; & comme il n'y en a pas vne qui ne soit bien aise de passer toujours pour jeuue, elles ne s'emprescent pas beaucoup à représenter des Sigambis. Il est de l'art du Poëte de ne produire des meres que dans vn bel âge, & de ne leur pas donner des fils qui puissent les contraindre d'auoir plus de quarante ans. Pour dire les choses comme elles sont, & à la Comedie, & par tout ailleurs, il y a de la peine à regler les femmes, & les hommes en donnent moins.

Le Comedien & le Poëte 3.
font de la sorte vn excellent Excel-
Composé, & sont, à le bien lent Com-

F 3 pren

posé du
Poëte
& du
Come-
dien.

prendre, le corps & l'ame de
la Comedie. Le Poëte est la
forme substantielle, & la plus
noble partie, qui donne l'es-
tre & le mouvement à l'au-
tre: le Comedien est la ma-
tiere, qui renêue de ses ac-
cidents ne touche pas moins
les sens que l'esprit de qui el-
le reçoit son action. C'est ce
qui doit aisement persuader,
qu'ils sont d'aussi ancienne
origine l'un que l'autre, &
que dès qu'ils s'est parlé au
Monde de Comedie, il s'est
parlé de Poëtes & de Come-
diens. J'ay donné aux pre-
miers tout le Liure precedent,
ie devoüe celuy cy aux au-
tres, c'est à dire aux Come-
diens de France, & particu-
lierement à ceux qui compo-
sent les deux Troupes de
Paris.

TROISIEME. 127

Paris. Leurs Predecesseurs sont sortis de la Grece, & ayant passé en Italie se sont depuis répandus dans les autres Provinces de l'Europe, où ils ont aquis de la reputation, & l'apuy de tous les Princes. Il est aisé de croire que leur Gouvernement a souvent changé de face, & qu'ils se sont accommodez aux temps & aux coutumes des lieux; ils n'ont pas toujours observé les memes loix, & nos Comediens François dont il s'agit seulement, ont fondé leur petit Estat sur d'assez bonnes maximes.

Mais avant que d'aller plus loin, & d'expliquer à fond la maniere dont les Comediens se gouvernent en ce qui regarde l'interest public, voyons comme ils se condui-

font dans le particulier ; & puisqu'il est vray que dans le Monde chaque Famille est vne petite Republique, & vne image du Gouvernement des grans Estats, il est bon d'examiner dans la matiere que ie traite, si les parties répondent au tout, & si entre les Comediens chaque pere de famille conduit sa maison avec autant d'ordre, qu'ils en apportent tous ensemble à bien conduire l'Estat. Je ne suis ny Poëte, ny Comedien : mais j'ay avec les honnestes gens beaucoup de passion pour la Comedie, j'honore fort ceux qui l'inuentent, & j'aime fort ceux qui l'excutent, ce qui m'oblige d'en donner icy vn portrait fidelle pour detromper les esprits qui se laissent aller

TROISIEME. 129

aller au torrent des opinions vulgaires, qui ne sont pas toujours appuyées sur la verité.

Il n'y a point de profession au Monde autorisée par le Souuerain, qui ne soit iuste & vtile, & qui n'ayt pour but le bien public. Cela ne va que du plus au moins, & c'est vne de ces erreurs populaires de croire que la Comedie ayt en soy quelque chose de blâmable, & que les Comediens soient moins à estimer que ceux qui ne le sont pas. L'entens par la Comedie, celle qui est purgée de tous sales equiuoques & de mechantes idées; & par les Comediens j'entens ceux qui vivent moralement bien, & qui parmy les deuots, (à

4.
Inte-
rests des
Come-
diens
àpuyer
par les
declara-
tions du
Souue-
rain.

la Comedie pres, dont ils se
declarent enuemis) passeroient
pour fort honnestes gens dans
le monde. Je n'estime point
vn Comedien dont la vie est
dereglee, & j'estime aussi peu
toute autre personne de quel-
que profession qu'elle puisse
estre, qui passe de meme les
bornes de l'honestete. L'hon-
beste homme est honeste
homme par tout, & le grand
& facile accez que les Come-
diens ont aupres du Roy &
des Princes, & de tous les
Grands Seigneurs qui leur
font caresse, doit fort les con-
soler de se voir moins bien
dans les esprits de certaines
gens, qui au fond ne con-
noissent ny les Comediens ny
la Comedie, ou qui affectent
de ne les connoître pas. Pour
moy.

TROISIEME. 131

moy qui les ay assez hantez,
ie dois auouer que ie n'ay pas
trouue moins de plaisir chez
eux dans leur honneste con-
uersation, que dans leur Ho-
stel à la representation de
leurs Comedies.

Quoy que la profession des
Comediens les oblige de re-
presenter incessamment des
intrigues d'amour, de rire &
de folâtrer sur le Theatre; de
retour chez eux ce ne sont
plus les memes, c'est vn grand
serieux & vn entretien solide;
& dans la conduite de leurs
familles on decouure la mé-
me vertu & la même honne-
stete que dans les familles
des autres Bourgeois qui vi-
uent bien. Ils ont grand soin
les Dimanches & les Festes
d'assister aux exercices de
F 6 pieté,

S.
Leur
assidui-
té aux
exerci-
ces
pieux.

pieté, & ne representent alors
 la Comedie qu'après que l'Ofi-
 cice entier de ces iours là est
 acheué, lequel, comme cha-
 cun scait, commence la veil-
 le aux premieres Vespres, &
 finit le lendemain aux secon-
 des; de sorte, qu'on ne peut
 leur reprocher, qu'ils ayent
 moins de respect que d'au-
 tres pour le Dimanche & les
 Festes, puisqu'alors le service
 de l'Eglise est acheué, & que le
 Peuple qui ne peut pas tou-
 jours auoir l'esprit rendu à la
 deuotion va chercher quel-
 ques diuertissemens honne-
 stes. Que si on trouue mau-
 uais qu'ils prennent cette li-
 cence, il n'est pas iuste de
 crier contre eux plus que con-
 tre d'autres gens, à qui on ne
 dit mot, quoy que toute l'as-
 presdinée

TROISIÈME. 133

predicées au Dimanche ils
 viennent ouverts plusieurs
 lieux destinez au divertisse-
 ment du public, & on y a
 moins à profiter qu'au Théa-
 tre. Mais aux Fêtes solen-
 nelles, & dans les deux se-
 maines de la Passion les Co-
 mediens ferment le Théâtre,
 ils se donnent particuliere-
 ment durant ce temps là aux
 exercices pieux, & aiment
 sur tout la predication, qui
 est vn des plus vtils. Quel-
 ques vns d'entre eux m'ont
 dit, que puis qu'ils auoient
 embrassé vn genre de vie qui
 est fort du monde, ils de-
 uoient hors de leurs occupa-
 tions travailler doublement
 à s'en detacher, & cette pen-
 sée est fort Chrestienne. Aussi
 la charité qui couure vne
 multitude

6. multitude de pechez est fort en usage entre les Comediens, ils en donnent des marques assez visibles, ils font des aumônes & particulieres & generales, & les Troupes de Paris prennent de leur mouvement des boistes de plusieurs hospitaux, & maisons Religieuses, qu'on leur ouvre tous les mois. J'ay veu même des Troupes de Campagne, qui ne font pas de grans gains, devoüer aux hospitaux des lieux où elles se trouuent la recette entiere d'une representation, choisissant pour ce jour là leur plus belle piece pour attirer plus de monde.

7. La bonne education de leurs enfans ne doit pas estre oubliée, & les familles de Comediens que j'ay conües à Paris

Leurs
aumônes.

L'edu-
cation
de leurs
enfans.

TROISIÈME. 135

Paris ont esté eleuées avec grand soin; l'ordre en toutes choses estoit obseruè, les garçons instruits dans les belles connoissances, les filles occupées au travail, la table bonne sans y auoir rien de superflu, la conuersation honnête durant le repas, & en quoy que ce fust je n'ay point trouuè de distinction entre leurs maisons & celle d'un Bourgeois la mieux reglée. S'il se trouue dans la Troupe quelques personnes qui ne vivent pas avec toute la regularité qu'on peut souhaiter, ce defaut ne rejallit pas sur tout le Corps, & c'est vn defaut commun à tous les Estats & à toutes les familles. Ces personnes là n'y sont souffertes que par l'excellence d'un merite singulier.

8.
Leur
soin à
ne rece-
uoir en-
tre eux
que des
gens
qui vi-
uent
bien.

gulier dans la Profession ; ce qui en pareil cas force bien d'autres Communautez à la necessité de souffrir ce qu'elles ne peuvent empescher sans détruire leurs avantages. Aussi puis-je dire que quand il s'agit de recevoir dans la Troupe un Acteur nouveau, ou une nouvelle Actrice, on n'examine pas seulement si la personne est pourvue des qualitez nécessaires pour le Théâtre, d'un grand naturel, d'une excellente memoire, de beaucoup d'esprit & d'intelligence, d'une humeur commode pour bien vivre avec ses camarades, & de zele pour le bien public, qui se détache de tout interest particulier : mais on souhaite aussi que les bonnes mœurs accompagnent ces bon-
nes

TR O I S I E M E. 137

nes qualitez, & qu'il ne s'introduise dans la Troupe ny homme ny Femme qui donne scandale, ce qui se void rarement, car tous les bruits qui courent sur ces matieres de tous les endroits du monde sont le plus souuent tres faux. Il est donc vray que les familles des Comediens sont ordinairement tres bien reglees, qu'on y vit honnestement; & c'est sur ce pied là que les gens raisonnables en font estat, qu'ils les traittent avec ciuilité & les appuyent dans les occasions de tout leur credit.

L'aurois tort de passer icy 9-
sous silence le glorieux té-
moignage qu'un des premiers
Magistrats de France rendit
il y a quelques années aux

Témoi-
gnage
auanta-
geux
que leur
rend

Come

vn des
pre-
miers
Magi-
strats
de Fran-
ce.

Comediens de Paris; Que l'on n'auoit jamais veu aucun de leur Corps donner lieu aux rigueurs de la justice; ce qu'en tout autre Corps, quelque considerable qu'il puisse estre, on auroit de la peine à rencontrer. Aussi n'a-t-on pas daigné de tirer d'entre eux des gens pour remplir de hautes charges de justice, & même pour seruir l'Eglise & monter jusqu'à l'Autel dans les Societez & seculieres & Religieuses, dequoy il se peut produire des exemples tout recens.

10.
Leurs
prero-
gatiues.

Mais vne des plus fortes raisons qui doit porter toute la France à vouloir du bien aux Comediens, est le plaisir qu'ils donnent au Roy pour le delasser quelques heures de
fes

TROISIEME. 139

ses grandes & heroïques occupations. Qui aime son Roy aime ses plaisirs; & qui aime ses plaisirs aime ceux qui les luy donnent, & qui ne sont pas des moins nécessaires à l'Etat. Aussi void on le Roy appuyer les Comédiens de son autorité, & leur donner des Gardes, quand ils en demandent. Il leur est permis d'entrer au petit coucher, & Moliere ayant esté valet de chambre du Roy, ayant fait le lit du Roy, cet exemple & les autres que j'ay produits nous persuadent assez que les Comédiens peuvent estre admis aux charges à la Cour, à la Ville & dans l'Eglise, sans que la Profession qu'euX ou leurs peres ont suivie, & qu'ils quittent alors, leur serve d'obstacle.

cle. Enfin comme dans toutes sortes de professions il y a des gens qui vivent bien, & à qui il peut venir de saintes pensées, il est sorti vn Martyr d'entre les Comediens, & vn saint Genest dont l'Eglise celebre la feste le 31. d'Aoust. a fini ses iours par vne tres glorieuse Tragedie. Toutes ces raisons suffiroient pour acquerir aux Comediens l'approbation generale: Mais i'en ay encore d'autres, & elles ne seront peut estre pas rejetées par nos seueres Censeurs.

II.
Auant
rares
qu'en
recoi-
nent les
ieunes
gens &
les Ora-
teurs
faciez.

Il n'y a point de Pere de Famille, quelque seuer qu'il puisse estre à ses enfans, qui n'auoüe avec moy, que sans les Comediens mille ieunes gens qui les vont voir & passent innocemment tantost à

VN

TROISIEME. 141

vn hostel, & tantost à l'autre, d'eux ou trois heures d'une apresdinee, jroient perdre ce tems la en des lieux de debauche, où leur ieunesse les emporteroit fauted'ocupation, & y laisser beaucoup plus d'argent qu'à la Comedie, où ils peuient à la fois s'instruire & se diuertir. Et c'est, comme j'ay dit, cette consideration qui a porté principalement les anciennes Republicques les mieux policées à autoriser la Comedie.

Pourquoy me tairois-je de l'auantage que les Orateurs Sacrez tirent des Comediens, aupres de qui, & en public, & en particulier ils se vont former à vn beau ton de voix & à vn beau geste, aides necessaires au Predicateur pour toucher

cher les cœurs, dont la dureté veut estre amolie par la chaleur du discours & la grace avec laquelle il est prononcé.

Si les Comediens vivent honnestement dans leurs familles, ils vivent fort civilement entre eux, ils se visitent & font ensemble de petites rejoüissances; mais avec moderation, & peu souvent, de peur que trop de frequen-
 ration n'aitire le mépris ou la debaüche.

12.
 Leurs
 belles
 Couü-
 mes.

Entre les traits de leur Politique, celui-cy merite d'estre remarqué. Ils ne veulent point souffrir de pauures dans leur Estat, & ils empeschent qu'aucun de leur Corps ne tombe dans l'indigence. Quand l'âge ou quelque indisposition oblige vn Comedien de se retirer,

TROISIEME. 143

retirer, la personne qui entre en sa place est tenue de luy payer sa vie durant vne pension honneste, de sorte que dés qu'un homme de merite met le pied sur le Theatre à Paris, il peut faire fond sur vne bonne rente de trois ou quatre mille liures tandis qu'il travaille, & d'une somme suffisante pour viure quand il veut quitter. Coustume tres loüable, qui n'auoit lieu cy deuant que dans la Troupe Royale, & que celle que le Roy a établie depuis peu veut prendre pour vne forte base de son affermissement. Ainsi dans les Troupes de Paris les places sont comme erigées en charges, qui ne scauroient manquer; & à l'Hostel de Bourgogne, quand vn Acteur ou

vne

une Actrice vient à mourir, la Troupe fait un present de cent pistoles à son plus proche heritier, & luy donne dans la perte qu'il a faite une consolation plus forte que les meilleurs complimens. Il est glorieux aux Comediens du Roy d'en user ainsi, & que ceux qui ont blanchi entre eux dans le service, ayent de quoy s'entretenir honorablement jusqu'à la fin de leurs jours.

13.
Diffé-
rence
entre
les
Troupes de
Paris &
celles
de la
Cam-
pagne.

C'est à ce grand avantage qu'aspirent les Comediens de Prouince, & les Troupes de Paris sont leurs Colonnes d'Hercule, où ils bornent leurs courses & leur fortune. Cette belle condition ne se peut trouver entre eux, parce que leurs Troupes, pour
la

TR O I S I E M E. 145
la plus part ; changent sou-
uent ; & presque tous les Ca-
resmes. Elles ont si peu de
fermeté , que dès qu'il s'en
est fait vne , elle parle en mé-
me temps de se desunir , &
soit dans cette inconstance ,
soit dans le peu de moyen
qu'elles ont d'auoir de beaux
Theâtres & des lieux com-
modes pour les dresser , soit
enfin dans le peu d'experience
de plusieurs personnes qui
n'ont pas tous les talens neces-
saires, il est aisé de voir la diffé-
rence qui se trouue entre les
Troupes fixes de Paris , & les
Troupes ambulantes des Pro-
uinces.

Voila de quelle maniere les
Comediens se conduisent dans
leurs familles & entre eux
mêmes : voyons maintenant

G COM

comme ils conduisent ensemble leur petit Estat, quelle est la forme de leur gouvernement, & s'ils vsent au dedans & au dehors d'une sage Politique.

14. Il n'y a point de gens qui aiment plus la Monarchie dans le monde que les Comediens, qui y trouvent mieux leur conte, & qui témoignent plus de passion pour la gloire : mais ils ne la peuvent souffrir entre eux, ils ne veulent point de maître particulier, & l'ombre seule leur en feroit peur. Leur Gouvernement n'est pas toutefois purement Democratique, & l'Aristocratie y a quelque part. Ce gouvernement comme celuy de toutes les autres Societez est vne maniere de Republique fondée
sur

Forme
du Gouverne-
ment
des Comediens.

TROISIEME. 147
sur des loix d'autant plus iustes, qu'elles ont pour but le bien public, de diuertir & d'instruire, ce que j'ay fait voir au premier Liure, & ce qui se verra encore mieux en celuy-cy. L'authorité de l'Estat est partagée entre les deux sexes, les femmes luy estant utiles autant ou plus que les hommes, & elles ont voix deliberative en toutes les affaires qui regardent l'interest commun. Mais il se rencontre comme ailleurs aux uns & aux autres de l'inegalité dans le merite, ce qui en cause de même dans les emplois & dans les profits. Car enfin il n'est pas iuste que ceux qui rendent peu de service à l'Estat ayant les mêmes avantages que ceux qui en rendent

beaucoup, & c'est de là que procedent entre eux la distinction des parts, des demy-parts, des quarts & trois quarts de part; en quoy ils obseruent bien souvent vne proportion de bien-seance plüost qu'vne proportion de merite. Quelquesfois la demy part, & même la part entiere est accordée à la femme en consideration du mary, & quelquefois au mary en consideration de la femme; & autant qu'il est possible, vn habile Comedien qui se marie prend vne femme qui puisse comme luy meriter sa part. Elle en est plus honorée, elle a sa voix dans toutes les deliberations, & parle haut, s'il est necessaire, & (ce qui est le principal) le menage en a plus d'union & de

TROISIEME. 149

de profit. Il en est de même d'une bonne Comedienne, à qui il est à uanrageux d'auoir vn mary capable, & qui ayt aquis de la reputation : mais cela ne se rencontre que rarement, & dans ce petit Estat les mariages vont comme ailleurs, selon que le Destin les conduit. Ces distinctions & de merite & d'employs, & de profits n'empeschent pas qu'ils ne s'entretiennent dans la concorde, & s'il naist quelquefois entre eux des jalousies, l'interest public ne veut pas qu'elles éclatent, ils ont la discretion de les cacher, & les desinteressez prennent soin d'acommoder les petits differens de quelques particuliers, qui ne pourroient croître sans que le Corps en souffrist.

or

G 3 Mais

Mais il faut venir au detail des choses , & donner quelque ordre à mon discours. Je parleray donc premierement des raisons qu'ont les Comediens d'aimer passionnement la Monarchie dans le Monde, & de la haïr mortellement dans leur Corps. Apres ie feray voir comme ce Corps est vne maniere de Republique, & de la plus belle espece; quelle est la fin de son gouvernement, & les áuantages qu'on en peut tirer. En dernier lieu j'exposeray les principales maximes des Comediens, & les traits les plus delicats de leur Politique, soit à l'egard d'eux memes; soit à l'egard de la Cour & de la Ville, & nous auons des-jà veu comme ils se conduisent
dans

TROISIEME. 151

dans les affaires qu'ils ont avec
les Auteurs.

J'ay eu raison de dire qu'il
n'y a point de gens qui aiment
plus la Monarchie dans le
Monde que les Comediens.
Premierement ils sont acoustu-
mez à représenter des Roys
& des Princes, à demesler
des intrigues de Cour, & vn
Estat Republicain n'en peut
fournir de galantes. L'Amour
entre Bourgeois & Marchands
a peu de delicateſſe, il ne pro-
duit point de ces grans eue-
nemens qui embelissent la
scene, & ces gens là ne sont
pas des ſujets assez releuez
pour en fournir vn de Come-
die. D'ailleurs les Comediens
trent de chez les Roys des
douceurs qu'ils ne trouue-
roient pas chez des Bourgue-
G 4 mestres,

15.
Raisons
qu'ils
ont
d'aimer
l'Estat
monar-
chique
dans le
Monde.

mestres, qui ne leur pour-
roient donner ces riches &
pompeux ornemens faits pour
des Entrées, des Carroufels,
& d'autres actions solennelles,
de quoy les Princes leur font
liberaux. Depuis la mort du
dernier Prince d'Orange, qui
entretenoit vne Troupe de
Comediens François, elle n'eut
pas grande satisfaction en cet-
te partie des pays bas où il
commandoit, & elle trouua
mieux son conte à Bruxelles
aupres de la Cour.

16.
Grande
diffe-
rence
des Ro-
yaumes
& des
republi-
ques
pour les
plaisirs
de la
vie.

Mais il n'y a point de Ro-
yaume au Monde, où les Co-
mediens soient mieux affer-
mis qu'en France, & ils y
trouuent des auantages que
nul autre Estat pour puissant
qu'il soit ne scauroit fournir.
Tandis que la France est en
guerre

TROISIEME. 153

guerre au de hors avec l'Etranger, la paix & la joye regnent toujours au dedans, la Comedie va son meme train, le Parterre, l'Amphitheatre, les Loges, tout est plein de monde, & les Acteurs ont souvent de la peine à se ranger sur le Theatre, tant les aïles sont remplies de gens de qualité qui n'en peuvent faire qu'un riche ornement. Mais dès qu'une Republique est en armes, quelque bonne opinion qu'elle ayt de ses forces, tous les diuertissement y cessent d'abord, les Theâtres sont fermez, & les peuples dans une appréhension continuelle que l'Ennemy ne vienne jouer chez eux de sanglantes Tragedies. Sans parler de la guerre, il ne se void jamais de

Comediens dans l'vne de trois grandes Republiques de l'Europe ; & dans tout l'Empire, qui est vn Gouvernement meslé du Monarchique & de l'Aristocratique, & qui tient plus du dernier, il ne se trouue que deux ou trois Troupes de Comediens du Pays, qui sont fort peu occupées. Les seuls Ducs de Brunswic qui sont splendides en toutes choses, qui ont de l'esprit infiniment, & qui scauent gouster tous les honnestes plaisirs, entretiennent depuis plusieurs années, vne bonne Troupe de Comediens François, comme fait depuis peu l'Electeur de Baviere, dont la Cour est magnifique. Mais en diuers voyages que j'ay faits dans toutes les Cours de

TROISIEME. 155
de l'Empire, ie n'ay veu des
Comediens nulle part qu'à
Vienne, à Prague, à Munich
& en Lunebourg. Ajoûtons
que naturellement les Come-
diens aiment le plaisir, estant
juste qu'ils en prennent, puis
qu'ils en donnent aux autres,
& que dans les Républiques
les plaisirs sont faâes, & qu'il
ny en a pas de routes les for-
tes comme dant les Monar-
chies, où les honnestes liber-
tez sont plus étendües, & où
l'on n'exige pas des peuples
vne si grande regularité.

Enfin dans vn Royaume les
Comediens ont à qui faire
agreablement la Cour; le Roy,
la Reine, les Princes, les
Princesses, & les Grands Sei-
gneurs; & c'est dans ces soins
& les respects qu'ils leur ren-
dent

dent qu'ils apprennent à se former aux belles mœurs, & à l'habitude des grandes actions qu'ils doivent représenter sur le Théâtre. Mais vne République, où le premier des Magistrats ne fait pas plus de bruit qu'un simple Bourgeois, ils n'ont personne à voir, & il me souvient qu'en tout Amsterdam, l'une des plus grandes & plus riches Villes de l'Uniuer, les Comediens François n'auoient qu'une seule Dame de qualité & d'esprit qui les appuyoit de son credit; ils la voyoient quelquefois, & quoy qu'elle fust femme d'un des plus considerables & plus riches Bourguemestres, sa maison ny son train ne faisoient pas plus de bruit qu'il s'en fait chez vn Marchand.

Mais

TR O I S I E M E. 157

Mais si le séjour des Re-
publiques n'est pas le fait des
Comédiens, le Gouverne-
ment Republicain leur plaît
fort entre eux, ils n'admet-
tent point de Supérieur, le
nom seul les blesse, ils veu-
lent tous estre égaux, & se
nomment camarades. Il est
vray que leur Gouvernement
est de la plus belle espece,
qu'il s'en faut peu qu'il ne
soit entièrement Aristocrati-
que, & que ceux d'entre eux
qui ont le plus de merite ont
aussy dans l'Estat le plus de
credit. Les autres suivent aise-
ment, & s'abandonnent à
leur conduite. Il arrive quel-
quefois qu'entre les Princi-
paux il se forme deux partis,
& chacun des autres suit alors
celuy où son interest le porte.

17.

Les Co-
mediés
aiment
entre
eux le
Gou-
verne-
ment
Repu-
bli-
quain.

Mais.

Mais ce qui arrive entre les Comediens, arrive dans tous les Estats les mieux policez, & même dans les Societez les plus parfaites; qui semblent avoir rompu tout commerce avec le Monde; & si leur petit Estat ne peut estre exempt de factions, l'interest public l'emporte toujours; & de ce côté là ils vivent dans vne parfaite intelligence.

18. . . Toutes les Troupes de Comediens, tant les Sedentaires qui ne quittent point Paris, que les Ambulantes qui visitent les Prouinces; & que l'on appelle Troupes de Campagne, ne font pas vn même Corps de Republique, chaque Troupe fait bande à part, elles ont leurs interests separez, & n'ont pu venir encore

Leurs
Troupes font
chacun
ne vn
Corps à
part.

TROISIEME 159

core à vne étroite alliance. Quoy que leurs mœurs & coutumes soient pareilles, & qu'elles obseruent les mêmes loix; elles n'ont point d'Amphitions ny de Conseil General; comme les sept Villes de la Grece; en vn mot ce ne sont pas des Estats Confederez; ny qui se veulent beaucoup de bien l'vn à l'autre. J'ay promis de ne pas flatter, & de dire les choses comme elles sont. Mais ie trouue qu'il en va de même entre tous les Estats de la Terre, entre toutes les Villes, entre toutes les Familles, & il n'y a rien en cela d'extraordinaire entre les Comedies. Cette emulation que ie feray voir ailleurs tres necessaire & utile au bien commun, ne va presentement

19. Leur Emulation utile au Public. sentement à Paris que d'un bord de la Seine à l'autre : mais entre les Comédiens de Campagne elle s'étend bien plus loin, elle court avec eux toutes les Prouinces du Royaume, & c'est un malheur pour eux, quand deux Troupes se rencontrent ensemble en même lieu dans le dessein d'y faire séjour. l'en ay veu plus d'une fois des Exemples, & depuis peu à Lyon, lors qu'en Nouembre dernier les Daupins, qui scauent conseruer l'estime generale qu'ils ont aquisé, & sont toujours fort suiuis, ne cederent le terrein que bien tard à vne autre Troupe qui languissoit là depuis plus de trois semaines. Dans ces rencontres chacune des deux Troupes fait sa cabale,

20. Rencō tres fâcheuses de deux Troupes de Prouinces en même Ville.

TR O I S I E M E. 161
bale, sur tout quand elles s'o-
pinièrent à représenter com-
me l'on fait à Paris, les memes
jours & aux memes heures;
c'est à qui aura plus de parti-
zans, & il s'est veu souuent
pour ce sujer des Villes diui-
sées, comme la Cour le fut
autrefois pour *Vranie* & pour
Iob. Mais j'ay veu aussi des
Troupes s'acorder en ces oca-
sions, se mesler ensemble, &
ne faire qu'un Théâtre; & il
me souvient qu'en 1638. cela
fut pratiqué à Saumur par
deux Troupes que l'on nom-
moit alors de *Floridor* & de
Filandre; parce que ces deux
Comediens annonçoient, &
qu'ils estoient les meilleurs
Acteurs. Elles trouuerent plus
d'auantage en cet accommo-
dement, & en furent louées
de

de tous les honnestes gens ,
qui furent edifiez de leur bon-
ne intelligence.

21. Grand
soin des
Come-
diens à
faire
leur
Cour au
Roy &
aux
Prin-
ces. Le soin principal des Co-
mediens est de bien faire leur
Cour chez le Roy, de qui ils
dependent, non seulement
comme sujets, mais aussi com-
me estant particulièrement à
sa Majesté, qui les entretient
à son service, & leur paye re-
gulierement leurs pensions.

22. Leurs
priuile-
ges au
Louure,
& au-
tres
maisons
Roya-
les, où
ils sont
mâchez. Ils sont tenus d'aller au Lou-
ure quand le Roy les mande,
& on leur fournit de carrosses
autant qu'il en est besoin. Mais
quand ils marchent à Saint
Germain, à Cambor, à Ver-
saille, ou en d'autres lieux,
outre leur pension qui court
toujours, outre les carrosses,
chariots & cheuaux qui leur
sont fournis de l'Ecurie, ils
ont

TROISIEME. 163
ont de gratification en com-
mun mille écus par mois, cha-
cun deux escus par iour pour
leur depeuce, leur gens à pro-
portion, & leurs logemens
par Fourriers. En representant
la Comedie il est ordonné
de chez le Roy à chacun des
Acteurs & des Actrices à Pa-
ris ou ailleurs, Esté & Hyuer,
trois pieces de bois, vne bou-
teille de vin, vn pain, & deux
bougies blanches pour le Lou-
ure; & à S. Germain vn flam-
beau pesant deux liures; ce
qui leur est apporté ponctuelle-
ment par les Officiers de la
Eruiterie, sur les Registres de
laquelle est couchée vne col-
lation de vingt-cinq escus
tous les iours que les Come-
diens representent chez le
Roy, estant alors Commen-
faux.

faux. Il faut ajoûter à ces avantages qu'il n'y a guere de gens de qualité qui ne soient bien aises de regaler les Comediens qui leur ont donné quelque lieu d'estime, ils tirent du plaisir de leur conuersion, & sçauent qu'en cela ils plairont au Roy, qui souhaite que l'on les traite favorablement. Aussi void on les Comediens s'aprocher le plus qu'ils peuuent des Princes & des Grands Seigneurs, sur tout de ceux qui les entretiennent dans l'esprit du Roy, & qui dans les occasions sçauent les appuyer de leur credit. Generalement ils vsent de grande ciuilité enuers tout le Monde, & particulièrement enuers les Autheurs fameux dont ils ont besoin. Pour ceux
des

23.
Leur
ciuilité
enuers
tout le
Monde.

TROISIEME. 165
des basses classes, & dont les
ouvrages font peu de bruit,
ils les souffrent amiablement,
& ne prennent point de leur
argent à la porte; & il y a
d'autres gens à qui ils font la
même civilité.

Sur l'abus qui fut represen-
té au Roy, lors que mille gens
vouloient faire coutume d'en-
trer sans payer, ce qui cau-
soit souvent à la porte & au
parterre d'etranges desordres;
qui degoûtoient le Bourgeois
de la Comedie, sa Majesté fit
defences expresses à toutes
personnes de quelque qualité
qu'elles pussent estre de se pre-
senter à la porte sans argent,
& permit aux Comediens de
prendre des Gardes pour s'op-
poser aux violences qu'on leur
voudroit faire. Je produiray à
la

24.
Decla-
ration
du Roy
en leur
faueur.

la fin du Livre de la Déclaration du Roy du 9. Janvier 1673. en faveur de la Troupe Royale, qui luy auoit présenté Requête sur ce sujet. Avant ce bon ordre, la moitié du parterre estoit souuent remplie de gens incommodes, il en entroit aux loges, on voyoit beaucoup de monde & fort peu d'argent. En toutes Professions l'espoir de la recompense est vn grand motif pour porter les gens à bien faire leur deuoir, & quand l'Acteur void son Hostel bien rempli, dans la joye qu'il a d'estre honoré d'vn grand nombre d'Auditeurs, il échaufe son recit, il entre mieux dans les passions qu'il represente, & donne plus de plaisir à ceux qui l'ecoutent.

TR O I S I E M E. 167

Le vîens à l'economie ge- 25.
nerale; & à l'ordre que les ^{Leur}
Comediens obseruent dans ^{condui-}
leurs affaires. Ils s'assemblent ^{te dans}
souuent pour diuerses occa- ^{leurs}
sions, ou dans leur hostel, ^{affaires.}
ou quelquefois au logis d'un
particulier de la Troupe. Tan-
tost c'est pour la lecture des
ouurages que les Autheurs
leur apportent, tantost pour
leur disposition & pour en
distribuer les rôles, ou pour
les repetitions. I'ay parlé au
Liure precedent de ces trois
articles.

Mais ce ne sont pas les 26.
seuls sujets qui obligent les ^{Diuers}
Comediens de s'assembler, ^{sujets}
Ils s'assemblent encore quand ^{d'assem-}
ils iugent à propos de dresser ^{blée.}
vn Repertoire, c'est à dire
vne liste de vieilles pieces
pour

pour entretenir le Théâtre durant les chaleurs de l'Esté & les promenades de l'Autonne, & n'estre pas obligez tous les soirs qu'on represente de deliberer à la haste & en tumulte de la piece qu'on doit annoncer. De plus ils s'assemblent tous les mois pour les comptes generaux, qui sont rendus par le Tresorier qui garde le coffre de la Communauté, le Secretaire qui tient les Registres, & le Contrôleur. Ils s'assemblent encore quand il faut ordonner d'une piece de machine, & auancer des deniers pour quelque occasion que ce soit, quand il faut accroître la Troupe de quelque Acteur ou de quelque Actrice, quand il faut faire des reparations, ou pour quelques

TROISIEME. 169

quelques autres causes extra-
ordinaires.

Les Comediens font quel- 27.
quefois apelez en visite, on ^{Visites}
à la ville, ou à la campagne, ^{en villes}
quand vn Prince ou vne per- ^{& au}
sonne de qualite veut donner ^{voisina-}
chez soy le diuertissement de ^{ge.}
la Comedie. Alors on fournit
à la Troupe de carrosses & de
toutes choses necessaires, il y
a ordre de la receuoir tres
cuilement, on luy fait ca-
resse, & elle ne s'en retour-
ne iamais que tres satisfaite,
chacun se piquant de se mon-
trer honnestes & Liberal aux
Comediens, qui de leur côté
n'épargnent rien pour don-
ner de la satisfaction à tout le
monde. Ils ne consultent pas
s'il leur en coûte beaucoup,
& s'ils recoiuent des douceurs

H de

de la Cour & de la Ville; s'ils touchent de l'argent & du Roy & du Public; ils n'en abusent pas; ils s'en font honneur, & c'est à qui des Acteurs & des Actrices aura des habits plus magnifiques.

28.
Grande
depen-
ce en
habits.

Cet article de la depence des Comediens est plus considerable qu'on ne s' imagine. Il y a peu de pieces nouvelles qui ne leur costent de nouveaux ajustemens, & le faux or, ny le faux argent qui rougissent bien tost n'y estant point employez, un seul habit à la Romaine ira souvent à cinq cens escus. Ils aiment mieux user de menage en toute autre chose pour donner plus de contentement au Public; & il y a tel Comedien, dont l'equipage vaut plus de dix

TROISIEME. 171

dix mille francs. Il est vray que lors qu'ils representent vne piece qui n'est vniquement que pour les plaisirs du Roy, les Gentils hommes de la Chambre ont ordre de donner à chaque Acteur pour ses ajustemens necessaires. vne somme de cent escus ou quatre cens liures, & s'il arrive qu'yn même Acteur ayt deux ou trois personages à représenter, il touche de l'argent comme pour deux ou pour trois.

Mais ce n'est pas le Theatre seul qui porte les Comediens à de grans frais; hors des jours de Comedie, ils sont toujours bien vêtus, & estant obligez de parêtre souuent à la Cour, & de voir à toute heure des personnes de qualité, il leur

est necessaire de suivre les modes, & de faire de nouvelles dépenses dans les habits ordinaires; ce qui les empesche de mettre de grosses sommes à interest. Aussi a-t-on veu peu de Comediens devenir riches, ils se contentent de vivre honorablement, & font ceder leurs avantages particuliers à la belle passion qui les domine, & à leur vnique but, qui est de contribuer de toutes leurs forces aux plaisirs du Roy, & de satisfaire toutes les personnes qui leur font l'honneur de les venir voir.

29. L'ordre qui s'observe dans leur Hostel est aussi vne chose à remarquer. Ils ont soin de le tenir toujours propre, & que rien ne choque la veüe

ny

TROISIEME. 173.

ny sur le Théâtre, ny aux Loges, ny au Parterre. L'hiver ils viennent par tout grand feu, ce qui ne s'observoit pas anciennement; & il ne resteroit plus qu'à chercher l'invention de donner l'Esté quelque rafraichissement, ce qui n'est pas facile, parce que tout est fermé, & que l'air ne peut entrer. Derriere le Théâtre, & hommes & femmes ont leurs reduits separéz pour s'habiller, & ne trouvent pas mauvais qu'on vienne alors les voir, sur tout quand ce sont des gens connus, dont la presence n'embarasse pas. Durant la Comedie ils observent vn grand silence pour ne troubler pas l'Acteur qui parle, & se tiennent modestement sur des sieges aux

174 LIVRE

ailles du Théâtre pour entrer juste ; en quoy ils se peuvent regler sur vn papier attaché à la toile, qui marque les entrées & les sorties.

La Comédie acheuée & le monde retiré, les Comédiens font tous les soirs le conte de la recette du iour, où chacun peut assister : mais où d'office doiuent se trouver le Tresorier, le Secretaire & le Contrôleur, l'argent leur estant apporté par le Receueur du Bureau, comme il se verra plus bas. L'argent conté on leue d'abord les frais journaliers ; & quelquefois en de certains cas, ou pour aquiter vne dette peu à peu, ou pour faire quelque auance necessaire, on leue en suite la somme qu'on a reglée. Ces articles mis à part,

ce

TROISIEME. 175

ce qui reste de liquide est
partage sur le champ, & cha-
cun emporte ce qui luy con-
vient. Pour les comptes gene-
raux, ils se font, comme j'ay
dit, tous les mois, & les lou-
ages de l'Hostel sont payez
regulierement tous les quar-
tiers.

Voila en peu de mots tout ^{30.}
ce qui se peut dire du gou- ^{Le cha-}
vernement des Comediens & ^{ctere}
de leur conduite. Je ne les ay ^{des Co-}
point flatez, le portrait que ^{med. Es.}
j'en ay fait est fidele, & ie n'ay
pû le refuser à la priere de plu-
sieurs honnestes gens, qui
ont voulu les connétre à fond
pour avoir de quoy les de-
fendre contre de fâcheux Cri-
tiques. Il y auroit de l'inju-
stice à les depeindre autre-
ment. En general ils vivent

moralement bien; ils sont francs & de bon conte avec tout le monde, civils, polis, genereux; ils se deuoiuent tout entiers au service du Roy & du Public, & en leur fournissant les plus honnestes plaisirs, d'ont j'ay fait voir & la necessité & les auantages, ils meritent l'aprobation vniuerselle des honnestes gens.

Il est temps de venir à l'establissement des Troupe de Paris, & aux reuolutions de ces deux petits Estats, qui en faisoient trois au commencement de cette année.

31.
Etablissement
de la
Troupe
Royale.

La Troupe Royale, qui a toujours tenu ferme, a toujours eu ses douze mille liures de pension, & qui est paruenue au plus haut point de sa gloire, a eu comme toutes les autres

TROISIEME. 177

tres Societez de fables commencemens. Elle les doit à vne Confratrie à qui appartient encore aujourd'huy l'Hostel de Bourgogne, & ce lieu fut destiné pour y représenter les plus saints mysteres du Christianisme. C'est ce que nous témoignent quelques piécés de Théâtre qui nous restent d'un Docteur de Sorbonne en caracteres Gothiques; & lon void encore sur le grand portail de cet Hostel vne pierre où sont en relief les Instrumens de la Passion. Cet établissement des Comediens se fit il y a plus d'un siecle sur la fin du Regne de François I. mais ils ne commencerent à entrer en reputation que sous celui de Louis XII. Lors que le grand Cardinal de

H 5 Riche

Richelieu Protecteur des Muses témoigna qu'il aimoit la Comedie ; & qu'un Pierre Corneille mit ses vers pompeux & tendres dans la bouche d'un Montfleury & d'un Bellefrose, qui estoient des Comediens acheuez. Le Cid dont le merite s'attira de si nobles ennemis, & les Horaces, que le même Cid eut plus à craindre ; parce que leur gloire alla plus loin que la sienne, furent les deux premiers ouvrages de ce Grand Homme qui firent grand bruit ; & il a soutenu le Theatre jusques à cette heure de la même force. La Troupe Royale prestant cœur aux grans applaudissemens qui acompagnoient la representation de ses admirables pieces ; se fortifioit
de

TROISIEME. 179

de jour en jour ; d'autant plus qu'une autre Troupe du Roy qui residoit au Marais, & où vn Mondori excellent Comedien attiroit le Monde, faisoit tous ses efforts pour aquerir de la reputation ; & il arriva que Corneille quelque temps apres luy donna de ses ouvrages. Mais lors qu'une troisieme Troupe vint se poster au Palais Royal, & qu'elle y eut fait bruit par le merite extraordinaire d'un homme qui l'a seul entretenue par ses ouvrages, qui executoit son rôle d'une maniere admirable, & qui charmoit également la Cour & la Ville dont il estoit fort aimé, cela ne pût produire qu'un bon effet, & que causer une forte emulation aux deux autres

H 6 Trou

32. Fortes jalou-
sies en-
tre les Trou-
pes.

Troupes, qui mirent tout en usage pour soutenir leur ancienne réputation. La justice & la bienfaisance demandoient que ces trois petits Estats fussent amis, & que chaque particulier n'eust d'autre veüe que l'avantage commun du Corps où il se trouvoit uni: mais la gloire malmenagée, l'ambition trop forte, & le desir d'aquerir faisoient que ces trois Troupes se regardoient toujours d'un œil d'envie; la prospérité de l'une donnant du chagrin à l'autre; & même qu'entre les particuliers l'intelligence n'estoit pas des plus estroites.

33. Petits strata-
gemes.

Je dois louer les Comediens en ce qu'ils ont de loüable, mais je ne dois pas les flater en ce qu'ils ont de defectueux.

TROISIEME. 185

fectueux. Ils taschent quel-
quefois de se nuire l'un l'au-
tre par de petits stratagemes ;
mais ils ne viennent jamais
à un grand éclat. Quand une
Troupe promet une piece
nouvelle, l'autre se prepare
à luy en opposer une sembla-
ble, si elle la croit à peu pres
d'egale force ; autrement il y
auroit de l'imprudence à s'y
hasarder. Elle la tient toute
preste pour le jour qu'elle
peut decouvrir que l'autre doit
representer la sienne, & a de
fideles espions, pour sçavoir
tout ce qui se passe d'ans l'Estat
voisin. Dailleurs chaque trou-
pe tasche d'attirer les fameux
Auteurs à son parti, & de
denuer de ce necessaire à luy
le party contraire. Les Co-
mediens ont encore quelques
autres

autres maximes de cette nature, que ie blamerois d'auantage, si ces petites jaloufies ne leur estoient communes avec toutes les Societez. Mais, comme ie l'ay dit, ces differens interests causent des emulations auantageuses à ceux qui frequentent le Theatre, & vne Troupe venant à s'affebler par quelque rupture, l'autre en profite & s'en fortifie, & l'Auditeur de costé ou d'autre y trouue son conte, & est touiours satisfait.

Nous auons veu depuis peu d'années dans la Troupe Royale deux Illustres Comediens, Montfleury & Floridor, de qui i'ay parlé plus haut, la gloire du Theatre, & les grans modeles de tous ceux qui s'y veulent deuouer.

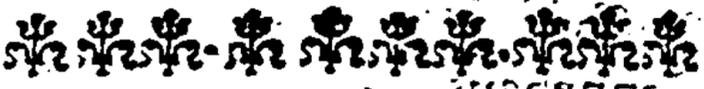
le

TROISIEME. 183

Je les ay connus particuliere-
ment l'un & l'autre, ils ont lais-
sé chacun vne famille tres
spirituelle & bien eleuée; &
comme ils auoient l'air noble
& toutes les inclinations tres
belles, comme ils estoient po-
lis, genereux & d'agreable en-
retien, toute la Cour en fai-
soit grand cas. Floridor estoit
particulierement connu du
Roy, qui le voyoit de bon
œil, & daignoit le fauoriser
en toutes rencontres.

Il y auoit encore deux autres
personnes de la Cour, qui estoient
aussy connus du Roy, & qui estoient
aussy de la Cour de la Reine. C'est
estoit un Seigneur de la Cour de la
Reine, qui estoit de la Cour de
la Reine, & qui estoit de la Cour
de la Reine. Il y auoit encore
deux autres personnes de la Cour,
qui estoient de la Cour de la Reine,
qui estoient de la Cour de la Reine,
qui estoient de la Cour de la Reine.

NOMS



NOMS

Des Acteurs & Actrices,
Qui composent presen-
tement la Troupe Ro-
yale, Par ordre d'an-
cienneté.

34. LES SIEURS.

- Acteurs & Actrices qui composent presen-
tement la Troupe Ro-
yale.
- De Haute roche.
- De la Fleur.
- Poisson.
- De Brecourt.
- De Champmeffe.
- De la Tuilerie.
- De la Torliere.
- Le Baron.
- De Beattal.
- Les Diles.
- De Beauchateau.
- Poisson.

TRÖISIEME. 185

De Raiffon.
De Dennebaut.

De Brecoire.
De Champ messe.

De Beauval.
De la Tuilerie.

Retirez de la même Troupe,
& qui touchent pension.

Le Sieur.
De Villiers.

Les D^{les}.
De Bellerose.

De Montfleuri.
De Floridor.

CATALOGVE

Des Comediens Auteurs
de la même Troupe, &
de leurs Ouürages.

H A V T E R O C H E

L'Amant qui ne sate point.
Le

186 L I V R E

Le Soupe mal apreste.

Crispin-Medecin.

Le Deuil.

Les Apparences trompeuses,
ou les Maris Infideles.

POISSON.

Le Sot Vangé.

Le Baron de la Craffe.

Le Fou raisonnable.

L'Apresseupée des Auberges.

Le Poëte Basque.

Les Moscouites.

La Hollande Malade.

Les Femmes Coquettes.

L'Académie Burlesque.

BRECVRT.

La Feinte mort de Iodelet.

Le Jaloux Inuisible.

La Noce de Village.

CHAMP

TROISIEME. 187

CHAMPMESE.

Les Grisetes.

L'Herbe du Berger.

.....

LA TORILIERE.

Cleopatre, ou la mort de Marc-
Antoine.

DE VILLIERS retiré.

Le Festin de Pierre.

Les trois Vifages.

Les Ramonneurs.

L'Apotiquaire devalizé.

DE MONTFLEURY mort.

Asdrubal.

La plupart de ces Auteurs
ont fait d'autres ouvrages, qui
ont esté bien receus; comme
Hauteroche plusieurs Nouvel-
les

*les & Historietes ; Brecourt ,
Loüange au Roy sur l'Edit des
Duels ; &c.*

35.
Nou-
uelle
Troupe
du
Roy.

La Troupe du Roy, établie en son Hostel de la rue Mazari-ne, dite autrement des fossez de Nesle, est à present si bien assortie, si forte en nombre d'Acteurs & d'Actrices dont le merite est connu, & si bien appuyée de l'affection des plus celebres Autheurs, qu'on ne peut attendre de son établissement qu'un magnifique succès. De plus elle est en possession d'un tres beau lieu, & d'un Theatre large & profond pour les plus grandes machines. Cette belle Troupe qui s'est heureusement rassemblée du fameux debris de deux autres qui auoient regné quelque temps avec reputation, commença

TROISIEME. 189
 commença de se montrer au
 Public vn Dimanche 9. Iuillet
 de l'année dernière 1673. &
 la grande assemblée qui se
 trouua ce jour là à son Hostel,
 & qui s'y est veüe les iours
 suiuaus ne peut que luy estre
 vn bon augure, & luy pro-
 mettre vne longue felicité.
 Pour bien instruire le Lecteur
 de son établissement, il faut
 de nécessité donner icy le ta-
 bleau des deux Corps qui y
 ont contribué, & sçauoir quel-
 le a esté la face de la Troupe
 du Marais, & celle de la Troupe
 du Palais Royal durant les
 années de leur Regne.

La Troupe des Comediës du 36.
 Roy établie au Marais en 1620. Histoi-
re de la
 s'y est maintenüe plus de cin- Troupe
 quante ans, & a toujours esté du Ma-
rais.
 pourueüe de bons Acteurs &
 d'excel

d'excellentes Actrices, à qui les plus celebres Auteurs ont confié la gloire de leurs ouvrages, & dont les deux autres Troupes ont sceu profiter en diuers temps. Cette Troupe n'auoit qu'vn desauantage, qui estoit celuy du poste qu'elle auoit choisi à vne extremité de Paris, & dans vn endroit de rue fort incommode. Mais son mérite particulier, la faueur des Auteurs qui l'apuyoient, & ses grandes pieces de machines surmontoient aisement le degoust que l'eloignement du lieu pouuoit donner au Bourgeois; sur tout en hyuer, & auant le bel ordre qu'on a apporté pour tenir les rues bien éclairées iusques à minuit, & nettes par tout & de
boüe

TROISIEME. 191

boüe & de filons. Cette Troupe alloit quelquefois passer l'Esté à Rouën, estant bien aise de donner cette satisfaction à vne des premieres Villes du Royzume. De retour à Paris de cette petite course dans le voisinage, à la premiere affiche le Monde y couroit, & elle se voyoit visitée comme de coûtume.

Il est arriué de temps en temps de petites reuolutions dans cette Troupe, comme dans celle du Palais Royal; & toujours causées par quelques mécontentemens des particuliers, ou par quelques interests nouveaux, chacun en ce Monde allant à son but, & se mettant peu en peine du bien du prochain. D'ailleurs nous aimons tous naturellement le change

37.

Ses reuolutions & sa chute.

192 L I V R E
changement, & la diversité
plaist, quoy que nous ne trou-
uions pas en tous lieux mé-
mes auantages. Il y a eu de
bons Comediens qui ont quit-
té le Marais, où ils estoient
estimez, sans nulle necessité,
& de gayeté de cœur, le po-
ste de Paris leur plaisant moins
alors que la liberté de la cam-
pagne. L'homme n'est content
que par fantaisie, & c'est l'estre
assez que s'imaginer de l'estre.
Mais la plus grande reuolu-
tion de la Troupe du Marais a
esté l'abandonnement du lieu,
& la jonction avec la Trou-
pe du Palais Royal. Avant que
de toucher ce grand change-
ment, il faut donner aussi l'hi-
stoire de cette troisième Trou-
pe, dont le regne a esté court,
mais qui a esté fort glorieux.

La

TROISIEME. 193

La Troupe du Palais-Royal 38.

fut établie sur la fin de l'année ^{Regne} 1659. apres que les principa- ^{de la} les personnes qui la compo- ^{Trou-} soient eurent fait connétre ^{pe du} leur mérite quelques années ^{Palais} auparavant, à Paris sur les fos- ^{Royal.} sez de Nesle & au quartier de S. Paul, à Lyon & en Langue-

doc, où cette Troupe entretenüe alors de Monsieur le Prince de Conty qui aimoit passionnement la Comedie, & prenoit plaisir à en fournir des sujets, àquit avec sa faueur l'estime & la bienveillance des Estats de la Prouince. Moliere, du Parc, de Brie & les deux freres Bejar avec les Dlls Bejar, de Brie & du Parc composoient alors la Troupe, qui passoit avec raison pour la premiere & la plus forte de la

I - campa

campagne. Le mérite extraordinaire de Jean Baptiste Moliere qui la soutenue à Paris quatorze ans de suite avec tant de gloire, luy donna vne entiere facilité à s'y établir. Du Croisy qui auoit paru avec reputation dans les Prouinces à la teste d'vne Troupe; & la Grange dont le mérite est connu, se joignirent alors à celle que Moliere conduisoit, & qui ne put que se bien trouuer de ce renfort. Elle eut d'abord la faueur du Roy, de Monsieur son Frere Vnique, & des plus Grands de la Cour; & apres auoir occupé quelque temps la Salle du petit Bourbon; où elle s'acommoda avec les Italiens, qui en estoient les premiers en possession; Le Théâtre du Palais Royal luy fut ouuert,

TROISIEME. 195

ouuert, & le luy feroit encore, si Moliere qui le soutenoit eut d'avantage vécu.

Le Palais Royal commen- 39.
ça donc de faire grand bruit, Eloge
de Mo-
& d'attirer le beau monde, liere.
quand Moliere en suite de
son *Etourdi*, de ses *Preieuses
Ridicules*, & de son *Cocu Ima-
ginaire*, donna son *Ecole des
Maris*. Il sceut si bien prendre
le goust du siecle & s'acom-
moder de sorte à la Cour & à la
Ville; qu'il eut l'aprobation
vniuerselle de costé & d'au-
tre, & les merueilleux ou-
rages qu'il a faits depuis en
prose & en vers ont porté sa
gloire au plus haut degré, &
l'ont fait regretter generale-
ment de tout le monde. La
Posterité luy sera redevable
avec nous du secret qu'il a
I 2 trouué

196 L I V R E
troué de la belle Comedie,
dans laquelle chacun tombe
d'acord qu'il a excellé sur tous
les anciens Comiques, & sur
ceux de nôtre temps. Il a sceu
l'art de plaire, qui est le grand
art, & il a chastié avec tant
d'esprit & le vice & l'ignorance,
que bien des gens se sont
corrigez à la representation de
ses ouurages pleins de gayeté;
ce qu'ils n'auroient pas fait
ailleurs à vne exhortation rude
& serieuse. Comme habile
Medecin il deguisoit le remede,
& en ostoit l'amertume,
& par vne adresse particuliere
& inimitable il a porté la
Comedie à vn point de perfection
qui l'a rendue à la fois
diuertissante & utile. C'est aujourd'huy
à qui des deux Troupes s'aquitera
le mieux
de

TROISIEME. 197
de la représentation de ses excellentes pièces, où l'on void courir presque autant de monde que si elles auoient encore l'auantage de la nouveauté; & je fçais que tous les Comediens generalement qui reuerent sa memoire, comme ayant esté & vn tres Illustre Autheur, & vn Acteur excellent, luy donnent tous les eloges imaginables, & encherissent à l'entui sur ce que j'en dis. Car enfin Moliere ne composoit pas seulement de beaux ouvrages, il s'acquitoit aussi de son rôle admirablement, il faisoit vn compliment de bonne grace, & estoit à la fois bon Poëte, bon Comedien, & bon Orateur, le vray Trismegiste du Theatre. Mais outre les grandes qualitez necessaires

au Poëte & à l'Acteur, il possédoit celles qui font l'honneste homme, il estoit genereux & bon ami, ciuil & honorable en toutes ses actions, modesté à receuoir les eloges qu'on luy donnoit, scauant sans le vouloir parêtre, & d'une conuersation si douce & si aisée, que les premiers de la Cour & de la Ville estoient ravis de l'entretenir. Enfin il auoit tant de zele pour la satisfaction du Public, dont il se voyoit aimé, & pour le bien de la Troupe qui n'estoit soutenüe que par ses traux, qu'il tascha toute sa vie de leur en donner des marques indubitables. Il mourut au commencement du Carefme de l'année derniere 1673. infiniment regretté de la Cour & de

TROISIEME. 199
de la Ville ; & la Troupe s'é-
tant remise avec peine de
l'éourdissement qu'elle re-
ceut d'un si rude coup , re-
monta quinze jours apres sur
le Théâtre.

Je viens à la rupture des 50.
deux Troupes du Palais Royal ^{Jonctio}
& du Marais , qui aujourd'huy ^{des deux}
n'en font qu'une , & à l'histoire ^{Trou-}
de leur jonction , dont les cir- ^{pes du}
constances sont assez particu- ^{Palais}
lières. Le Palais Royal s'atten- ^{Royal}
doit apres Pasques de redon- ^{& du}
ner au Public la representa- ^{Marais.}
tion du *Malade Imaginaire* ,
dernier ouvrage de Moliere
acomagné de danses & de
musique , & que tout Paris
souhaittoit de voir. Mais qua-
tre personnes de cette Trou-
pe s'estant engagées avec
l'Hostel de Bourgogne , & se

trouuant en possession des premiers rôles de beaucoup de piéces, ceux qui restoient furent hors d'estat de continuer. Il se fit de part & d'autre des voyages à la Cour, chacun y eut ses Patrons auprès du Roy; le-Marais se remuoit de son costé & comme Estat voisin songeoit à profiter de cette rupture, le bruit courant alors, que les deux anciennes Troupes travailloient à abatre entièrement la troisieme, qui vouloit se releuer.

41. Sur ces entrefaites le Roy
 Decla- ordonna que les Comediens
 ration n'occuperoient plus la Sale du
 du Roy Palais Royal, & qu'il n'y au-
 sur cet roit plus que deux Troupes
 établis- Françoises dans Paris. Les pre-
 sement miers Gentils-hommes de la
 Chambre eurent ordre de
 menager

TROISIEME 201

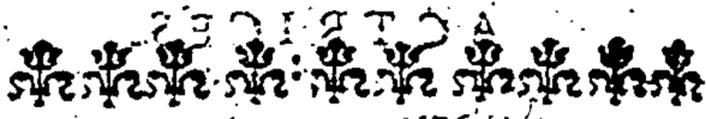
menager les choses dans l'equité, & de faire en sorte qu'une partie de la Troupe du Palais Royal s'estant unie de son chef à l'Hostel de Bourgogne, l'autre fust jointe au Marais de l'aveu du Roy. L'affaire fut quelque temps en balance, les interets des Comediens estant difficiles à demesler par des particuliers qui ne peuvent entrer dans ce detail, & n'ayant pû être terminée avant le depart du Roy, sa Majesté ordonna à Monsieur Colbert d'avoir également soin de la Troupe du Marais, & du debris de celle du Palais Royal, en faisant choix, comme il le jugeroit à propos, des plus habiles de l'une & de l'autre, pour en former une belle Troupe. Ce

Grand Ministre d'Etat chargé du poids des premiere affaires du Royaume, se déroba quelques momens pour regler celles des Comediens, il nomma les personnes qui deuoient composer la nouvelle Troupe, ordonna des parts des demy-parts, des quarts & trois quarts de part, fit défense de la part du Roy aux Comediens du Marais en general de parêre jamais sur ce Theatre, & en tira des particuliers selon qu'il le trouua bon, pour les vnr à ceux du Palais Royal. La Declaration du Roy pour cet etablissement sera couchée à la fin du Liure.

Voila en peu de mots comme les choses se sont passées entre ces deux Troupes, qui
 aujourd

TROISIEME. 203

aujourd'huy n'en font qu'une
fois le nom *de la Troupe de*
Roy, ce qui se void gravé en
lettres d'or dans vne pierre
de marbre noir au dessus de
la porte de son Hostel. Cette
Troupe est assurement belle,
forte & accomplie, on void
toûjours chez elle force gens
de qualité & de grandes as-
semblées, & elle se dispose de
donner au Roy des marques de
sareconnoissance, & de luy
faire guster les fruits de ses
soins dans ses plaisirs qu'elle
luy prepare.



NOMS

Des Acteurs & Actrices
De la Troupe du Roy,
selon l'ordre observé
pour les Auteurs.

A C T E U R S.

42. LES SIEURS

Etat
present
de la
Troupe
du
Roy.

- de Brie.
- du Croisy.
- Dauvilliers.
- Deffriche.
- de la Grange.
- Hubert.
- du Pin.
- de la Roque.
- de Rosmont.
- de Vancuil.

ACTRICES.

TROISIEME. 205

ACTRICES.

Aubry.

de Bré.
du Croisy.

de Daunilliers
de la Grange.

Guyot.

de Molière.

l' Ouyillon.
du Pin.

Retiré du Palais Royal, & qui
touche pension,

Bejar.

COMEDIEN AVTHEVR

De la Troupe du Roy.

R O S I M O N T.

Le Festin de Pierre.

La Dupe amoureuse.

L'Avocat sans étude.

Les Trompeurs trompez, ou

les

206 L I V R E A T
les Femmes vertueuses.
Le Valet Etourdi.
Retirées de la Troupe du
Marais.

Les Dlls.
De Beaupré.
Des Vrllis.
De la Valée.

COMEDIENS AVTHEVRS MORRS.

CHEVALIER.

Le Pedagogue.
Les Barbons amoureux, & au-
tres petites Comedies.

DORIMONT.

Le Festin de Pierre.
Plusieurs autres petites Co-
medies.

Je dois ajouter icy les noms
des Acteurs & Actrices les
plus

TR O I S I E M E. 207

plus Illustres qui ont paru de
notre temps sur les Theâtres
de Paris, & qui ne sont plus.

A C T E U R S.

Baron.
Beauchâteau.
Beaulieu.
Belle more.
Bellerose.
Belleville.
D'orgemont.
L'Epy.
Flechette, ou Gautier Gar-
guille.
La Fleur, ou Gros Guillaume.
Gaucher.
S. Jaques, ou S. Ardoüin, au-
trement Guillot Gorgeu.
Julien ou Hodeler.
Medor.
Moliere.
Mondory.
Montfleury.

de Montfleury.

le Noir.

du Parc, ou Gros René.

ACTRICES.

Baron.

Bejar.

la Cadete.

du Clos.

le Noir.

des Ocillets.

du Parc.

de la Roche.

Valiore.

de Villiers.

Il y a, tant d'hommes que de femmes qui ont paru de notre âge sur les Theâtres de Paris, jusques à quatre vingt-douze, n'ayant fait mention que des Illustres. Mais laissons là les morts, & reuenons aux Viuans.

Ces.

TROISIEME. 209

Ces deux belles Troupes ^{43.}
 de Comediens qui resident a ^{Grande}
 Paris, & dont le Gouverne- ^{rambi-}
 ment, comme je l'ay dit d'a- ^{tion en-}
 bord, tient de l'Aristocratie; ^{tre les}
 ces deux petits Estats si bien ^{Com-}
 policez mais si jaloux de leur ^{diens.}
 gloire, l'un qui regne au Se-
 pentrion de ce grand Monde,
 & l'autre au Midy, separez
 par le canal de la Seine, &
 appuyez chacun de leurs par-
 tizans, me representent ces
 deux Republicques de la Gre-
 ce, l'une Maîtresse du Pello-
 ponnese, & l'autre de l'Achaïe,
 qui auoient pour commune
 barriere vn Isthme fameux,
 gouvernees par des loix si bel-
 les, mais poussees l'une con-
 tre l'autre d'une extreme ja-
 lousie, & chacune taschant à
 l'enuy de se faire des amis. Les
 Come

Comediens qui representent à toute heure des Roys, & des Princes, & même qui hors du Théâtre sont souuent avec les Princes & bien venus à la Cour, ne meritent pas pour la gloire de leur Corps vne comparaison moins noble que celle là, & les deux Estats qu'ils composent aujourd'huy peuuent dans le sens que je l'ay pris entrer fort bien en paralelle avec les Villes de Sparte & d'Athenes. Mais j'y trouue d'ailleurs vne grande difference; l'emulation de ces deux fameuses Republicques fut ruineuse à la Grece, & celle de nos deux petits Estats est, comme ie l'ay remarqué, auantageuse à Paris; c'est à qui donnera plus de plaisir au Public, & qui soutiendra le
mieux

TROISIEME. 211

mieux la reputation qu'il s'est
acquise.

Si ie ne m'estois prescrit des **44.** bornes qui ne me permettent pas de sortir de l'Histoire des Comediens François, i'aurois pû aussi parler de l'établissement de la Troupe Italienne Et de l'Academie Royale de Musique, dite autrement l'Opera, qui avec nos Theâtres François rendent Paris le premier lieu de la Terre pour les honnestes & magnifiques diuertissemens. Car enfin au commencement de l'année dernière 1673. avant la jonction des Troupes du Palais Royal & du Marais, & le depart des Comediens Italiens pour l'Angleterre, d'où ils reuiendront dans peu, Paris donnoit regulierement toutes les semaines

Nom-
bre des
Specta-
cles que
Paris
fournit
dans
vne an-
née.

nes seize Spectacles publics, dont les trois Troupes de Comédiens François en fournissoient neuf, l'Italienne quatre & l'Opera trois, ce nombre s'augmentant quand il tomboit quelque feste dans la semaine hors du rang des solennelles. Les quinze jours avant Pâques, & huit ou dix autres rabatus, ce nombre montoit au bout de l'année à plus de huit cens Spectacles, & cette quantité peu diminuée, de grands & magnifiques divertissemens dans l'enceinte d'une Ville surprend merueilleusement les Etrangers, qui croient voir vn lieu enchanté, & ne peut que leur estre vne forte preuve de la felicité de la France, qui est toujours dans la joye, parce que son

Roy

TROISIEME. 213

Roy est toujours Victorieux.
Mais vn seul des Spectacles
que le Roy donne à la Cour,
& dont il permet aussi la veüe
à ses peuples, soit dans la pom-
pe Royale qui les ácompagne,
soit dans la richesse du lieu où
ils sont representez, efface la
beauté de tous les Spectacles
de la ville ensemble, & des
Spectacles des anciens Ro-
mains, & fait voir à ces mé-
mes Estrangers ce qu'vn Roy
de France peut faire dans son
Royaume, apres auoir veu
avec plus d'étonnement ce
qu'il peut faire au dehors. +

Nous vismes aussi arriuer
à Paris vne Troupe de Co-
mediens Espagnols la premie-
re année du Mariage du Roy.
La Troupe Royale luy presta
son Theatre, comme elle auoit
fait

fait avant eux Italiens, qui occuperent depuis le petit Bourbon avec Moliere, & le suiurent apres au Palais Royal. Les Espagnols ont esté entretenus depuis par la Reyne iusques au Printemps dernier, & j'aprens qu'ils ont repassé les Pyrenées.

55. Trou-
pes de
Com-
pagnie. J'ay compris dans le sujet que ie traite les Comediens des Prouinces, & autant que ie l'ay pû decouurir, ils peuvent faire douze ou quinze Troupes, le nombre n'en estant pas limité. Ils suiuent à peu pres les mêmes reglemens que ceux de Paris, & autant que leur condition d'ambulans le peut permettre. C'est dans ces Troupes que se fait l'apprentissage de la Comedie, c'est d'où l'on tire au besoin des Acteurs
&

TR. O I S I E M E. 215

& des Actrices qu'on juge les plus capables pour remplir les Theâtres de Paris ; & elles y viennent souvent passer le Carême , pendant lequel on ne va guere à la Comedie dans les Prouinces ; tant , pour y prendre de bonnes leçons auprès des Maîtres de l'art , que pour de nouveaux Traitez & des changemens à quoy elles sont sujetes. Il s'en trouue de fêbles & pour le nombre de personnes , & pour la capacité : mais il s'en trouue aussi de raisonnables , & qui estant goûtées dans les grandes Villes , n'en sortent qu'avec beaucoup de profit.

Il ne conte pas entre les ^{56.} Troupes de Campagne les Comediens qui sont entretenus par ^{entre-} des Princes Etrangers , par le ^{tenues} Duc par le

Duc de
Sauoye.

Duc de Sauoye, par l'Electeur
de Baviere, & par les Ducs
de Brunsvic & Lunebourg.
Le Duc de Sauoye en a vne
fort belle, & qui a esté fort
faicte dans nos Provinces. La
Cour de ce Grand Prince
estant tres polie, & pleine de
gens d'esprit, la Comedie y
est bien goustée, & les Come-
diens, s'ils n'estoient habiles,
n'y plairoient pas. Comme ce
n'est pas icy le lieu de faire
l'eloge des Princes & des Prin-
cesses qu'en ce qui regarde
leur bon goust pour la Co-
medie, & pour ceux qui l'exe-
cutent, je diray seulement que
Son Altesse Royale a le goust
fin pour toutes les belles pro-
ductions, qu'elle en scait ad-
mirablement juger, qu'elle a
l'esprit vif & fort ouuert, &
l'entre

TROISIEME. 217

l'entretien tres fertile & agreable. Elle caresse les personnes qui ont du sçauoir & de la politesse, elle leur parle & les ecoute d'vn air obligeant, & comme entre les Estrangers elle aime particulièrement les François, elle prend plaisir de s'entretenir souuent avec vn des plus beaux Genies de France, qu'elle tient depuis long-temps à son service, & qui outre vn grand fonds de Theologie & d'Histoire possede toutes les beautez & toute la delicatesse de nôtre Langue en prose & en vers. Ceux qui connoissent Monsieur Pasturel luy rendent ce juste eloge, & nôtre Théâtre François, ou, pour mieux dire, le Parnasse entier, luy est aussi redeuable des beaux ouurages

K qu'il

qu'il a faits pour le Prince qu'il
 a l'honneur de servir. La Co-
 medie Françoise a donc tou-
 jours esté tres estimée à Turin,
 & l'on n'y gouste aussi que des
 gens qui la sçauent bien exe-
 cuter ; ce qui doit persuader
 que la Troupe qui tire pension
 de son Altesse Royale est fort
 accomplie, & pourueüe de per-
 sonnes tres intelligentes dans
 leur Profession. Elle se fixe tous
 les hyuers à Turin, & le Duc
 luy permet de s'ecarter l'Esté
 & de repasser les Alpes, n'y
 ayant pas de plaisir à se ren-
 fermer en Piémont dans vne
 Sale de Comedie pendant les
 grande chaleurs.

ACTEVRS

TRÓISIEME. 219



ACTEURS

De la Troupe de S. A. R.
Le Duc de Savoie, se-
lon l'ordre cy - devant
observé.

LES SIEURS.
de Beauchamp.
de Châteauvert.
de Guerin.
de Prouost.
de Rochemore.
de Rosange.
de Valois.

ACTRICES.

Les D^{lles}.
de Lan.
Mignot.
K 2 de

de Rosange.

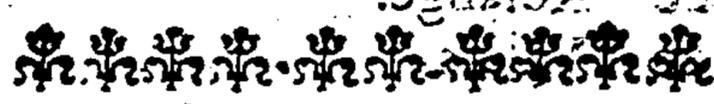
de Valois.

47.

Troupe Fran-
çoise de
l'Ele-
cteur de
Bavie-
re.

La Troupe Françoise qu'en-
tretien son Altesse Electorale
de Baviere n'est pas forte en
nombre de personnes, mais
elle est bien concertée, &
l'ayant veüe à Munich en deux
voyages que j'y ay faits, ie re-
connus que la Cour en estoit
fort satisfaite. Chacũ scait qu'elle
est des plus magnifiques de
l'Europe, qu'il y a des esprits
fort éclairez, & qu'outre plu-
sieurs Seigneurs Alemans qui
entendent parfaitement nôtre
langue, il y en a de Lorrains
& de Sauoyards qui en con-
noissent toutes les beautéz.
Madame l'Electrice les passe
tous de bien loin, & ce n'est
pas icy le lieu de poursuivre
son Eloge.

ACTEVRS



ACTEURS ET ACTRICES

De la Troupe de l'Electeur
de Baviere, selon le
même ordre.

ACTEURS.

LES SIEVRS.

de Lan.

Milo.

ACTRICES.

Les Dlls.

de Lan.

Milo.

Les Ducs de Brunsvic &

Lunebourg de la branche de

K 3 Cell.

48.
Troupe des

Ducs de
Brans-
vau &
Lun-
bourg.

Celle engeriennement aussi vne
Troupe, que le grand nom-
bre & de merite des person-
nes qui la composent, ren-
dent tres accomplie, & en
est de pouuoir parétre avec
gloire en quelque lieu que
ce fust. Elle execute parfaite-
ment bien toutes les piéces
les plus difficiles, soit dans
le Serieux, soit dans le Co-
mique, & elle a aussi à faire
à des esprits éclairéz & de-
licats, dont les Maisons de
ces Princes sont remplies,

ACTEURS

TROISIEME. 223



ACTEURS ET ACTRICES

De la Troupes des Ducs
de Brunsvic & Lune-
bourg.

ACTEURS.

LES SIEURS.

Benard.

de Boncourt.

de Bruncaul.

le Coq.

de Lauoys.

de Nanteuil.

ACTRICES.

Les Dllles.

Benard.

de Boncourt.

le Coq.

de Lanoy. 1000 20 1000

de la Meterie. 1000 20 1000

Voila quel est l'estat present
du Theatre François, & des
Troupes de Comediens, tant
à Paris, que dans les Prouin-
ces, & hors du Royaume.

Il me reste a parler des Of-
ficiers des Theâtres de Paris,
& chacun des deux Hostels
en est pourueu d'un beau
nombre, dont les gages mon-
tent à plus de cinq mille es-
cus payez tres exactement.
Mais les Comediens de Cam-
pagne qui ne marchent pas
avec grand train, & qui n'ont
à ouvrir ny Loges, ny Am-
phiteâtre, reduisent toutes
les charges à trois, & y font
d'épargne se contentent de
deux ou trois Violons, d'un
Decorateur & d'un Portier.

TROISIEME. 227

Pour ce qui est de l'Orateur, ie le tire du rang des ^{49.} Fonctions de l'Orateur. Officiers, & comme il represente l'Estat en portant la parole pour tout le Corps, il seroit peut être de l'honneur de la Troupe qu'il en fust nommé le Chef, puisque ie luy ay donné la face d'une République, & que ie croirois luy faire tort de l'appeler Anarchie. Mais comme cet Orateur ne doit le plus souvent l'honneur de sa fonction qu'au pur hazard, sans que precisement le merite y contribue, & que d'ailleurs il n'a pas dans la Troupe plus de pouuoir ny d'avantage qu'un autre, ainsi que les Comediens de Paris me l'ont assuré, ie ne le nommeray simplement que l'Orateur, & ie diray en peu de

mots quelles sont ses fonctions.

L'Orateur a deux principales fonctions. C'est à luy de faire la harangue & de composer l'Affiche, & comme il y a beaucoup de rapport de l'une à l'autre, il suit presque la même règle pour toutes les deux. Le discours qu'il vient faire à l'issue de la Comedie a pour but de captiver la bienveillance de l'Assemblée. Il luy rend graces de son attention favorable, il luy annonce la piece qui doit suivre celle qu'on vient de représenter, & l'invite à la venir voir par quelques eloges qu'il luy donne; & ce font là les trois parties, sur lesquelles roule son compliment. Le plus souvent il le fait court, & ne le medite point; & quelquefois aussi il l'étudie,

TR OISIEME. 227

l'étudie, quand ou le Roy, ou Monsieur, ou quelque Prince du sang se trouue present; ce qui arriue dans les pieces de spectacle, les machines ne se pouuant transporter. Il en vſe de même quand il faut annoncer vne piece nouvelle qu'il est besoin de vanter, dans l'adieu qu'il fait au nom de la Troupe le Vendredy qui precede le premier Dimanche de la Passion, & à l'ouverture de Théâtre apres les festes de Pasques, pour faire reprendre au Peuple le gouſt de la Comedie. Dans l'annonce ordinaire l'Orateur promet aussi de loin des pieces nouvelles de diuers Auteurs pour tenir le monde en haleine, & faire valoir le merite de la Troupe, pour

laquelle on s'empresse de travailler, l'affiche lui j'annonce, & est de même nature. Elle entretient le Lecteur de la nombreuse Assemblée du iour precedent, du merite de la piece qui doit suivre, & de la nécessité de pourvoir aux Loges de bonne heure, surtout lors que la piece est nouvelle, & que le grand monde y court. Cy-deuant, quand l'Orateur venoit annoncer, toute l'assemblée prestoit un tres grand silence, & son compliment court & bien tourné estoit quelquefois écouté avec autant de plaisir qu'en avoit donné la Comedie. Il produisoit chaque jour quelque trait nouveau qui recueilloit l'Auditeur, & marquoit la fécondité de son esprit, & soit dans

TROISIEME. 229

dans l'Annonce, soit dans l'Affiche il se montrait modeste dans les eloges que la coutume veut que l'on donne à l'Autheur & à son ouvrage, & à la Troupe qui le doit représenter. Quand ces eloges excèdent, on s'imagine que l'Orateur en veut faire accroire, & l'on est moins persuadé de ce qu'il tasche d'insinuer dans les esprits. Mais comme les modes changent, toutes ces regularitez ne sont plus guere en vusage; ny dans l'annonce ny dans l'affiche, il ne se fait plus de longs discours, & l'on se contente de nommer simplement à l'Assemblée la pièce qui se doit représenter.

-De plus il seroit, ce semble, de la fonction de l'Orateur
de

TROISIEME. 231

Je donnerois icy la suite des Orateurs qui ont paru jusques à cette heure sur les Theâtres de Paris, & parlerois du mérite de chacun, si ie ne craignois de blesser la modestie de ceux qui vivent; sans d'autres raisons qui m'imposent silence sur article, que ie reserve à une autre occasion.

OFFICIERS

Du Theâtre.

Les Officiers dont j'ay à parler doivent se distinguer en deux classes. Il y a de hauts Officiers qui sont ordinairement du Corps de la Troupe, qui ne tirent point de gages, & qui se contentent de l'honneur de leurs charges

Distinction des Officiers du Theâtre.

&

& de l'estime qu'on fait de leur probité. Ce sont le Tresorier, le Secretaire & le Contrôleur. Il y a aussi de bas Officiers tirans gages de la Troupe, qui sont le Concierge, le Copiste, les Violons, le Receueur au Bureau, les Contrôleurs des portes, les Portiers, les Decorateurs, les Assistans, les Ouvriers de Loges, de Theatre & d'Amphitheatre, le Chandelier, l'Imprimeur & l'Afficheur. A quoy l'on pourroit ajoûter les Distributrices de limonades & autres liqueurs qui ne tirent point de gages, mais qui payent plutôt vn gros tribut à l'Etat, à moins que par vne faueur singuliere on ne les en yeuille decharger. Prenons chacun de ces Officiers à part, & voyons quelles sont leurs fonctions.

HAKTS

HAUTS OFFICIERS

Qui ne tirent point de gages.

LE Tresorier assiste ordinairement aux comptes avec le Secretaire & le Contrôleur, garde les deniers de la Commandanté, & les distribue selon qu'il est nécessaire. Ces deniers sont toujours les premiers leuez sur la recette de la Chambrée apres les frais journaliers, & quelquefois ces frais là payez, la Chambrée entiere est remise au Tresorier, sans qu'il se partage rien entre les particuliers. Car enfin ce petit Estat a comme d'autres ses necessitez le Public n'est pas riche, mais il se trouue de riches particuliers,

§ 1.
Hauts
Offi-
ciers
qui ne
tirent
point
de ga-
ges.

270 281

qui

qui au besoin luy font des auances, & qui en sont fidelement remboursez. C'est pour de pareils remboursemens pour le payement des Auteurs, pour de nouvelles machines, pour des loüages, pour des reparations, & d'autres choses de cette nature qu'on met des deniers à part, & le Tresorier qui en est depositaire tire des billets de toutes les sommes qu'il deliure pour en rendre compte tous les mois selon l'ordre établi dans cette Communauté.

Le Secretaire tient Registre, & couche dessus la recette du iour & la distribution des frais. Il reçoit le compte de celuy qui donne les billets au Bureau, & qui apporte l'argent à l'issue de la Comedie. Il a soin
aussi

TROISIEME. 235

aussi d'écrire les noms des personnes qui entrent dans la Troupe, & de marquer à quelles conditions ils y sont receus. Ces deux charges de Tresorier & de Secretaire sont souvent exercées par vne même personne, qui peut seule en faire les fonctions.

Le Contrôleur est present aux comptes, & écrit de sa main sur le Registre ce qui sort d'argent pour le cofre de la Communauté, qui demeure entre les mains du Secretaire ou du Tresorier. Dans la Troupe du Marais les deux clefs qui ouuroient deux différentes serrures estoient gardées par des particuliers de la Compagnie pour euitier tout abus: mais cela ne se pratique aujourd'huy dans aucune des
deux

deux Troupes, & il y a tant de bonne foy entre les Comediens, qu'il ne se trouue jamais entr'eux vn fou de meconte.

BAS OFFICERS,

Qui tirent des gages.

§ 2.
Bas Officiers
appelez
Gagistes, &
leurs
fonctions.

LEs Bas Officiers portent entre les Comediens le nom de *Gagistes*, parce qu'ils tirent des gages, qui leur sont ponctuellement payez, & il n'y a point de Communauté au monde plus reguliere que la leur en cet article. Les premiers deniers sont toujours pour eux, & ils sont seruis auant les maîtres; ce qui les oblige de bien faire leur deuoir. Il n'est pas neccessaire d'aller

d'aller jusqu'au detail de leurs gages.

Le Concierge a soin d'ouvrir l'Hostel & de le fermer, de le tenir propre & en bon ordre, & apres la Comedie de visiter exactement par tout, de peur d'accident du feu.

Le Copiste est commis aux Archiues pour la garde des Originaux des pieces, pour en copier les rôles, & les distribuer aux Acteurs. Il est de sa charge de tenir la piece à une des ailes du Theatre, tandis qu'on la represente, & d'avoir toujours les yeux dessus pour releuer l'Acteur s'il tombe en quelque defaut de memoire; ce qui dans le stile des Colleges s'apelle *Souffler*. Il faut pour cela qu'il soit prudent, & sçache bien discerner quand

quand l'Acteur s'arrête à propos, & fait vne pose necessaire, pour ne luy rien suggerer alors, ce qui le troubleroit au lieu de le soulager. l'en ay veu en de pareilles rencontres crier au Souffleur trop prompt, de se taire, soit pour n'auoir pas besoin de son secours, soit pour faire voir qu'ils sont seurs de leur memoire, quoy qu'elle pust leur manquer. Aussi faut il que celuy qui suggere s'y prenne d'vne voix, qui ne soit, s'il est possible, entendue que du Theatre, & qui ne se puisse porter jusqu'au parterre, pour ne donner par sujet de rire à de certains Auditeurs qui rient de tout, & font des éclats à quelques endroits de Comedie, ou d'autres ne trouueroient pas matiere d'entr'ou-
urir

TROISIEME. 239

urir les Liures. Aussi ay-je
 connu des Acteurs qui ne s'at-
 tendent jamais à aucun se-
 coues, qui se fient entiere-
 ment à leur memoire, & qui
 à tout hazard aiment mieux
 sauter vn vers, ou en faire
 vn sur le champ. Il y a entre
 eux des memoires tres heu-
 reuses, & il se trouue des
 Acteurs qui sçauent par cœur
 la piece entiere, pour ne l'a-
 uoir oïie que dans la lecture
 & dans les repetitions. Si quel-
 qu'un de ceux qui sont avec
 luy sur le Theatre vient à s'é-
 garer, ils le remettent dans
 le chemin, mais adroitement
 & sans qu'on s'en apercoiue.
 J'ay remarqué que les femmes
 ont la memoire plus ferme que
 les hommes : mais ie les crois
 trop modestes pour vouloir
 souffrir

souffrir que j'en dise auant de leur jugement.

Les Violons sont ordinairement au nombre de six, & on les choisit des plus capables. Cy-deuant on les plaçoit, ou derriere le Théâtre, ou sur les ailles, ou dans yn retranchement entre le Théâtre & le Parterre, comme en vne forme de Parquet. Depuis peu on les met dans vne des Loges du fond, d'où ils font plus de bruit que de tout autre lieu où on les pourroit placer. Il est bon qu'ils sçachent par cœur les deux derniers vers de l'Acte, pour reprendre prontement la Symphonie, sans attendre que l'on leur crie, *Joiez*; ce qui arrive souuent. ♦

Le Receueur au Bureau distribüe à ceux qui viennent à la
Comedie

TR O I S I E M E. 241

Comedie les billets dont il est chargé , & qu'il a receus par contre. Il est responsable de tout l'argent qui se trouve faux ou leger, & ne doit pas estre ignorant en cette matiere. Il ne quitte le Bureau que lors que la Comedie est acheuée, & il n'y en a qu'vn pour toute la recette du Théâtre, de l'Amphiteâtre, des Loges & du Parterre. L'argent est porté d'abord au Tresorier, & s'il se trouve quelque espeece où il y ay du defaut, le Receueur, comme j'ay dit, la doit faire bonne, & on la luy rend.

Les Contrôleurs des portes, qui sont, l'vn à l'entrée du Parterre, & l'autre à celle des Loges sont commis à la distribution des billets de contrôle, pour placer les gens qui se

presen

presentent aux lieux où ils doiuent aller, selon la qualité des billets qu'ils áportent du Bureau, où ils les ont esté prendre. Ils ont soin aussi que les Portiers facent leur deuoir, qu'ils ne reçoient de l'argent de qui que ce soit, & qu'ils traitent ciuilement tout le monde.

Les Portiers en pareil nombre que les Contrôleurs, & aux mêmes postes sont commis pour empescher les desordres qui pourroient suruenir, & pour cette fonction, auant les defences étroites du Roy d'entrer sans payer, on faisoit choix d'un braue, mais qui d'ailleurs sceust discerner les honnestes gens d'avec ceux qui n'en portent pas la mine. Ils arrestent ceux qui voudroient passer
outré

TROISIEME 243

oultre sans billet, & les avertissent d'en aller prendre au Bureau; ce qu'ils font avec civilité, ayant ordre d'en user envers tout le monde, pourveu qu'on n'en vienne à aucune violence. L'Hostel de Bourgogne ne-s'en sert plus, à la reserve de la porte du Théâtre, & en vertu de la Déclaration du Roy elle prend des soldats du Regiment de ses Gardes autant qu'il est nécessaire; ce que l'autre Troupe qui a des portiers peut faire aussi au besoin. C'est ainsi que tous les desordres ont esté bannis, & que le Bourgeois peut venir avec plus de plaisir à la Comedie.

Les Decorateurs doivent estre gens d'esprit, & avoir de l'adresse pour les enjoliemens

L 2 du

du Théâtre. Ils sont ordinairement deux, & toujours ensemble pour les choses nécessaires, & lors qu'il s'agit de travailler à de nouvelles decorations; mais pour l'ordinaire il n'y en a qu'un les jours que l'on represente, & ils ont le service alternatif. Tout ce qui regarde l'embellissement du Théâtre depend de leur fonction; & il est nécessaire qu'ils entendent les machines pour les faire jouer dans les pieces qui en sont accompagnées, quand le machiniste les a mises en estat. Il est de leur fonction de faire retirer d'entre les aîles du Théâtre de certaines petites gens qui s'y viennent fourrer, & qui outre l'embarras qu'elles causent aux Comédiés dans les entrées & les sorties, donnent

TROISIEME. 245

donnent vne mechante figure
 au Theatre, & blessent la vûe
 des Auditeurs; ce qui ne se
 void guere que dans les Trou-
 pes de Campagne, qui ne
 peuvent pas faire toutes cho-
 ses regulierement. C'est aussi
 aux Decorateurs de pourvoir
 de deux *Moucheurs* pour les
 lumieres, s'ils ne veulent pas
 eux memes s'employer à cet
 office. Soit eux, soit d'autres,
 ils doivent s'en aquiter pronte-
 ment, pour ne pas faire, lan-
 guir l'Auditeur entre les Actes;
 & avec proprieté, pour ne luy
 pas donner de mauuaise odeur.
 L'vn mouche le deuant du
 Theatre, & l'autre le fond, &
 sur tout ils ont l'œil que le feu
 ne prenne aux toiles. Pour
 preuenir cet accident, on a
 soin de tenir toujours des

muids pleins d'eau, & nombre de seaux, comme l'on en void dans les places publiques des Villes bien policées, sans attendre le mal pour courir à la riuere ou aux puits. Les restes des lumieres font partie des petits profits des Decorateurs.

Les Assistans font ordinairement quelques Domestiques des Comediens, à qui l'on donne ce que l'on juge à propos le iour qu'ils sont employez. Dans les pieces de machines il y en a vn grand nombre; & ce sont des frais extraordinaires qu'on ne scauroit limiter.

Les Ouureurs de Loges, de Theatre & d'Amphiteatre au nombre de quatre ou cinq doiuent estre prons à seruir le monde, & donner aux gens
de.

TROISIEME. 247.

de qualité les meilleures places qu'il leur est possible, comme ils en reçoivent aussi quelques douceurs, ce qui ne leur est pas defendu.

Le Chandelier doit fournir de bonnes lumieres, du poids & de la longueur & grosseur qu'elles sont commandées. Il faut que la blancheur suive, & que la matiere qu'il y employe n'ayt aucun defaut. Je ne parle point des lumieres extraordinaires, parce qu'on n'en peut fixer la quantité, non plus que le temps où on les doit employer. Quand le Roy vient voir les Comediens, ce sont ses Officiers qui fournissent les bougies.

L'Imprimeur doit rendre le lendemain du iour qu'on a annoncé, & de grand matin,

le nombre ordinaire d'Affiches bien imprimées sur de bon papier, l'original luy en ayant esté enuoyé des le soir par ce luy qui annonce, & qui a acoustumé de les dresser.

L'Afficheur doit estre ponctuel à afficher de bonne heure à tous les carrefours & lieux necessaires qui luy sont marquez. Les affiches sont rouges pour l'Hostel de Bourgogne, vertes pour l'Hostel de la rue Mazarine, & jaunes pour l'Opera. Il y a aussi vn homme établi pour tenir nette la place deuant la porte de chaque Hostel, il en va à peu pres de la même sorte dans tous les deux pour tous ces articles, & la différence n'y est pas grande. ♦

Les gages des Officiers, comme

TROISIEME. 249

comme ie l'ay remarqué, leur ^{53.}
 sont payez exactement tous ^{A quoy}
 les soirs à l'issue de la Come- ^{monte}
 die, & preferablement à tou- ^{tous les}
 tes les autres necessitez de ^{ans la}
 l'Estat; & en contant le loüage ^{depen-}
 de l'Hostel avec plusieurs me- ^{ce ordi-}
 nus frais, la depence ordi- ^{naire de}
 naire de chaque Troupe tous ^{chaque}
 les ans passe quinze mille ^{Hostel.}
 liures.

Pour ce qui est des frais ^{54.}
 dans les pieces de machines ^{Grans}
 qui ne se peuuent jouër qu'à ^{frais}
 l'Hostel de la Troupe du Roy ^{dans les}
 rue Mazarine, parce que le ^{pieces}
 Theatre est large & profond, ^{de ma-}
 il n'y a rien de réglé: mais on se ^{chines.}
 peut aisement imaginer qu'ils
 sont grands, & c'est ce qui
 oblige les Comediens de pren-
 dre le double, parce qu'il y a
 pour eux le double de depen-

ce, & le double de plaisir pour
l'Auditeur.

55.

Distri-
butri-
ces des
dou-
ces li-
queurs.

Il me reste à dire un mot de
la Distributrice des liqueurs
& des confitures, qui occupe
deux places, l'une pres des
Loges, & l'autre au Parterre,
où elle se tient, donnant la
premiere à gouverner par
commission. Ces places sont
ornées de petits lustres, de
quantité de beaux vases & de
verres de crystal. On y tiēt l'Esté
toutes sortes de liqueurs qui
rafraîchissent, des limomades,
de l'aigre de cedre, des eaux
de framboise, de groseille &
de cerise, plusieurs confitures
sèches, des citrons, des oran-
ges de la Chine; & l'hyuer on
y trouue des liqueurs qui re-
chaufent l'estomac, du Rosso-
lis de toutes les sortes, des
vins

TROISIEME. 251

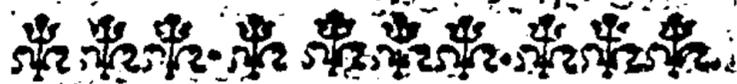
vins d'Espagne, de la Scioutad, de Riuesalte & de S. Laurens. l'ay veu le temps que l'on ne tenoit dans les memes lieux que de la biere & de la simple pifane, sans distinction de Romaine ny de citronnée : mais tout va en ce monde de bien en mieux, & de quelque costé que lon se tourne , Paris ne fut iamais si beau , ny si pompeux qu'il l'est aujourd'huy. Ces Distributrices doivent estre propres & civiles , & sont necessaires à la Comedie, où chacun n'est pas d'humeur à demeurer trois heures sans se rejouir le goust par quelque douce liqueur : mais elles ne peuvent entrer dans le rang des Officiers, parce qu'elles ne tirent point de gages des Comediens , & qu'au con-

traire elles leur rendent tous les ans de leurs places dans chaque Hostel iusqu'à huit cens liures. Il est vray que la Troupe Royale a voulu gratifier pour touïjours de cette somme la Distributrice qu'elle a receüe depuis peu dans son Hostel. Elle ne paye rien, & cet auantage considerable luy a esté acordé de bonne grace soit pour son propre merite, soit en faueur d'vn de ses proches parens qui est de la Troupe, & en toutes manieres vn tres excellent Comedien.

Je feray suiure icy deux de-
clarations du Roy en faueur
de l'vne & de l'autre Troupe.

Declaration

TROISIÈME. 253



Declaration du Roy En
faueur de la Troupe
Royale.

DE PAR LE ROY,

*Et Monsieur le Preuost de Paris,
ou Monsieur son Lieutenant
de Police.*

SV R. ce qui Nous a esté re- 56.
presenté par le Procureur Decla-
du Roy; Que certains Person- rations
nages sans employ, portans du Roy
l'épée, qui ont en diuerfes en fa-
occasions excité des desordres ueur
considerable en cette Ville, des
ayant depuis peu de jours, deux
avec la derniere temerité, & Trou-
& vn grand scandale, entre- pes de
pris de forcer les portes de Paris
l'Hostel

l'Hostel de Bourgogne, se seroient attroupez pour l'exécution de ce dessein avec plusieurs Vagabonds, lesquels assemblez en tres-grand nombre, estant armez de Mousquetons, Pistolets & Epées, seroient à force ouverte entrez dans ledit Hostel de Bourgogne pendant la Representation de la Comedie qu'ils auroient fait cesser, & ils y auroient commis de telles violences contre toutes sortes de personnes, que chacun auroit cherché par diuers moyens de se sauuer de ce lieu, où lesdits Personnages se dispoient de mettre le feu, & dans lequel, avec vne brutalité sans exemple, ils maltraitoient indifferemment toutes sortes de gens. De quoy Sa Majesté ayant esté
aussi.

TR O I S I È M E. 255
aussi informée, mesme de ce
que depuis on n'auoit ozé ou-
vrir les portes de l'Hostel de
Bourgone; Et ne voulant souf-
frir qu'un tel excès demeure
impuny, il luy auroit plû de
nous enuoyer ses ordres ex-
prés & particuliers, tant con-
tre ceux qui sont connus pour
estre les chefs & les principaux
auteurs de cette violence pu-
blique, que contre ceux qui
se trouueront les auoir assiste.
Mais comme sa Majesté Nous
a pareillement ordonné d'em-
pêcher à l'avenir qu'il n'arriue
de semblables desordres, &
d'establir dans les lieux desti-
nez aux diuertissemens pu-
blics, la mesme seureté qui se
trouue establie par les soins &
par la bonté de sa Majesté
dans tous les autres endroits
de

de Paris ; Le Procureur du Roy nous a requis qu'il fust sur ce par Nous pourveu , afin que ceux qui voudront prendre part à cette sorte de diuertissement , d'où presentement tout ce qui pourroit blesser l'honneur publicque doit estre heureusement retranché , ayent la liberté de s'y trouuer sans craindre aucuns des accidens auxquels ils ont esté si souuent exposez. N O U S , conformément aux ordres de sa Majesté , A V O N S FA I T T R E S - E X P R E S S E S D E F F E N C E S à toutes sortes de personnes de quelque qualité , condition & profession qu'elles soient , de s'attrouper & de s'assembler au deuant & aux environs des lieux où les Comedies sont recitées & representées , d'y por-
ter

TROISIEME. 257
tet aucunes armes à feu, de
faire effort pour y entrer, d'y
tirer l'épée, & de commettre
aucune autre violence, ou
d'exciter aucun tumulte, soit
au dedans ou au dehors, à pei-
ne de la vie, & d'estre procedé
extraordinairement cōtre eux
comme perturbateurs de la
seureté & de la tranquillité pu-
blique. Comme aussi faisons
tre-expresses deffences à tous
Pages & Laquais de s'y attrou-
per, d'y faire aucun bruit ny
desordre, à peine de punition
exemplaire, & de deux cent
liures d'amende au profit de
l'Hospital General, dont les
Maistres demeureront respon-
sables, & ciuilement tenus de
tous les desordres qui auront
esté faits ou causez par lesdits
Pages & Laquais. Et en cas de
contra

contrauention , enjoint aux
Commissaires du quartier de se
transporter sur les lieux, & aux
Bourgeois de leur prester main
forte , mesme de Nous infor-
mer sur le champ desdits de-
fordres , afin qu'il y soit aussi
dès l'instant pourueu , & que
ceux qui s'en trouueront estre
les auteurs ou complices , de
quelque cōdition qu'ils soient,
puissent estre saisis & arrestez,
& leur procez fait & parfait
selon la rigueur des Ordon-
nances. Et sera la presente leuë,
publiée à son de trompe & cry
public , & affichée en tous les
lieux de cette Ville & Faux-
bourgs que besoin sera , afin
que personne n'en pretende
cause d'ignorance, & executée
nonobstant oppositions ou ap-
pellations quelconques, & sans
preiudice

TROISIEME. 259
preiudice d'icelles. Fait & or-
donné par Messire GABRIEL
NICOLAS DE LA REYNIE,
Conseiller du Roy en ses Con-
seils d'Etat & Privé, Maistre
des Requestes ordinaire de son
Hostel, & Lieutenant de Po-
lice de la Ville, Preuosté &
Vicomté de Paris, le 9. iour de
Januier 1673.

DE LA REYNIE.

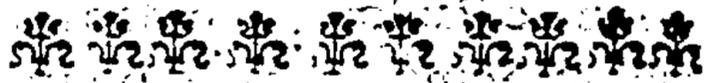
DE RYANTZ.

SAGOT, Greffier.

*Leue & publiée à son de Trompe &
cry public és lieux & endroits accoustu-
mez, par moy Charles Canto, Juré
Crieur ordinaire du Roy en ladite Ville,
Preuosté & Vicomé de Paris, sous-
igné, acompagné de Hierosme Trans-
son, Juré Trompette de sa Majesté, &
de deux autres Trompettes, le Mardy
10. de Januier 1673. & ledit iour af-
fiché.*

Signé, CANTO.

Autre



Autre Declaration de Sa
Majesté en faueur de la
Troupe du Roy, Pour
son établissement dans
la rue Mazarine.

DE PAR LA ROY.

*Et Monsieur le Preuost de Paris,
ou Monsieur le Lieutenant
de Police.*

IL est permis, Oüy sur ce le
Procureur du Roy, & sui-
uant les Ordres de Sa Majesté,
A la Troupe des Comediens
du Roy, qui estoit cy devant
au Palais Royal, De s'establit,
& de continuer à donner au
Public des Comedies & autres
Diuertissemens honestes dans
le

TROISIEME. 261

le Jeu de Paulme situé dans la
rue de Seine au Faux-bourg
S. Germain, ayant issuë dans
ladite rue ~~est~~ dans celle des
Fossez de Nefle, vis-à-vis la
rue de Guenegaud; Et à cette
fin d'y faire transporter les Lo-
ges, Theâtres, Decorations &
autres Ouvrages estans dans la
Salle dudit Palais Royal, ap-
partenant à ladite Troupe;
Comme aussi de faire afficher
aux coins ~~des~~ ~~deux~~ & Carre-
fours de cette Ville & Faux-
bourgs, pour servir d'aver-
tissement des Jours & Sujets
des Representation. Deffenses
sont faites à tous Vagabons &
gens sans aveu, mesmes à tous
Soldats & autres personnes de
quelque qualité & condition
qu'elles soient, de s'attrouper &
de s'assembler au devant & es
environs

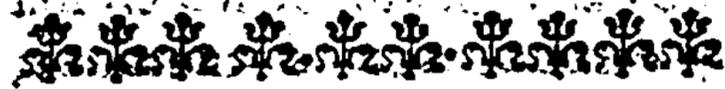
environs du lieu où lesdites Comedies & Diuertissemens honnestes seront representez; d'y porter aucune Armes à feu, de faire effort pour y entrer, d'y tirer l'espée, & de commettre aucune autre violence, ou d'exciter aucun trouble, soit au dedans ou au dehors, à peine de la Vie, & d'estre procedé extraordinairement contr'eux, comme Perturbateurs de la seureté & de la tranquillité publique: Comme aussi deffenses, sont faites à tous Pages & Laquais de s'y attrouper, ny faire aucun bruit ny desordre, à peine de punition exemplaire, & de deux cens liures d'amendé, au profit del'Hospital general, dont les Maistres demeureront responsables & ciuilement tenus des desordres qui auront esté

TROISIEME. 263
esté faits ou causez par lesdits
Pages & Laquais ; & en cas de
cōtrauention, il est enjoint aux
Commissaires du Quartier de
se transporter sur les Lieux, &
aux Bourgeois de leur prester
main-forte, mesmes de nous
informer sur le champ desdits
desordres, afin qu'il y soit aussi
dés l'instant pourueu ; & que
ceux qui s'en trouueront estre
les auteurs ou complices, de
quelque qualité & condition
qu'ils soient, puissent estre saisis
& arrestez, & leur procez fait
& parfait selon la rigueur des
Ordonnances : Deffenses sont
pareillement faites à la Troupe
des Comediens du Quartier du
Marais, de continuer à donner
au Public des Comedies, soit
dans ledit Quartier, ou autre
de cette Ville & Faux-bourgs
de

de Paris; Et afin qu'il n'en soit
pretendu cause d'ignorance,
sera la presente Ordonnance
affichée aux portes & principa-
les entrées, tant dudit lieu de
Paulme audit Faux-bourg S.
Germain, qu'aux autres endroits
accoustumez de ladite Ville &
Faux bourgs, & executée non-
obstant oppositions ou appel-
lations quelconques, & sans
prejudice d'icelles. F A I T &
ordonné par Messire Gabriel
Nicolas de la Reynie, Conseil-
ler du Roy en ses Conseils d'E-
stat & Privé, Maistre des Re-
questes ordinaire de son Ho-
stel, & Lieutenant de Police de
la Ville, Preuosté & Vicomté
de Paris, le Vendredy vingt-
troisième Iuin mil six cens
soixante-treize.

Signé, DE LA REYNIE.
DE RYANTZ. SAGOT, Greffier.

TROISIEME. 265



Suite

DES ORATEURS

Des Théâtres de Paris,

contenue

Dans une lettre de l'Auteur à

une personne de qualité,

pour Réponse

Aux remarques qu'elle luy a en-
voyées sur le Théâtre François.

MONSIEUR,

Je me suis pris trop tard à ex-
poser cet ouvrage à votre cen-
sure, & ie ne deuois pas atten-
dre à vous l'enuoyer que la
derniere feuille fust sous la

M presse.

presse. Comme vous aimez
 passionnement la Comedie,
 parceque vous la connoissez
 parfaitement, vous m'aurez
 fourni de bonnes armes pour
 la defendre contre ceux qui
 l'attaquent avec si peu de ju-
 stice, & auriez rempli d'ex-
 cellentes remarques toutes les
 marges de mon manuscrit.
 Celles dont vous acompagnez
 la lettre que vous m'avez fait
 l'honneur de m'écrire, sont
 tres-justes & solides, & sans
 remettre à vne seconde edi-
 tion le plaisir qu'en peut tirer
 le Public, j'aime mieux les
 placer icy comme hors d'œu-
 ures, & mon ouvrage sem-
 bloit me demander cette belle
 conclusion.

J'avoie, Monsieur, que ie
 pouvois ajouter en faueur de
 la

la Comedie & des Auteurs
ce que vous avez tres judi-
cieusement obserué, & qu'il
me fouient avec vous d'a-
voir leu dans vn de nos Cri-
tiques modernes qui a écrit
la vie des Poëtes Grecs,
Qu'un des Peres de l'Eglise
pour se delasser de ses se-
rieuses occupations ne faisoit
point de scrupule de passer
quelques heures à la lecture
de Plaute, ce qu'il témoi-
gne luy même dans vne let-
tre qu'il écrit à vne Dame;
& qu'un autre tenoit Aristo-
phane sous le cheuet de son
lit, parcequ'avec ceux qui
ont quelque sentiment de l'es-
prit Attique, & qui scauent
ce que c'est que le beau Grec,
il reconnoissoit que c'est de
ce seul Poëte que ces deux
M 2 choses

choses se peuvent apprendre.
Nous scauons tous que ces
deux Grans Hommes, l'vn
Cardinal, qui a éclairé de
sa sainte vie & de son sca-
uoir l'Eglise Latine; l'autre
Patriarche, qui ne s'est pas
rendu moins celebre dans
l'Eglise Greque, auoient hau-
tement renoncé à toutes les
vanitez du siecle, aux pom-
pes & aux spectacles publics:
mais enfin, comme vous le
remarquez bien à propos, ils
estimoient l'inuention & le
style de ces Poëtes Comiques,
& les lisant avec vn esprit fort
detaché des pensées de la
Terre, il ne s'en peut rien
conclurre au defauantage de
leur pieté. Toutes choses sont
saines à vn corps bien sain,
& à vn corps mal conditionné
les

TROISIEME. 269

les meilleures viandes se tour-
nent en mauuaise nourriture.
L'auoüe aussi que j'ay passé
trop legerement sur les hon-
neurs qui ont esté rendus
aux fameux Poëtes par tou-
tes les Nations, & dans tous les
siècles. J'aurois pu dire que
le même Aristophane duquel
ie viens de parler, le plus
hardi dans ses railleries de
tous les Comiques de l'An-
tiquité, & qui joüa publique-
ment tous les principaux d'A-
thènes, sans épargner ny
Cleon, ny Demosthene, ny
Alcibiade, fut par vn decret
public honoré d'vn chapeau
fait d'vne branche de l'Oliuier
sacré qui estoit en la cita-
delle de cette Ville; que cer-
te gloire qu'il merita fut vne
marque éclatante de la recon-
noissance

noissance des Atheniens, qui
luy sceurent bon gré du soin
& de l'affection qu'il avoit
pour la liberté de la Repu-
blique ; ce qui paroist dans
toutes ses Comedies, où il
leur donne des conseils tres
salutaires, en leur reprochant
leurs fautes, & les exhortant
à leur deuoir. J'aurois pu re-
marquer qu'en disant des ve-
ritez fâcheuses il ne laissoit
pas de plaire, qu'en blessant
il obligeoit, & que l'on rece-
voit ses railleries de la même
façon qu'on reçoit les dou-
ceurs & les loüanges des au-
tres ; Qu'on couroit avec cha-
leur à ses Comedies, & qu'on
les donnoit au Public dans le
plus grand feu de la guerre
du Peloponnese. Que n'au-
rois je pas eu aussi à dire des
deux

TROISIEME. 271
deux fameux Tragiques de
son temps , de Sophocle &
d'Euripide , dont la gloire a
passé dans tous les siècles , le
dernier ayant eu l'honneur
d'estre logé dans le Palais
d'Archelaus Roy de Macedoi-
ne, qui luy fit mille caresses,
& porta toute sa Cour à auoir
beaucoup d'estime pour luy ?
En general , & les Poëtes qui
n'ont travaillé que pour le
Theâtre , & ceux qui se sont
deuouëz au Poëme Epique ,
ou aux Odes , ou aux Elegies,
ont esté chëris & fauorisez
de tous les Princes ; & c'est
dequoy , Monsieur , vous me
dites que j'aurois pu áporter
plusieur exemples. Vous me
marquez entre autres, qu'Al-
xandre qui faisoit estime des
Lettres, ne trouua rien qui fust
M. 4 digne

272 LE I V ROE
digne d'estre enfermé dans
vn petit coffre de pierreries,
deuenu le fruit de sa victoire
apres la defaite de Darius,
que l'Iliade de l'incomparable
Homere; & que si Thebes ne
fut pas rasée apres auoir sou-
tenu long-temps l'effort de
ses armes victorieuses, elle
dût sa conseruation à la nais-
sance qu'elle auoit donnée au
Poëte Pindare, dont le sou-
uenir estoit si cher à ce puis-
sant Roy, qu'en faueur d'vn
homme mort il fit grace à plus
de cent mille qui craignoient
qu'on ne leur ostast la vie.
Vous auriez aussi souhaité que
j'eusse parlé de Scipion qui
merita le surnom d'Africain
par la prise de Carthage, &
qui cherissoit si tendrement
le Poëte Ennius, qu'il fit placer
son

TROISIEME. 273

son portrait dans son tombeau, pour laisser des marques de l'estime qu'il auoit eue pour luy pendant sa vie. Mais sans chercher si loin des exemples favorables aux Poëtes, j'ay crû, Monsieur, qu'il suffisoit de produire celuy du plus grand Monarque qu'ayt iamais eu l'Vniuers, & qui s'est fait distinguer de tous les autres Souuerains que nous voyons aujourd'huy regner, non seulement par la gloire éclante des ses conquestes & par la force admirable d'un Genie que n'ont point eu ses Ayeux, mais aussi par un soin particulier qu'il a pris de faire cultiuer les belles lettres en France, & de donner de l'émulation aux Sçauans en les honorant de ses bien faits. Nos

M s. fameux

faux Poëtes s'en sont ressentis, & il n'y a personne qui ne sçache, de quelle glorieuse maniere il a plu à Sa Majesté de donner des marques de son estime à un Pierre Corneille le Sophocle François, qui de même que le Sophocle Grec a passé de beaucoup par la force de ses vers Eschyle & Euripide, & tous les Tragiques qui les ont suivis.

Sola Sophocleo sunt Carmina digna coturno.

D'ailleurs, Monsieur, vous vous plaignez de mon trop de délicatesse, & vous soutenez que je ne puis avoir de bonnes raisons pour me dispenser de donner la suite des Orateurs des Théâtres de Paris, ce qui rend, selon vous, mon ouvrage defectueux. Que puis-je que j'ay esté si avant dans le détail des choses, & qu'en

TROISIEME. 275
representant la face d'un Estat
Republicain j'ay donné vne
liste exacte de ses Officiers ,
ie ne denois pas oublier celle
de ses Orateurs Illustres que
l'on a souuent écoulez avec
plaisir. Vous ajoutez que les
belles modes deuroient tou-
jours durer , & que le Come-
dien qui annonce ne fait plus
aujourd'huy de ces beaux dis-
cours aux Auditeurs , parce
que cela luy coûteroit peut
être quelque étude , & qu'on
recherche ses aises plus que
jamais. Je suis persuadé, Mon-
sieur , qu'en toutes choses
vous n'avez que des sentimens
tres justes , & quand il n'y au-
roit que le respect que ie vous
dois , & le pouuoir absolu que
vous avez toujours eu sur
moy , c'en est assez pour
M 6 m'obli

m'obliger de vous obeir & de
satisfaire à ce dernier article
que vous me marquez.

Je vous diray donc, Mon-
sieur, selon la connoissance
que j'en puis auoir, que la
Troupe Royale a eu de suite
deux Illustres Orateurs, Belle-
rose & Floridor, qui ont esté
tout ensemble de parfaits Co-
mediens. Quand ils venoient
annoncer, tout l'Auditoire
prestoit vn tres grand silen-
ce, & leur compliment court
& bien tourné estoit écouté
avec autant de plaisir qu'en
auoir donné la Comedie. Ils
produisoient chaque iour quel-
que trait nouveau qui reueil-
loit l'Auditeur, & marquoit
la fecondité de leur esprit, &
j'ay parlé au troisiéme Livre
des belles qualitez de ces deux

Illustres.

TROISIEME. 277

Illustres. Hauteroche a succédé au dernier, ses camarades qui y ont le même droit, le voulant bien de la sorte, & il s'aquite dignement de cet employ. Il a beaucoup d'étude & beaucoup d'esprit, il écrit bien en prose & en vers, & a produit plusieurs piéces de Théâtre, & d'autres ouvrages qui luy ont aquis de la reputation.

Quatre Illustres Orateurs ont paru de suite dans la Troupe du Marais, Mondory, Dorgemont, Floridor & la Roque. Mondory l'un des plus habiles Comediens de son temps mourut de trop d'ardeur qu'il apportoit à s'aquiter de son rôle. Dorgemont luy succeda, qui estoit bien fait, & tres capable dans sa profession, qui parloit

parloit bien & de bonne grace, & dont l'on estoit fort satisfait. Floridor le suivit & entra en 1643. dans la Troupe Royale, où il parut avec éclat, & tel que ie l'ay depeint. La Roque remplit sa place en la charge d'Orateur, qu'il a exercée vingt sept ans de suite, & l'on peut dire sans fâcher personne, qu'il a soutenu le Théâtre du Marais jusqu'à la fin par sa bonne conduite & par sa brauoure, ayant donné de belles marques de l'une & de l'autre dans des temps difficiles, où la Troupe a couru de grands dangers. Comme il est connu du Roy qui luy a fait des graces particulieres, & que ses bonnes qualitez luy ont aquis de l'estime à la Cour & à la Ville,

il

TROISIEME. 279

il s'est serui avec joye de ces avantages, pour le bien commun du Corps, qui luy abandonnoit la conduite des affaires; & comme il est genereux, l'interest public à toujours emporté en luy sur son interest particulier. Avant les defences étroites du Roy à toutes sortes de personnes d'entrer à la Comedie sans payer, il arriuoit souuent de grandes queues aux portes, & jusques dans le Parterre; & en quelques rencontres il y a eu des portiers tuez, & de ceux aussi qui excitoient le tumulte. La Roque pour apaiser ces desordres & maintenir les Comediens & les Auditeurs dans le repos s'est exposé à diuers perils, & attiré de tres mechantes affaires sans en craindre

craindre le forcez; montrant
autant d'adresse & d'esprit
qu'il a toujours fait parétre
de cœur pour l'assoupissement
de ces tumultes. Il s'est fait
craindre des faux braues, &
estimer de ceux qui étoient
braues véritablement, suivant
en cela les pas de ses freres,
qui auroient passé pour des
Illustres, s'ils auoient eu d'Il-
lustres employes. Il a essuyé de
la sorte cent fatigues en fa-
ueur de la Troupe qu'il ai-
moit, & quand il ne luy au-
roit esté vtile qu'en ces deux
articles de sa conduite & de
son courage, il y en auroit eu
assez pour le faire considerer
comme le membre le plus
vtile du Corps. Mais il l'estoit
encore en toutes les autres
choses; & vniuersellement il
s'estoit

TROISIEME. 281

s'estoit rendu tres necessaire
à la Troupe du Madais. Comme
il a tres bonne mine &
qu'il parle bien, il s'aquitoit
de l'annonce avec grand plaisir
de l'Auditeur, & si l'on ne
peut pas dire qu'il s'aquiteroit
d'un rôle avec le même
sucez, on doit avoüer
d'ailleurs qu'il sçait admirablement
comme il faut s'en
demester, & que plusieurs des
meilleurs Comédiens de Paris
ont receu de luy des services
considerables par les vtils
conseils qu'il leur a donnez
dans leur profession. Il n'y a
aussy personne à la Comedie
qui juge mieux que luy du
merite d'une piece, ny qui
en puisse plus seurement pre-
voir le sucez; ce qui est un
grand article, pour ne pas
tomber

tomber dans le malheur de produire vn ouvrage qui fust rebüté. Je parle de la Roque comme d'une personne que tout le monde ſçait auoir eſté vn tres ferme apuy du Theatre du Marais, d'où il a paſſé depuis ſix mois avec pluſieurs de ſes camarades dans la Troupe du Roy, qui ſe trouuera touſjours bien de ſes bons auis.

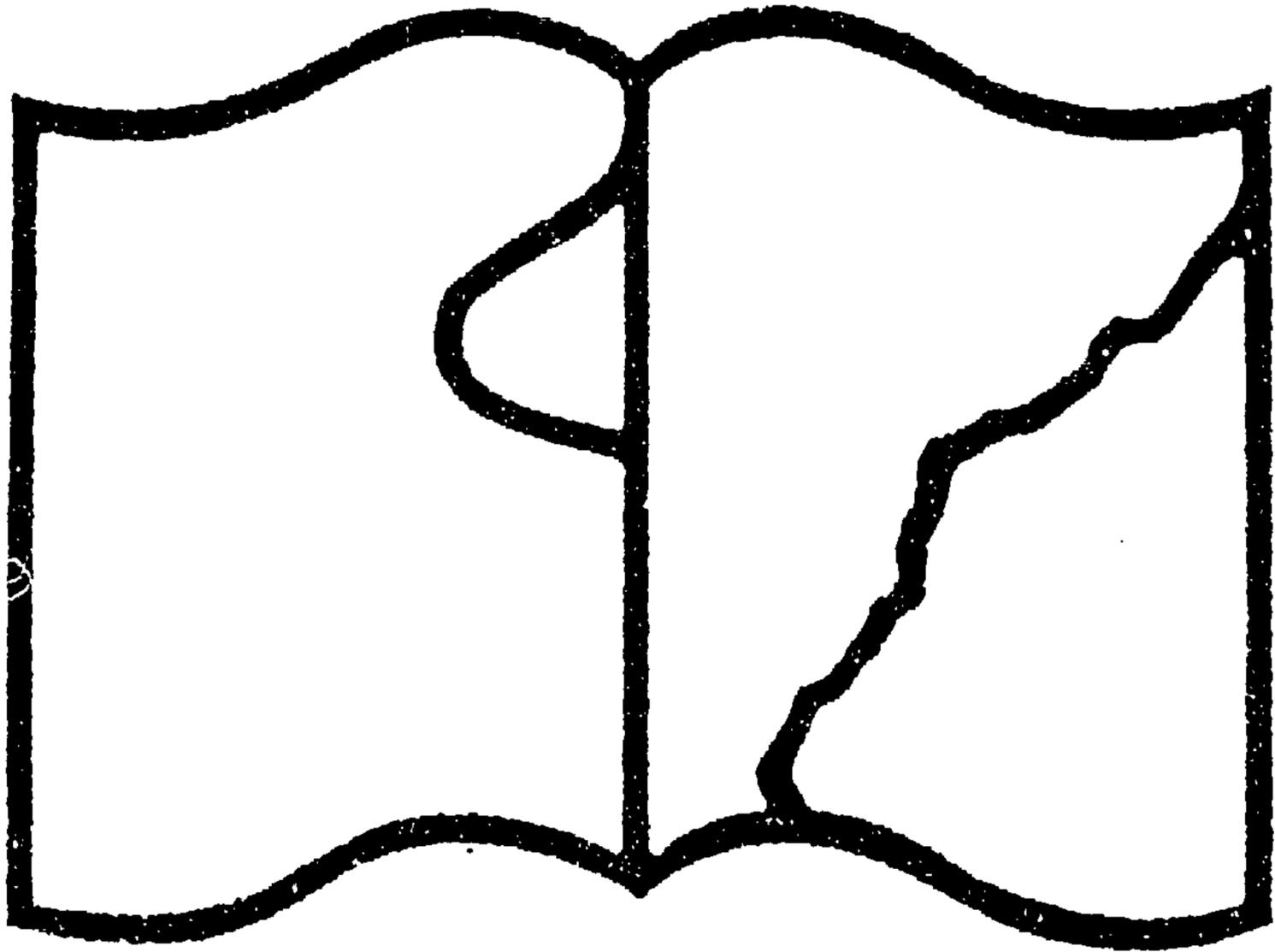
La Troupe du Palais-Royal a eu pour ſon premier Orateur l'illuſtre Moliere, qui ſix ans auant ſa mort fut bien aise de ſe decharger de cét employ, & pria la Grange de remplir ſa place. Celuy cy ſ'en eſt touſjours aquité tres dignement juſqu'à la rupture entiere de la Troupe du Palais Royal, & il continue de l'exercer

TR. OISIEME. 283

l'exercer avec grande satisfaction des Auditeurs dans la nouvelle Troupe du Roy. Quoy que sa taille ne passe guere la mediocre, c'est vne taille bien prise, vn air libre & degagé, & sans l'ouïr parler, sa personne plaist beaucoup. Il passe avec justice pour tres bon Acteur, soit pour le serieux, soit pour le comique, & il n'y a point de rôle qu'il n'execute tres bien. Comme il a beaucoup de feu, & de cette honneste hardiesse necessaire à l'Orateur, il y a du plaisir à l'écouter quand il vient faire le compliment; & celuy dont il sceut regaler l'assemblée à l'ouverture du Theatre de la Troupe du Roy, estoit dans la derniere justesse. Ce qu'il auoit bien imaginé

imaginé fut prononcé avec
vne merueilleuse grace , &
ie ne puis enfin dire de luy
que ce que i'entends dire a
tout le monde , qu'il est tres
poli & dans ses discours &
dans toutes ses actions. Mais il
n'a pas seulement succedé à
Moliere dans la fonction d'O-
rateur , il luy a succedé aussi
dans le fin & le zele qu'il
auoit pour les interets com-
muns , & pour toutes les af-
faires de la Troupe, ayant tout
ensemble de l'intelligence &
du credit. Je crois, Monsieur,
auoir satisfait à ce que vous
souhaitez de moy par vôtre
lettre , & ie vous supplie de
croire que ie seray toute ma
vie avec beaucoup de respect,
votre, &c.





Texte détérioré
Marge(s) coupée(s)